



~~Sgti.~~

2 lines, interval

~~N.d.~~

(Mandeville, B.,)

[d.c. Bernard de Mandeville]

[Free Thoughts on religion, the
church, and national happiness,
trans.]

T. A. 2.

PENSÉES
LIBRES
SUR LA
RELIGION,
L' EGLISE,
ET LE BONHEUR
DE LA NATION:

Traduites de l'Anglois du Docteur B. M.

TOME PRÉMIER.



A LA HAYE,

Chez VAILLANT Freres, & N. PREVOST.

M. D C C, X X I I.

PENSÆS
LIBRÆS
SÆRFA
RENT
DE LA
TOMVS PÆMPE
CÆSAR
MDCCLXII



P R E F A C E.

UNE Coutume déraisonnable attache souvent une Signification odieuse à des Termes, qui ne le méritent point, & qui naturellement ne devroient être susceptibles que d'un Sens avantageux. C'est ainsi, que les Bigots, & les Ennemis de la Vérité, veulent nous instruire que des Pensées Libres sont toujours des Pensées impies & irreligieuses ; tout comme les Petits-Maitres, en parlant d'une Femme d'un bon Naturel, veulent qu'on entende par là une Femme Publique. Vous voiez, Lecteur, que ce Monstre chimérique ne m'a point effraie : j'ai osé donner à mes Réflexions le Titre de Pensées Libres ; &, afin que vous n'en soiés pas effraie non plus, & détourné par là de lire mes Dissertations, je ne vous tiendrai pas long-tems en suspens, & je vais vous déduire en peu de Paroles le Dessein & la Matiere de tout cet Ouvrage, que vous trouverez divisé en XII Chapitres

Dans le I, je parle de la Religion en général, du Deisme & de l'Athéisme

* 2

spé-

P R E F A C E.

spéculatifs & pratiques, du Christianisme & de ceux qui sont dignes de porter le Nom de Chrétiens. Je fais voir, que ce qu'on entend d'ordinaire par Foi, & par Croissance, est la Partie la plus facile de la Religion, & que peu de Chrétiens manquent à cet égard; mais que la grande Difficulté, attachée à la Pratique de nos Devoirs, consiste à nous rendre Maîtres de nos Passions, par un Principe d'Amour pour Dieu, & de Respect pour ses Commandemens. Je touche en passant aux Idées absurdes que le Vulgaire a de tous ces Sujets, l'Essence du Péché, & le différent Degré de Péché qu'il y a dans nos Actions irrégulières par rapport à la Divinité. Enfin, je prouve par l'Esprit général de l'Evangile, que des Chrétiens, qui connaissent & qui aiment la véritable Religion, ne sauroient haïr ceux dont les Sentimens different des leurs; & j'en tire des Conséquences, qui tendent à établir dans l'Eglise la Paix & la Concorde.

Dans le II, j'insiste sur ce que j'ai dit touchant la Facilité de la Foi, & je fais voir que les Hommes les plus criminels mêmes péchent rarement faute de

P R E F A C E.

de croire, & que la plupart de ceux qui portent le Nom de Chrétiens sont mortifiés de leurs Fautes, reconnoissent une Vie à venir, & souhaitent sincèrement d'être vertueux; mais, que trouvant les Difficultez dont la véritable Vertu est environnée presque insurmontables, ils cherchent quelque Equivalent pour appaiser les Troubles de leur Conscience. Je prouve, qu'ils trouvent cet Equivalent dans l'Observation de certains Devoirs d'une Piété extérieure & apparente, qui est absolument étrangere à la Religion intérieure & réelle: je fais voir encore que les Chrétiens sont engagés & affermis dans cette Illusion, par la Fourberie des Prêtres; & que se reposant trop sur l'Efficace de cette Dévotion extérieure, ils apprennent à la fin à bannir de leur Esprit ces Craintes & ces Fraieurs que la véritable Religion fait naître dans une Amé criminelle. & qu'ils parviennent à la fin à étourdir entièrement leur Conscience.

Pour rendre cette importante Vérité plus évidente & plus utile aux Lecteurs, je la fais sentir par trois différens Caractères de Bigots; & c'est par là que je finis ce Chapitre.

P R E F A C E.

Le III traite des Rites & des Cérémonies qui regardent le Culte public, & les Differens qui naissent là-dessus entre notre Eglise Nationale, & les Non-Conformistes. En m'étendant là-dessus je n'ai pour But que la Paix & la Concorde, & je m'efforce, sinon à reconcilier les Partis, du moins à les desabuser de la mauvaise Opinion que le Clergé de côté & d'autre leur donne de la Conduite & de la Doctrine de leurs Adversaires. Le Lecteur pourra remarquer, que quand je m'adresse à l'un des deux Partis, je parois toujours favoriser ses Antagonistes : ce que je n'ai fait, que parce que je l'ai cru le Devoir de tout Homme qui entreprend la Médiation entre deux Ennemis. Je finis ce Chapitre en étalant les Avantages, que les deux Partis tireront de ces Maximes de Paix & de Concorde, s'ils veulent prendre une sérieuse Résolution de s'en servir.

Dans le IV, je parle des Mîstères de la Religion en général, & particulièrement de celui de la Trinité. Je fais voir la Différence, qu'il y a entre connoître & croire, & je touche en passant le Dogme de la Divinité du Fils & du St. Esprit.

f. 9



P R E F A C E.

J'adopte tout ce que notre Eglise enseigne touchant ce Mistere , sans juger pourtant d'une maniere peu charitable de ceux , qui refusent de souscrire à chaque Sillabe de la Confession de Foi de St. Athanase. Je developpe la Crédulité extraordinaire des Ignorans , & je tâche de persuader les Hommes de l'Absurdité qu'il y a à vouloir décider en dernier Ressort des Matieres de la Foi , & à forcer les autres à recevoir ces Décessions & des Confessions de Foi dressées par des Gens sujets à l'Erreur.

Enfin , je prouve , que -puisque l'Ecriture Sainte est l'unique Regle de notre Croissance , il doit être permis à tout Homme de consulter cette Regle , & d'y conformer ses Opinions par son propre Jugement. J'appuie ce que j'avance là-dessus , sur l'Autorité de deux Prelats distingués de notre Eglise ; & je finis tout ce Chapitre , par une Distinction claire , entre ce qui est contre la Raison , & ce qui est au dessus de la Raison. Je m'en sers , pour faire revenir à eux deux sortes de Gens : premièrement , les Philosophes orgueilleux , qui , enslez de leur Suffisance , ont une

P R E F A C E.

Idée trop bornée de la Toute-Puissance de Dieu, & qui rejettent les Miftères, uniquement par ce qu'ils passent la Sphere de leur Pénétration : en second lieu, les Bigots, Esclaves volontaires des Prêtres, qui ferment leurs yeux aux Lumieres du Sens-commun, & qui s'imaginent stupidement, qu'ils peuvent croire des Contradictions formelles.

Je commence mon V Chapitre par un Discours sur la Volonté de l'Homme, & sur la Nature de sa Liberté. Je traite de la Prédestination, & de l'Objection principale qu'on oppose à ce Dogme. J'explique le Système des deux Principes : je m'étends sur les Disputes où l'on est entré touchant l'Origine du Mal ; & je fais quelques Réflexions sur les différentes Réponses, que les Peres ont données aux Manichéens, & sur l'Argument d'Epicure contre la Providence. Je démontre d'un côté, que la Supposition du Libre-Arbitre dans toute son Etendue, telle par exemple qu'est l'Hypothèse des Sociniens, ne sauroit satisfaire à la Difficulté en Question ; & que de l'autre, tout Calviniste qui ne veut s'appuier que sur ses Lumieres na-
tu-

P R E F A C E.

turelles éviteroit en vain de rendre Dieu Auteur du Péché. J'infere de là, que l'Affaire du Libre - Arbitre & de la Prédestination enveloppe un des plus grands Misteres de la Religion Chrétienne, & que par conséquent c'est plutôt un Sujet d'Humilité & de Tolérance, que de Disputes & d'Animositez. Pour fortifier mon Sentiment là dessus, j'allegue St. Paul, qui établit la Prédestination de la maniere la plus claire, & qui exprime la Difficulte principale qu'on oppose à ce Dogme dans les Termes les plus rudes, sans faire le moindre Effort pour y répondre, & sans y chercher d'autre Solution que la Profondeur impénétrable de la Sagesse Divine. J'exhorter les Hommes à l'Imitation de l'Humilité de ce grand Apôtre, & à cesser de disputer sur une Matiere également embarrassante pour tous les Partis. Enfin, je leur propose un brillant Modele de Moderation, que je prens la liberté de recommander sur tout aux Théologiens.

Dans le VI, j'entre dans les Raisons de la Tendresse & de la Vénération que le Vulgaire a pour les Temples, in-

* 5 dé-

P R E F A C E.

dépendamment de la Religion. Je fais voir, que comme son Défaut de Lumieres le rend incapable d'une Sainteté réelle, il est forcé de donner tous les Mouvements de Respect, que la Superstition excite en lui, à des Choses qui tombent sous les Sens; & que, par conséquent, les Eglises doivent être le principal Objet de sa Religion matérielle. Je rapporte l'Usage que le Clergé de toutes les Religions a su faire de cette Foibleté du Peuple. Je parle des différentes Significations du Terme Eglise, & de l'Utilité qu'il y a à les connoître. Je compare ensuite la Maniere miraculeuse, dont la Religion a été répandue par tout du Tems des Apôtres, aux différentes Méthodes dont leurs Successeurs se sont servis, pour parvenir au même But. J'étais l'Héroïsme du Clergé, j'y répans du jour par plusieurs Exemples tirez de l'Histoire, qui prouvent la Bravoure avec laquelle les Gens d'Eglise se sont exposés aux plus grands Hazards, pour l'Avancement de la Grandeur & de l'Autorité temporelle de l'Eglise. Enfin, je démontre, que le Clergé Protestant n'a pas marqué moins de

P R E F A C E.

de Tendresse pour le Pouvoir & pour la Domination, que les Prêtres Romains, dont il s'est séparé principalement à cause du Despotisme qu'ils avoient usurpé.

Je remarque dans le VII, que pour s'acquérir des Richesses, & un Empire temporel, le Clergé a fait usage d'une Politique, qui n'étoit en rien inférieure à son Intrépidité. Je parle de l'Abus impie qu'il a fait de la Doctrine de l'Evangile touchant l'Immortalité de l'Ame, de la Haine qu'il a déclarée contre les Belles-Lettres dans le Déssein de nourrir dans le Peuple l'Ignorance & la Superstition, & de sa Colere contre tous ceux de son Ordre qui ont entrepris de désabuser le Vulgaire. Je donne plusieurs Exemples marqués de la Tendresse & de l'Attachement inviolable de l'Eglise pour les Patrons qui ont protégé & avancé ses Intérêts temporels, & son Indignation contre les Gens les plus vertueux mêmes, qui osoient révoquer en doute son Autorité, ou découvrir les Défauts des Ecclesiastiques. Je trace ensuite le Caractère qui convient aux Papes, & je fais voir

qu'à



P R E F A C E.

qu'à Rome l'Intérêt de la Religion marche toujours après l'Intérêt de l'Eglise. Je fais mention de plusieurs autres Branches de la Fourberie des Prêtres, des Fraudes pieuses, des Calomnies, & des Mensonges palpables, dont les Peres, pour étendre l'Autorité & la Grandeur de l'Eglise, ont fait usage dans leurs Disputes contre les Païens. Et je conclus par un Exemple signalé de Fourberie, dont les Protestans se sont servis dans leurs Disputes contre les Papistes.

Dans le VIII Chapitre, je prens pour Sujet le Schisme & ses Causes. Je rapporte plusieurs Extravagances, non seulement d'Hérétiques anciens, mais encore de ceux qui se sont élevéz dans l'Eglise depuis la Réformation. Je dis un mot en passant des Inconvénients, dont le Christianisme a été délivré par nos Réformateurs, & de la Chasteté prétendue de certains Religieux, que l'Eglise Romaine a eu intérêt d'élever jusqu'au Ciel. Je prouve, que ces Inconvénients mêmes étoient les principaux Ressorts dont cette Eglise s'est servie, pour triompher de tous les Schismes,

P R E F A C E.

mes, & de toutes les Hérésies, qui ont précédé la Réformation; & que le Clergé Protestant, dès qu'il se vit partagé par le Schisme, a regretté les Prerogatives où il avoit renoncé lui-même, & n'a rien négligé pour s'en dédommager par des Equivalens. Je parle des Non-Conformistes, & des Querelles des différentes Sectes des Protestans les unes avec les autres; de leur Haine pour la Réunion, & pour tous ceux qui ont voulu y travailler; & je prouve, par leur propre Témoignage, le manque de Sincérité qu'il y a eu dans leur Conduite réciproque: j'indique un Remède aisément prévenir les Schismes, ou du moins les mauvais Effets, qu'il produit d'ordinaire; & je finis par les Calomnies honteuses, dont les Orthodoxes & les Non-Conformistes en Angleterre s'accablent mutuellement.

Je m'efforce de prouver dans le Chapitre IX, que le Schisme ayant pris une fois pied ne sauroit être entièrement détruit, que par le Bannissement, par la Mort, & par la Ruine entière des Schismatiques; & j'en infere la Nécessité de la Tolérance, quoi que dans tous les Païs l'Eglise Dominante soit naturellement

**

rellement

P R E F A C E.

rellement portée à la Persécution. Je prouve la vérité de ce Fait, par des Exemples, non seulement tirez de la Conduite des Catholiques-Romains, & sur tout des Patrons de l'Autorité Papale; mais encore de celle des Luthériens, des Calvinistes, & de tous les Ecclésiastiques dont on veut resserrer le Pouvoir. Je fais voir que l'Eglise Nationale ne veut jamais reconnoître de la Sincérité dans les Schismatiques, à quelques Misères qu'ils se soumettent pour l'Amour de leur Doctrine; que ceux qui sont persécutés n'ont pas plutôt le Pouvoir en main, qu'ils traitent les autres précisément comme ils ont été traités eux-mêmes; & que les Argumens, dont les Protestans se servent pour autoriser la Persécution contre les Schismatiques, sont exactement les mêmes, que les Papistes ont employés à l'égard des Réformez, les Orthodoxes de l'Eglise Primitive contre les Hérétiques, & les Idolâtres du Paganisme contre les premiers Chrétiens. J'allège un Exemple, où un Défenseur de la Foi Païenne, après une violente Persécution, traite les Chrétiens & leur Religion, avec la même Pitié & le même Mépris, que marque

P R E F A C E.

marque un Zélateur de l'Orthodoxie Anglicane , pour le Fanatique le plus vil . Je montre l'Insuffisance de la Demi-Persécution ; & j'étale la Barbarie avec laquelle on a travaillé à la Propagation de la Foi en Amérique & aux Indes , & au Maintien de l'Orthodoxie dans d'autres País . Je considere tous ces Faits , comme des Argumens pour la Tolérance ; & j'indique des Moyens , pour prévenir les Inconvéniens qu'on craint d'une Tolérance excessive . Je dépeins les Guerres Civiles nées des Disputes de Religion : je tire le Voile sur les Catastrophes , qui se sont répandues de cette Source sur la Patrie ; & , par l'Exemple des Calamitez qui ont accablez nos Voisins , je m'efforce de donner au Public de l'Horreur pour les moindres Approches d'un Malheur si funeste .

Je soutiens dans le Chapitre X , que le Ministere de l'Evangile doit avoir le Rang sur toutes les autres Charges ; que dans mes Discours précédens je n'ai rien avancé qui tendît à rendre le Clergé odieux aux Laiques ; & que les Personnes les plus distinguées dans les autres Professions sont coupables de Fautes aussi grossières & aussi pernicieuses , que cel-



P R E F A C E.

les dont j'ai osé accuser les Gens d'Egli-
se. Je prouve que tous les Objets ont
leur mauvais côté, & qu'il faut dis-
tinguer entre le But primitif d'une Pro-
fession, & l'Abus qu'en peut faire la
Corruption du Cœur humain. Je fais
voir, que dans toutes les Conditions de
la Vie, les Hommes dirigent presque
toutes leurs Affaires à leur propre Inté-
rêt; que dès le Berceau on nous enseigne
à avoir sur-tout soin de nous mêmes;
que si un Homme usurpe un plus grand
Pouvoir sur son Prochain; dans une
Profession, que dans une autre, ce n'est
que parce qu'il en a plus d'occasion;
qu'il n'y a point de Mortel, qui ne s'af-
sujettit tous les autres, s'il lui étoit pos-
sible; que dans tous les Emplois,
les Hommes en vantent l'Origine glo-
rieuse, quoi qu'il n'en reste plus la moin-
dre trace; & qu'ils agissent par des
Principes contraires à ceux de leurs Pré-
décesseurs. Je démontre d'une maniere
étendue, qu'après le tems des Apôtres,
aussi-tôt que le Ministere de l'Evangile
fut devenu une espece de Métier qu'on
apprenoit pour avoir de quoi vivre, on
a vu dans le Clergé, & parmi les Lai-
ques, une Doze égale de Foiblesse &
de



P R E F A C E.

de bonnes Qualitez, de Vices & de Vertus. Je conclus de là, que les Gens d'Eglise ne doivent pas être plus indépendans du Gouvernement, que les Laïques; & qu'il seroit absurde, & dangereux, de les munir d'aucun Pouvoir de faire du Mal impunément, dans le tems qu'on en prive soigneusement les autres Sujets. Je m'efforce de réfuter ce qu'on objecte d'ordinaire contre cette These, & je prouve que la Maxime de tenir les Ecclesiastiques en bride est très compatible avec la Vénération qu'on doit à leur Ordre, & avec les Commoditez & les Agrémens de la Vie, dont il est juste qu'ils jouissent sur le même pied que les Laïques. J'éclaircis cette Preuve par un Exemple très recommandable de l'Harmonie, qui regne dans un País voisin entre le Clergé & le Magistrat. Je parle ensuite de la Prédication, & des différentes Manieres dont elle peut devenir pernicieuse à la Tranquillité publique: j'indique d'utiles Précautions, dont on peut se servir, pour prévenir les Malheurs, dont la Chaire peut être la Source; & je découvre le manque de Sincérité qu'il y a dans les Prétextes & dans les Faux-

** 3 Fuians,

P R E F A C E.

Fuians, par lesquels des Théologiens séditieux veulent sauver leur Conduite. Je fais voir, que semer la Discorde est un Crime plus odieux dans un Ecclésiastique, que dans tout autre; & je réfute les Raisons qu'on allegue pour exenter un Criminel de cet Ordre de la Rigueur des Loix. J'insiste sur ce que j'ai dit touchant la Compatibilité de tout ce que j'ai avancé touchant les Gens d'Eglise; & je répans du jour sur mon Opinion à cet égard, par un Exemple dont je ne croi pas que personne puisse s'offenser.

Il s'agit, dans l'XI, du Gouvernement en général, & de notre Constitution en particulier. Je soutiens qu'aucun Gouvernement ne sauroit subsister, si on ne lui rend pas une Obéissance passive, & j'entre dans l'Origine de nos Querelles sur cet Article. Je fais une exacte Recherche du Pouvoir Suprême & de la Souveraineté entière de la Nation, & je prouve, que l'Obéissance passive n'est due qu'aux Loix faites par les trois Etats conjointement; que le Pouvoir Législatif doit renfermer de nécessité le Pouvoir de défendre les Loix, & de punir ceux qui les violent; qu'une grande Portion de la Souveraineté réside virtuelle-

P R E F A C E

tuuellement dans le Peuple , & que ses Privileges ne sont point incompatibles avec les hautes Prerogatives de nos Rois . Je fais sentir combien il est aisé de savoir quand notre Monarque rompt le Contract qu'il a fait avec son Peuple , & je donne des Raisons solides , pourquoi un tel Contract n'a pas moins de Force de son côté , que du côté de ses Sujets .

J'examine la nature de la Succession à la Couronne , & le Droit Divin de la Roiaut  ; & je dévoile l'Absurdité qu'il y a à soutenir , que Dieu ne nous commande d'obéir qu'à la Monarchie seule , à l'exclusion de toute autre Forme de Gouvernement . Je mets dans tout leur jour deux Objections , l'une , contre la Portion de Souveraineté qui réside dans le Peuple ; l'autre , contre la Validité des Loix , par lesquelles on a altéré la Succession . Là dessus , je r f lechis sur la Différence des Tems présens , & des Siècles recul z , par rapport au Pouvoir & à la Richesse des trois Etats ; & de là je tire des Raisons , pour répondre à ces Difficultez . Je prou ve , que les Ennemis de l'Etablissement présent n'agissent pas conséquemment dans leurs Plaintes , & que la Restriction

P R E F A C E.

mentale, dont ils se servent en prétant Serment aux Rois, dément les Principes de Piété, par lesquels ils nous disent qu'il s'attachent aux Droits du Prétendant, dont j'examine la Naissance, qui ne fauroit paroître, tout au plus, que douteuse. Pour le faire comprendre, je dépêins les Conjonctures, dans lesquelles il est venu au Monde, & je finis ce Chapitre par le Caractere de Guillaume III, à qui nous sommes redevables de la Succession dans le Sérénissime Maison de Hanovre.

Dans le Chapitre XII & dernier, j'entre dans un Détail des Sources naturelles de Félicité, qui se répandent dans la Grande-Bretagne, & sur-tout dans la partie Méridionale; & je mets au nombre des plus essentielles nos Loix & nos Privileges. Je recherche les Causes de nos Mécontentemens, & je compare nos Murmures aux Plaintes d'un Hippocondriaque. Je définis la Sageſſe. J'exhorté mes Compatriotes à en suivre les Préceptes: je les instruis de l'Esprit des Cours & du Caractere des Gens qui y brillent; & je tache à bannir des Cœurs la Partialité, qui régne dans nos Jugemens, sur les Ministres,

P R E F A C E.

nistres, & les Politiques. Je déconseille aux Anglois de se fier trop à la Probité de ces Personnes; &, de l'autre côté, de donner une mauvaise Interprétation à leur Conduite, quand elle est susceptible d'une bonne. Je fais voir, qu'à plusieurs égarés, nos Plaintes sont déraisonnables; que certains Grièfs réels ne sont pas à beaucoup près si considérables, que nos Fraîeurs airabliaires nous les représentent; que l'Expédition, dont les Mécontents voudroient se servir pour y remédier est impraticable, sans exposer la moitié de la Nation à une Ruine manifeste; & que la seule Entreprise de placer le Prétendant sur le Trône nous attireroit des Calamitez infiniment plus grandes que celles que nous avons à craindre, si nous nous tenons en Repos. Je parle en passant de l'Acte projeté pour borner le nombre des Pairs, de la Guerre avec l'Espagne, & de la Conservation de Gibraltar; & je dresse un Plan, qui peut servir à nous rendre heureux & tranquilles par rapport aux Affaires de la Religion. J'indique plusieurs sortes de Gens, dont les Murmures ne méritent pas la moindre attention; & je conclus, en démontrant que

** 5 c'est

P R E F A C E.

c'est notre propre Faute, si nous ne jouissons pas du Repos, & de la Felicite.

Ceux, qui ont de la Lecture, s'apercevront sans peine, que j'ai fait souvent usage des Ecrits de Mr. Baile, sans le nommer. C'est ce savant Homme, dont je veux parler p. 128; & les Passages, que je lui ai empruntez sans le cuer nommément, sont en grand nombre. Si j'avois agi de cette maniere, par un Principe de Vanite, & pour m'approprier sa Gloire, j'aurois eu assez de Prudence, pour ne pas faire ici un pareil Aveu. Plusieurs Raisons m'ont porté à ne le point nommer dans le Corps de l'Ouvrage. D'abord, le Dictionnaire de M. Baile ne se trouve guerre parmi nous, que chez des Personnes qui ont des Bibliotheques formelles; &, en le citant, je n'aurois pas procure la moindre satisfaction à la plupart de mes Lecteurs. Pour ce qui regarde la Vérité des Faits, qui est ce qu'il y a de plus important dans cette Affaire, j'ai cité les mêmes Auteurs qu'il allegue dans son Dictionnaire, au quel si je m'en étois rapporté, le Lecteur n'auroit pas été plus instruit en consultant les Ecrivains qui y sont citez, qu'ils

P R E F A C E.

qu'ils le feront à présent, que je les leur indique moi-même. Je me suis imaginé d'ailleurs, qu'il seroit désagréable, & même ennuyeux, de voir si souvent le même Nom dans mes Remarques, surtout pour ceux qui ne connaissent pas la vaste Etendue de l'Ouvrage en question.

Voild toute l'Apologie que je ferai de ces Discours. J'avoue ingénument, que je me sens incapable de corriger toutes les Fautes que j'y trouve moi-même. Mais, si l'Execution répondroit à la Bonté du Dessein, j'oserois dire hardiment, qu'il y a peu de Livres au Monde, qui vaillent celui-ci. Comme il est impossible d'emploier mieux son Travail, que pour le Bien public, il me semble déjà entendre le Lecteur qui s'écrie, Quelle pitié, qu'un Homme capable de former un si excellent Projet n'ait pas de plus grands Talens pour l'exécuter ! Une telle Censure ne me déplaira jamais, & je n'envie pas à certaines Gens leur Génie & leurs Lumières, lorsqu'ils ne s'en servent, que pour calomnier adroitemment leurs Adversaires, & pour pallier les mauvaises Actions



P R E F A C E.

tions & les Désseins pernicieux de leur Parti ; en un mot , quand ils les emploient pour être scélérats d'une maniere brillante & gracieuse.

C'est la Droiture de mes Intentions , que je veux mettre à l'abri de la Critique , & non pas la Fustesse de mon Raisonnement . Si l'Intérêt , ou la vaine Gloire , avoit guidé ma Plumbe , j'aurois pu prendre un meilleur parti , que celui de me jeter entre deux Ennemis , qui baissent toujours ceux qui veulent les séparer . Je connois parfaitement bien la Destinée ordinaire de la Modération . Elle n'est capable , ni de nous procurer des Amis , ni de nous reconcilier nos Ennemis . Au contraire , elle nous met en butte aux Coups de l'une & de l'autre Faction , qui aiment à se placer aux deux Extrémitez opposées .

Les Véritez hardies , que j'ai osé avancer , me donnent lieu de craindre des choses encore bien plus terribles . Bien des Gens s'étonneront de ma Témérité , & se demanderont sans doute les uns aux autres , Qui est cet Homme ? Jouit - il d'une Fortune considérable ? De quelle Profession est - il ? Remplit - il quelque Char-

P R E F A C E.

Charge ? Est-il muni d'un Crédit & d'une Protection puissante ? Espere-t-il de prospérer dans le Monde, & même d'y vivre , pendant quelque tems ? Porte-t-il une Cotte de Mailles à l'épreuve du Pistolet ? Est-il dur? Croit-il qu'il n'y a plus au Monde , ni Pognard , ni Poison ? Je sais parfaitement bien , que je me suis exposé à de grands Périls ; mais , ce qui diminue beaucoup mes Craintes , c'est que je n'ai rien à apprehender , que l'injuste Ressentiment de ces Personnes , dont un des principaux Devoirs est d'enseigner aux Hommes à n'avoir point de Ressentiment.

Quoi qu'il me puisse arriver , je suis sûr que j'ai fait une bonne Action. Un Homme , qui s'efforce de contribuer à la Félicité temporelle de la Société dont il est Membre , sans faire par là aucun Tort réel à qui que ce soit , & sans se détourner du Sentier de la Vertu ; un Homme , qui travaille à trouver les Moyens aisés & agréables de remparer les Brèches que l'Esprit de Faction a faites dans le Bonheur de sa Patrie , d'assurer à chaque Citoyen le Bien dont il jouit , & de lui procurer toute la Satisfaction qu'un hon-

nête

P R E F A C E.

nête Homme peut souhaiter ; un tel Homme fait assûrement une Action, qui doit procurer le Contentement le plus doux & le plus pur à sa Conscience.

Quand on s'applique à défendre la Liberté & la Vérité, sans offenser Dieu, sans injurier le Magistrat, & sans manquer de Respect à ses Supérieurs : quand avec Candeur on fait l'Eloge de la véritable Piété, & qu'on y exhorte les Hommes sans Hipocrisie, sans Enthousiasme, sans Calomnie, & sans Adulation ; quand, en affermissant l'Authorité des Souverains, on s'efforce de bannir de la Nation les Animosités & la Discorde, & qu'à toutes les Sectes on recommande la Paix, l'Union, & la Charité, on ne risque point de choquer les Regles de la Modestie, en déclarant hardiment qu'on a fait des Actions dignes d'un Homme de Bien. On peut s'attacher à cette Pensée, y réfléchir avec plaisir, & en tirer, sans se flatter par des Idées Romanesques, la solide Satisfaction d'être persuadé, que travailler pour un But si glorieux, & mourir même pour une si bonne Cause, c'est la meilleure maniere d'employer son Temps, & de finir sa Vie.

TABLE



T A B L E D E S C H A P I T R E S.

CHAP. I. <i>De la Religion.</i>	1
CHAP. II. <i>Des Signes extérieurs de la Dévotion.</i>	24
CHAP. III. <i>Des Rites & des Cérémonies.</i>	53
CHAP. IV. <i>Des Mysteres.</i>	87
CHAP. V. <i>Du Libre - Arbitre & de la Prédestination.</i>	20
CHAP. VI. <i>De l'Eglise.</i>	160
CHAP. VII. <i>De la Politique de l'Eglise.</i>	200
CHAP. VIII. <i>Du Schisme.</i>	247
CHAP. IX. <i>De la Tolérance & de la Persécution.</i>	293
CHAP. X. <i>Des Devoirs mutuels du Clergé & des Laïques.</i>	344
CHAP. XI. <i>Du Gouvernement.</i>	406
CHAP. XII. <i>Du Bonheur de la Nation.</i>	455

114
Livres



Livres qui se trouvent à Londres chez P. & I. Vaillant & N. Prevost, & à la Haye chez Isaac Vaillant & N. Prevost.

Corpus omnium veterum Poetarum Latino-Crum, tam Propbanorum quam Ecclesiastiorum ; cum eorum, quotquot reperiuntur, Fragmentis. Folio 2. vol. 1721.

Petri Dan. Huetii, Episcopi Abrincensis, Commentarius de Rebus ad eum pertinentibus. 12.

La Religion des Mahométans, expliquée par leurs propres Docteurs, avec des Eclaircissements sur les Opinions qu'on leur a faussement attribuées: Tirez du Latin de Mr. Reland, avec des figures nécessaires. 12.

Méthode pour apprendre l'Histoirre d'Angleterre, depuis son Origine jusqu'à la fin du Regne de la Reine Anne. 12.

Traité de l'Education des Enfans, par Mr. Crouzas. in 12. 2 volum.

Essais sur la Providence & sur la Possibilité Phisique de la Resurrection, traduits de l'Anglois du Dr. B. 12.

Mémoires Litteraires de la Grande Bretagne, par Michel de la Roche. in 12. 8 volum.

Le Mentor Moderne, ou Discours sur les Mœurs du Siecle, traduit d'un Ouvrage Anglois intitulé le Gardien, par Mrs. Addison, Steele, & autres Auteurs du Spectateur. in 12. 2. vol. sous Preffe.

PEN-

LITVIL



PENSEES
LIBRES
SUR
LA RELIGION,
L'EGLISE,
ET LE BONHEUR
DE LA NATION.

CHAPITRE I.
DE LA RELIGION.

LA Religion, dans le Sens le plus étendu, consiste à reconnoître une Puissance éternelle, qui, supérieure à toute autre, gouverne le Monde d'une maniere invisible; & à faire des Efforts, pour remplir les Devoirs, qu'on croit que cet-

A te



te Puissance exige de nous. Cette Définition comprend tout ce que les Païens & les Mahométans entendent par le terme de *Religion*, aussi bien que les Juifs & les Chrétiens. Je ne m'adresserai ici qu'aux derniers, & je ne leur dirai rien, du moins dans ce Chapitre, qui ne soit clair & précis, applicable à toutes les Parties de l'Eglise Universelle, & à la portée de tous les Chrétiens, qui, avec du Sens commun, ont la moindre idée de la Religion qu'ils professent. Mon But unique sera de leur inspirer des Maximes de Paix & de Charité, dont ils ont un si grand besoin ; &, pour cet effet, je répandrai du jour sur certaines Vérités, qui passent pour incontestables, quoi que les Docteurs de toutes les différentes Sectes du Christianisme semblent s'accorder à éviter de nous en instruire.

Notre Religion nous demande la Foi & les Bonnes-Oeuvres. Elle veut que nous soyons persuadéz des Vérités Misticieuses, aussi bien que des Vérités Historiques de l'Evangile; & que nous fassions les plus grands Efforts, pour

pour en suivre les Loix, & les Préceptes. Je sais parfaitement que cette Confiance entière , & cette Certitude raisonnée , que les Oracles Sacrez doivent inspirer à un véritable Chrétien , ne sont pas contenues dans l'idée , que le Vulgaire attache au mot de *Foi* ou de *Croyance*. La plupart des gens considerent ce Devoir , comme s'il dépendoit de notre choix , & comme si nous étions les maîtres de croire ce qu'il nous plait. Il y a même un bon nombre de personnes , qui s'imaginent croire ce qu'on verroit évidemment qu'ils ne croient pas , si l'on vouloit bien se donner la peine de les examiner avec un peu d'attention : tant il est vrai , que bien des gens prétendent avoir la Foi , sans savoir seulement ce que cette Expression signifie.

Dans le Sens populaire de ce terme , celui qui sans admettre la Révélation croit qu'il y a un Dieu , & que le Monde est gouverné par sa Providence , est un Déiste : & celui , qui n'ajoute foi ni à l'un ni à l'autre de ces Principes , est un Athée. Les premiers sont en grand nombre : mais , je

croi qu'il y en a fort peu des autres ; &, à mon avis , c'est manquer de charité , que d'accuser d'Athéïsme qui que ce soit , à moins qu'il n'en fasse profession ouverte. Si nous étions obligés de juger de la Foi des Hommes par leurs Actions , nous serions forcés de croire , qu'il n'y a rien au Monde de plus rare que cette Vertu.

Quiconque reconnoit la Divinité du Vieux & du Nouveau Testament , quelque Sens qu'il donne aux Passages de l'un & de l'autre , doit être considéré comme Chrétien , quand il ne seroit pas bâtiſé. Toutes les années , on exécute , pour les Crimes les plus énormes , un grand nombre de gens reconnus pour Chrétiens , quoique pour très mauvais Chrétiens , à qui on a donné par l'Education les Principes du Christianisme ; & qui , au milieu de leur Conduite déréglée , ont fait profession d'admettre la Divinité de l'Ecriture Sainte. Par conséquent , il n'est permis de traiter d'Athées , que ceux qui font voir manifestement qu'ils le sont , par leurs Discours , ou par leurs Ecrits. Les

S U R L A R E L I G I O N . 5

Les Athées peuvent être divisés en Spéculatifs & Pratiques. La Classe des premiers est composée de ces Malheureux, qui, ne connaissant pas les bornes de leur propre Raifon, & prétendant mettre tous les Objets au niveau de leurs Lumieres , tombent dans un Scepticisme, dont il leur est impossible de sortir. Ils ont perdu de vue les marques de l'Evidence , & ils donnent aux autres Hommes la plus forte Preuve de la Foibleffe de l'Esprit Humain. Leur nombre, dans tous les Siecles , a été fort peu considérable ; &, comme ce sont d'ordinaire des Hommes studieux & paisibles, ils ne sont gueres dangereux à la Société. Pour s'enfuir , que je n'avance pas ici un Paradoxe , on n'a qu'à réfléchir sur les Principes des Actions Humaines : on verra que la plupart du tems elles se reglent , non sur les Opinions de l'Ame , mais sur les Penchans & sur les Passions du Cœur. Par conséquent , un Athée qui se conduit moralement bien , & un Chrétien qui mene une vie scandaleuse , ne doivent pas nous causer plus d'étonnement l'un que l'autre.

A 3

Les



6 PENSEES LIBRES

Les Athées Pratiques sont certains Scélérats, qui , s'étant livrez inconsciemment à toutes sortes de Crimes & de Débauches, ne peuvent que réfléchir avec horreur sur l'Enormité de leurs Péchés, & sur la Punition sévère, qu'ils ont à attendre de la Justice Divine. Ils se faissent avec ardeur des Preuves que leur offre l'Athéïsme Spéculatif ; parce qu'ils y trouvent un Remede efficace , contre leurs Troubles & contre leurs Frayeurs : & ils nient l'Existence d'un Dieu , uniquement par ce qu'il est de leur intérêt qu'il n'existe pas. Comme toute leur vie le passe dans les Plaisirs tumultueux, & qu'en occupant toute les Facultez de leur Esprit à inventer de nouvelles Railleries sur tout ce qu'il y a de plus Sacré , ils s'otent le loisir d'un Examen calme & tranquile : ils ne commencent d'ordinaire à réfléchir , qu'à l'approche de la Mort ; & , bien souvent , ils expirent déchirez par le plus cruel Desespoir. Ces Hommes détestables , qui se font un plaisir de rafiner sur le Crime , doivent , généralement parlant , leur Malheur à une grande Vi-

va-



SUR LA RELIGION.

vacité d'Esprit, mal dirigée par l'Éducation, & débauchée, pour ainsi dire, dans la suite, par les moyens faciles, que la Richesse leur offre, de satisfaire toutes leurs Passions. On en trouve toujours beaucoup dans une Nation opulente ; & il arrive rarement, que cette Impiété ait prise sur des gens ignorans & mal partagés des Biens de la Fortune.

Le Monde Chrétien fourmille de Scélérats ; mais, il y a beaucoup moins d'Athéées véritables, qu'on ne s'imagine. Dans tous les Païs de la Terre, quelle qu'en puisse être la Religion dominante, le grand nombre est si fort maîtrisé par de vaines Frayeurs, & par la Superstition, qu'il n'est pas possible que l'Athéisme gagne jamais la Masse générale d'un Peuple. Les idées bizarres, que le Vulgaire se forme du Diable, des Esprits, des Sorciers, & de tous les Etres imaginaires, qui influent sur les Actions humaines, doivent renfermer nécessairement, pour peu que les gens raisonnent, la notion d'un Etre suprême, & d'une Cause première.

II

A 4

II



8 PENSEES LIBRES

Il ne doit pas être fort facile à ceux, qu' l'Education a rendus Juifs, Mahométans, ou Païens, de vaincre leurs Préjugés, & d'entrer dans le sein de l'Eglise Chrétienne. Il est naturel, s'ils ne sont éclairez par l'Esprit de Dieu, qu'ils trouvent des Difficultez à l'infini, avant que d'être en état d'embrasser sincérement notre Sainte Religion. Mais un Homme, né de Parens Chrétiens, & instruit de nos Dogmes dès sa première Enfance, ne doit pas trouver pénible d'ajouter foi à tout ce qui nous est enseigné dans l'Evangile, & à tout ce que ses Précepteurs ont trouvé à propos d'y ajouter. Je prens encore ici le mot de *croire* dans sa Signification la plus vague; &, dans ce Sens-là, j'ose assurer qu'il n'y a pas grand' chose à reprocher au Corps de la Nation du côté de la Foi: ce n'est pas là notre grand Foible. On n'a qu'à consulter là-dessus nos Ecclésiastiques, qui ont le soin d'exhorter à la Pénitence les Scélérats qu'on meine au Gibet: on verra que leurs Plaintes ne roulent gueres sur cet Article.

Rien n'est plus facile que de croire.

II



Il se peut même que des gens , qui ajoutent à une Foi sincère un Zèle ardent pour la Religion qu'ils professent , contractent l'habitude d'agir d'une manière directement opposée à leur Croissance , & qu'ils mènent une Vie très déréglée . Il n'est point naturel de soupçonner de manque de Sincérité ceux qui souffrent avec une espece de satisfaction pour leur Foi . Il est raisonnable de les croire véritablement persuadés des Opinions , qui leur attirent la Cruauté de leurs Persécuteurs . Cependant , on a vu dans tous les âges des Exemples de personnes , qui , ayant quitté pour l'amour de la Religion , leur Patrie , leur Bien , leurs Emplois , leurs Amis , leurs Paréns , n'avoient pas la force de vaincre leur Penchant pour les Plaisirs sensuels .

L'Empereur Jovien , qui succéda à Julien l'Apostat , étoit Chrétien ; & les Preuves qu'il donna de son Zèle pour la Religion , avant que de parvenir au Trône , sont incontestables . Quand Julien ordonna aux Officiers de ses Troupes d'embrasser le Paganisme , ou de quitter leurs Emplois , il préféra

(*) Socrat. noblement sa Religion à sa Charge (*).

Libr. III. Après la mort de ce Persécuteur rafiné,

Cap.

XXII.

il ne voulut point accepter l'Empire, avant que d'avoir déclaré qu'il étoit Chrétien , & qu'il ne vouloit point commander à des Idolâtres. Il ne l'accepta , qu'après que les Soldats lui eurent protesté , qu'ils adhéroient à la

(+) *Ibi
dem.*

Religion de J. Christ (†). Jovien, néanmoins, étoit voluptueux au suprême degré , & dévoié de la maniere la plus

(‡) Am- honteuse au Vin , & aux Femmes (‡).
mian.

Quelle apparence de Contradiction !

Marcellin. D'un côté, il préfere sa Foi à l'Empire Romain ; & de l'autre , il néglige

Libr. Marcellin. D'un côté, il préfere sa Foi à l'Empire Romain ; & de l'autre , il néglige assez les Préceptes de l'Evangile , pour se plonger brutalement dans un Abîme de Volupté , & de Luxure.

XXV.

La plus grande Difficulté du Christianisme consiste à vivre conformément aux Loix de notre Divin Sauveur , à régner sur nos Passions , & à mettre nos Desirs favoris dans de justes bornes. Ce devroit être là notre plus sérieuse Occupation ; & malheureusement ce n'est pas l'objet de nos plus grands Efforts. Pour certaines Vertus encore

plus

plus héroïques, à peine songe-t'on à se les acquérir. Qui est celui, qui aime ses Ennemis, ou qui fasse du bien à ceux qui le haïssent? Parlons d'autres Devoirs plus communs, & plus aisés dans la pratique. A peine le Peuple en a-t-il une idée. Tous les Crimes odieux qu'il connoisse sont le Meutre, le Vol, l'Adultere, & la Licence de travailler, de jouer, & de chanter, un jour de Dimanche. Celui, qui n'est pas coupable de ces Desordres, & qui pouffe ses Efforts jusqu'à s'abstenir de Juremens, d'Ivresse, & de Fornication, passé pour vertueux; & c'est une espèce de Béat, s'il assiste régulièrement au Service Divin. N'importe qu'il soit peu charitable, envieux de la Prospérité de son Prochain, médisant, orgueilleux, vindicatif, & qu'il n'y ait pas dans son Ame un seul grain, pour ainsi dire, de Piété réelle. Cependant, tous ceux qui savent lire n'ont qu'à examiner nos Livres Sacrez, pour y découvrir, à l'aide du seul Sens-commun, sans Erudition & sans le secours de Commentateurs, que tous les Devoirs de la Religion, indépendamment de

tou-

toute considération humaine , doivent être remplis par un Principe d'Amour pour Dieu ; & que , par conséquent , si nous voulons juger de la bonté de nos Actions , nous devons tâcher de pénétrer dans les Motifs qui nous font agir. Ils trouveront cette Idée de la Piété , non pas dans un petit nombre de Passages , mais dans le But & dans l'Esprit général de tout l'Evangile.

Une Demoiselle a le nom de vertueuse , quand , modeste dans ses Discours , & dans toute sa Conduite , elle fait conserver son Honneur & sa Réputation dans toute leur pureté ; quoique sa Sageesse soit attaquée , par les Hommes les plus propres à en triompher , & par les Penchans les plus forts de son Cœur. Il est certain , pourtant , que cette Sageesse peut parfaitement bien n'être pas une Vertu Chrétienne : une Païenne en peut faire autant ; & , si l'on ne rejette pas absolument la Foi Historique , on est forcé de croire que l'ancienne Rome a donné des Exemples plus nombreux , & plus éclatans , de cette Fermeté du Beau-Sexe , qu'aucun autre País , depuis la naissance du Christianisme.

La



La Crainte de donner hors de faison des preuves de Fécondité , & de s'attirer le Mépris des Honnêtes-Gens , est bien souvent une Barriere assez forte , pour retenir dans le Devoir les Filles les plus portées à l'Amour par leur Tempérament ; & elle produit quelquefois cet effet sur celles , qui , sans cet obstacle , seroient assez emportées dans leurs Desirs , pour prévenir les Vœux des Hommes.

Il arrive même que des Femmes d'un certain Rang , à qui l'Education & l'Usage du Beau-Monde ont rafiné l'Esprit & les Sentimens , s'attachent à la conservation de leur Honneur , sans y être portées par un Motif religieux ; quoique le manteau du Mariage les garantisse des Craintes dont je viens de parler. Il suffit , qu'elles considerent leur Honneur comme leur plus riche Trésor , & comme une Qualité , qui , dans l'opinion de tous ceux qui valent la peine qu'on recherche leur Estime , surpassé la Beauté , l'Esprit , la Naissance , & la Richesse. Il suffit ; qu'elles soient fortement persuadées , que celles , qui sont reconnues pour avoir per-

perdu ce Joïau inestimable , sont souverainement méprisées de tout le Monde , & de ceux-là même qui le leur ont arraché.

La Sagesse de ces Femmes mérite qu'on en fasse cas ; mais , il y a pourtant une grande différence entre éviter une Action honteuse , par un Motif d'Orgueil , ou de Prudence ; & surmonter un Penchant vicieux , par un Principe d'Amour pour la Divinité.

Quand une Femme empoisonne son Mari , & qu'en même tems elle refuse de se prostituer à ses Amans , il est très difficile de pénétrer jusqu'au Motif d'une Conduite si extraordinaire ; mais , il est très aisé de comprendre , que la Crainte de Dieu n'est pas la Source de sa Continence. Si elle avoit été susceptible de la moindre Piété , elle se seroit bien gardée de commettre un Parricide si exécutable.

On n'a jamais passé pour médisant , en faisant des Réflexions générales sur la Foiblesse de l'Homme , & en développant les mauvaises Dispositions du Cœur humain ; mais , on donne dans une Médissance détestable , dès qu'on a
la

la Malignité de fournir aux Hommes une Occasion de former des Jugemens peu charitables les uns des autres. Les Maximes, que je viens détablir, sont du premier Caractere: mon But est d'engager les Hommes à pénétrer dans leur propre Conscience, & de leur fournir les Moyens de se connoître eux-mêmes, en fouillant sans complaisance dans les replis de leur Cœur, pour en tirer les véritables Motifs de leurs Actions.

Supposons un Jeune-Homme, qui dans la fleur de son âge & de sa force, saisoñ où les Passions sont les plus indociles & les plus fougueuses, s'abstient absolument de tout Commerce illicite avec les Femmes. S'il veut connoître le vrai Principe de sa Continence, il n'a qu'à s'examiner avec la dernière sévérité. Trouve-t-il qu'il fait des Efforts sur son Tempérament, & qu'il mortifie sa Chair, pour éviter le Péché & pour ne point offenser Dieu? Il peut être convaincu que sa Sageſſe a sa source dans la Piété. Mais, s'il fuit les Femmes de mauvaife vie, par ce qu'il est trop avare, pour s'engager dans

dans les Dépenses excessives , qui sont attachées à la Débauche , ou par ce qu'il craint certaines Maladies , & la perte de sa Réputation , il se flatteroit extrêmement , en mettant sa Retenue sur le compte de son Dévouement pour la Religion . Ce n'est pas là ce qui s'appelle maîtriser ses Passions : c'est en rejeter une , pour se livrer à une ou à plusieurs autres , qui ont plus de force sur le Cœur . Ce qu'un tel Homme perd du côté des Plaisirs , que pourroit lui procurer la Volupté , il le regagne avec usure par la Complaisance qu'il a pour son Orgueil , & pour son Avarice , & par la Satisfaction continuelle qu'il tire de la Conservation de sa Santé .

Un Avare , qui se voit honoré d'une Charge de Magistrature , est obligé à certaines Dépenses , du moins pendant l'Année qui doit borner l'Exercice de cette Dignité . Il fait , que s'il néglige de briller dans cet Emploi honorable , il sera l'Objet de la Raillerie & du Mépris de tous ses Concitoyens ; & il fait un Effort sur la Passion favorite , pour éviter de se donner un Ridicule , dont il lui seroit impossible de se défaire

re

re jamais. Devient-il par là plus généreux ? Acquiert-il le Caractere d'Honnête-Homme ? Point du tout. Il ne fait que sacrifier un peu d'Avarice à beaucoup d'Orgueil.

Il y a des Cas, où le Bonheur temporel de toute une Société d'Hommes procede de certains Principes, qui causent le Malheur éternel de plusieurs Membres principaux de cette Société. Tous les jours on voit des Personnes, réveillées de leur Paresse naturelle, s'attacher avec ardeur à des Travaux utiles pour la Nation, qui seroient demeurées toujours dans une honteuse Létargie, si un détestable Sentiment d'Envie ne leur avoit donné de la Force & de la Vigueur. C'est d'ailleurs une Vérité généralement reconnue, que l'Avarice & l'Orgueil sont les principales Causes de l'Industrie, du Commerce, & de la Richesse de tout un Peuple. On ne sauroit nier, cependant, que ces Vices, contre lesquels l'Evangile s'efforce tant d'armer notre Raison, ne contiennent les Semences de presque toutes les Injustices, & de tous les Desordres, qui se commettent dans le Monde.

B

Le

Le Mensonge , la Médisance , & la Vengeance , passent pour des Peccadilles parmi nous , tant que ces Vices ne produisent pas des Effets extrêmement mauvais . Il est certain , néanmoins , qu'il n'y a rien , ni dans la Raison , ni dans la Révélation , qui puisse nous persuader , qu'ils soient moins odieux aux yeux de la Divinité , que l'Adultere , & le Meurtre .

Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'un Homme , qui raconte quelque Particularité de sa Vie , avoue cavalièrement , que dans de certaines Circonstances il a été obligé de se tirer d'affaire par un Mensonge ? Cependant , s'il y a dans l'Ecriture Sainte une Maxime de Morale évidemment établie , c'est celle qui défend le Mensonge comme un Péché mortel .

Quelle Contradiction ne voit-on pas régner dans nos Idées , sans que nous nous en appercevions nous mêmes ! D'un côté , on avoue hardiment que l'on a menti , & l'on convient qu'il n'y a point d'Homme au Monde , dont le Caractere soit absolument à l'abri de ce Vice : de l'autre , un Démen-

ti

ti passe pour un Affront si cruel , que quiconque le souffre avec patience passe pour un Poltron , & pour un Faquin , qu'on ne sauroit fréquenter sans infamie.

La Médifance , & certaines Railles-ries , dont on accable les Absens , ne sont parmi nous qu'un innocent Badi-nage. Dans le Beau-Monde , on ne les considere que comme un Moïen de briller , & de divertir les Honnêtes-Gens ; & , dans cette vue , on en fait usage tous les jours dans les meilleures Compagnies , sans causer par-là le moins-dre Scandale. Elles passent dans l'Esfprit de la Masse générale du Peuple pour un Amusement si peu criminel , qu'on parle d'ordinaire du Thé , & du Discours médifiant , comme de deux Com-pagnons inseparables.

Lorsqu'un Homme déclare ouverte-ment , qu'il n'attend qu'une Occasion favorable pour se venger de ceux , dont il prétend avoir reçu quelque Affront , nous n'en avons pas moins bonne opi-nion de lui , pourvu que nous soions fortement persuadéz , que l'Offense qu'il a reçue , est considérable. Mais ,

B 2 à quel

à quel point ne serions-nous pas choqués de ses Sentimens , s'il protestoit , qu'il hazarderoit avec plaisir son Salut éternel , pour avoir la satisfaction de se vanger ? Il n'y a pas , néanmoins , la moindre Différence essentielle entre ces deux Propositions : le Sens de la seconde est évidemment renfermé dans la première.

Le grand But de tous les Gouvernemens , par rapport à l'Administration de la Justice , est d'affûrer la Tranquillité publique , & les Droits de chaque Particulier , & d'empêcher qu'il ne se commette rien qui soit contraire à l'Intérêt d'une Nation. C'est conformément à ce But , que dans presque tous les cas les Punitions , que les Loix infligent aux Criminels , sont proportionnées au Préjudice que les Crimes causent à quelque Membre de la Société , ou bien à la Société entière. Mais , cette Maxime de Politique n'a point lieu devant le Tribunal de la Justice Divine. Si nous ajoutons foi à l'Evangile , nous sommes forcés de croire , que le Crime le moins nuisible aux Hommes , commis de propos délibéré ,
nous

nous attire la Damnation éternelle , à moins que nous ne prévenions ce Malheur par un Répentir vif & sincère.

Si nous voulions considérer indépendamment de toute Circonstance le Péché du premier Homme , il nous paroitroit à peine digne de la plus légère Punitio[n]. Cependant , combien les Conséquences n'en ont-elles pas été terribles , & pour lui , & pour toute sa Postérité ! En effet , rien ne paroît plus innocent que de manger de quelque Fruit ; cette Action ne faisoit pas le moindre tort à aucune des Créatures : mais , l'Enormité du Crime avoit sa source dans la Défense formelle , que le Maître absolu de tous les Etres créez avoit faite à Adam de toucher à cet Arbre.

Le Péché , par conséquent , en tant que Péché , ne consiste point dans les mauvais Effets qu'une Action produit à l'égard de la Société ; mais , dans un Mépris insolent pour les Ordres du Ciel , & dans une espce d'Affront qu'on fait à la Divinité .

On ne fauroit qu'insérer de là , que le grand Devoir du véritable Christia-

nisme consiste dans un Sacrifice entier du Cœur aux Loix de Dieu , & dans les Efforts perpétuels qu'on est obligé de faire , pour réduire son Naturel , & pour soumettre ses Penchans les plus in-dociles , aux Ordres du Maitre & du Juge de l'Univers.

Tout ce que je viens de dire ne tend qu'à faire comprendre à mon Lecteur , que sans ce Principe intérieur de Religion , il n'y a point de Culte extérieur , point de Dévotion apparente , point d'Acte de Charité , qui puisse contribuer en rien à notre Salut éternel.

Par conséquent , la Religion véritable ne peut jamais nous fournir une Source légitime d'Animosité , & de Haine , contre ceux qui nous paroissent Hérétiques , quand ils seroient Mahométans , ou Païens : par ce que Jesus-Christ nous défend expressément la Malice ; la Haine , & l'Envie ; & qu'il nous exhorte par tout à l'Humilité , à la Charité , & à la Paix . Une Defobéissance formelle aux Ordres de Jesus Christ est absolument incompatible avec le véritable Esprit de la Religion Chrétienne.

Si

Si nous voulons bien nous examiner avec attention, nous ne verrons que trop, que la Masse générale de ceux, qui s'arrogent le Nom de Chrétien, n'est gueres dirigée dans sa Condûite, par cette Religion intérieure dont j'ai parlé. Guidés par ce véritable Esprit de l'Evangile, nous aurions plus de Charité les uns pour les autres.

Il est donc évident, que ce n'est pas la Religion réelle, la Religion enseignée par notre Sauveur, qui est la Cause de tous les Desordres, qui regnent parmi les Chrétiens de la Grande-Bretagne. Les Théologiens, de quelque Secte qu'ils puissent être, qui tâchent d'insinuer le contraire, & qui en tordant le Sens de la Parole de Dieu, en font une Source de Querelle & d'Aménité, ne doivent passer que pour de mauvais Docteurs, & pour des Séducteurs du Peuple.

CHAPITRE II.

DES MARQUES EXTERIEURES
DE DEVOTION.

IL est certain que les Hommes en général sont plus méchans qu'ils ne voudroient le paroître ; mais , il n'est pas moins certain , que si nous savions tout ce qui se passe dans leur Ame , nous les trouverions beaucoup meilleurs qu'on ne les croit , en jugeant de leur Caractere par leurs Actions. Je sai qu'ils sont coupables d'une Négligence presque générale de leurs Devoirs , qui sont combattus par leurs Passions ; mais , je suis persuadé , que cette Négligence ne procede pas d'ordinaire , comme on se l'imagine , d'un manque de Foi , d'un Mépris pour la Religion , ou d'une Résolution formelle de choquer la Vertu. Ils ne sont éloignés de leurs Devoirs , que par la grande Difficulté qu'ils trouvent à dompter leur Tempérament , & à maîtriser leurs Inclinations favorites. Il y a peu de Gens au Monde , qui ne soient convaincus , qu'ils offendront tous

les



les jours la Divinité , par des Actions qui lui déplaisent ; & qui n'en sentent une véritable Douleur , dès qu'ils ont le loisir de réfléchir sérieusement sur leur Conduite.

Excepté un petit nombre de Libertinsachevez , il n'y a point de Chrétien , qui ne soit sincère en avouant , qu'il a de grandes Obligations à Dieu , non seulement pour lui avoir donné le Mouvement & l'Etre , mais encore pour tout ce qui lui est arrivé d'agréable & d'heureux pendant tout le cours de sa vie. Plusieurs Personnes , quoi que d'ailleurs elles vivent dans le Desordre , en ont le Cœur réellement pénétré de Reconnaissance , dès qu'elles ont l'Esprit assez calme pour tourner leurs Réflexions de ce côté-là ; & même , elles seroient charmées de trouver des Moiens commodes & faciles de donner à la Divinité quelques Preuves de leur Gratitude : mais , comme elles n'en trouvent point qui ne dérangent le Système de leurs Passions , & de leurs Plaisirs , elles se contentent d'espérer , qu'ils rencontreront un jour une Occasion plus favorable de s'acquitter de ce Devoir .

B 5 Tous

Tous les Hommes presque croient véritablement qu'ils doivent une exacte Obéissance aux Loix de la Divinité, & craignent de tems en tems qu'ils ne soient sévèrement punis, pour les avoir négligées ; mais , ils se trouvent une Santé robuste , ils ne voient l'Eternité que dans un grand éloignement , & ils se flattent de se répentir avant la Mort. D'ailleurs , ils sont ingénieux à se tromper , par les assurances que leur donne l'Evangile , que la Miséricorde de Dieu est aussi infinie que sa Justice : & cet Attribut divin , qui devroit être pour eux une Source d'Amour pour l'Etre suprême , devient dans leur Cœur un Motif de Négligence pour ses Ordres sacrez.

Une autre Preuve , qui démontre incontestablement , que ceux , qui portent le Nom de Chrétiens , sont persuadéz généralement de la Vérité de l'Evangile , & ne sont pas coupables d'un Mépris formel pour la Vertu , c'est que les Devoirs les plus austères de la Religion Chrétienne leur paroissent tellelement raisonnables , qu'ils ont de l'Honneur pour les Ministres qui osent prêcher.

cher au Peuple une Morale relâchée. A peine pourroit-on déteirer dans toute la Ville, un Ivrogne, un Débauché, une Fille publique, qui, supposé qu'ils assistent quelquefois au Service Divin, ne fussent prêts à jeter des pierres à un Prédicateur, qui recommanderoit en Chaire leurs Vices favoris, & qui ferroit l'Eloge de leur Conduite, comme agréable à la Divinité. Les Pécheurs les plus déterminez ont leurs Saillies de Dévotion : plusieurs d'entre eux sont scandalisés d'une Raillerie prophane, & ne fauroient entendre sans horreur, qu'on répand du Ridicule sur tout ce qui leur paroît digne d'un Respect religieux. Je dis plus : ils seroient charmmez d'appaiser la Justice Divine à quelque prix que ce fût, pourvû qu'il n'en coutât rien à leur Passion dominante.

Il est donc évident, que les Chrétiens en général ne pechent pas, par un Principe d'Incrédulité, ou dans le Dessein prémedité de desobéir aux Loix de l'Evangile. Ils ne donnent dans le Crime, que parce qu'ils sont incapables de forcer leur Naturel, & de vaincre leurs Désirs : ou plutôt, parce qu'ils n'ont

n'ont pas assez de Fermeté, pour continuer long-tems les Efforts nécessaires, pour achever ce grand Ouvrage; & qu'ils ne se mettent pas dans la Disposition requise, pour s'attirer les secours de la Grace.

Lorsque d'un côté ces Difficultez leur persuadent, que la Pratique des Devoirs essentiels de la Religion leur est impossible; & que de l'autre côté, leur Foi leur met devant les yeux les Dangers qu'ils courrent de se précipiter dans un Malheur éternel; ils s'efforcent de trouver quelque équivalent, propre à les délivrer des Craintes & des Troubles qui les agitent: semblables à des Ecoliers, qui feroient tout pour éviter la Verge, excepté d'étudier leur Leçon. C'est là l'Origine de toute la Bigotterie, & de toute la Superstition, de l'Eglise Romaine. De là ces Pénitences ridicules, les Prieres pour les Morts, les Indulgences pour les Vi-vans, le Pouvoir de tirer les Ames du Purgatoire, & toutes les autres Chimeres, que l'Ignorance & la Crédulité ont reçues avidement de l'Avarice & de la Fourberie du Clergé; qui, en
dé-

débarassant pour un Prix modique les Consciences trompées de Troubles & de Frayeurs, joue le Rolle d'un Sous-Maitre fripon, qui se laisse corrompre pour conniver aux Fautes & à la Paresse des Ecoliers.

Ceux du Clergé, qui ont été les plus habiles, & qui ont creusé le plus avant dans la nature du Cœur humain, ont le moins travaillé à nous inspirer une Religion intérieure & à nous faire connoître nos Devoirs essentiels; mais, ils ont remué Ciel & Terre, pour donner de l'étendue à notre Foi, & pour nous porter à l'étalage d'une Dévotion extérieure. Ils ont fait accroire au Peuple, que toutes ses Négligences, & tous ses Péchés, avoient leur Sources dans un manque de Foi; quoi que sa plus grande Faute fût d'ordinaire de croire trop. De plus, tout ce qu'ils ont exigé des Gens, comme des Preuves de cette Foi tant recommandée, a toujours consisté dans certains Actes de Dévotion extérieure; & ils ont toujours su proportionner adroitemment la Sévérité de la Discipline Ecclésiastique aux Lumieres & à l'Humeur de leurs Dé-

Dévots. Un Débauché de profession, par exemple, payera de trois *Pater*, ou d'une demi douzaine d'*Ave Maria*, un Péché qu'un Bigot ne sauroit racheter que d'une cinquantaine de Coups de Discipline bien appliqués. Les Jésuites, qui sont les plus habiles du Clergé Romain, sont les Cafuistes les plus doux & les plus traitables; & c'est par cette raison, que les Confesseurs des Princes, & des Personnes les plus qualifiées, qui ne sont pas Gens à s'accommoder de Pénitences trop rudes, sont presque tous de la vénérable Compagnie de Jesus.

Par tout ce que je viens de dire, j'ai taché de découvrir l'Origine du peu de Cas que la Masse générale des Chrétiens a presque toujours fait de la Réforme du Cœur, & la Source de leur Attachement excessif pour les Actes d'une Dévotion extérieure. Il me reste à faire voir, que ce même Préjugé commode regne encore parmi nous, & même parmi ceux d'entre nous, qui prétendent être les plus grands Ennemis de la Superstition. Pour le faire voir d'une maniere évidente, je ne parlerai

Ierai que d'un seul Acte de Piété extérieure , qui est le plus ordinaire parmi nous.

L'Evangile ordonne aux Chrétiens de s'assembler pour assister au Service Divin ; & , par conséquent , c'est pour nous un Devoir indispensable d'aller à l'Eglise . Mais , quand même on s'en aquitteroit par un Motif de Piété & de Religion , il seroit ridicule de s'imaginer , qu'on efface par là la Négligence dont on est coupable par rapport à d'autres Devoirs également essentiels . Beaucoup moins doit-on s'en flatter , lorsqu'on n'est conduit à l'Eglise que par Habitude , ou par quelque Déssein criminel .

Il y a un grand nombre de Gens oisifs de l'un & de l'autre Sexe , dont l'unique Occupation est de chercher les Moyens de perdre leur tems . Quelques uns de cette Race fainéante se font un Pass'e-tems réglé d'assister aux Prieres Publiques le matin & le soir . Ils pourroient choisir un Amusement plus criminel ; j'en conviens : mais , ils auroient grand tort de se faire un mérite de cette Assiduité ; puisqu'ils sont

COR-

convaincus, que s'ils restoient chez eux, ils seroient fort embrasés de leur figure, & plongés dans l'Ennui le plus fatigant.

Aller à l'Eglise est en soi-même une Action indifférente; & elle ne devient bonne, ou mauvaise, que par le Motif qui nous y conduit, & par l'Usage que nous faisons, de ce qu'on nous y enseigne. Rien n'est plus louable que d'être assidu au Service Divin, dans l'intention de réformer sa Vie, & de faire des Progrès dans les Vertus Chrétiennes; mais, celui qui fréquente nos saintes Assemblées tous les jours, pendant tous le cours de sa vie, sans en profiter, & sans bannir de son Ame l'Habitude de pécher, n'est pas un meilleur Chrétien, qu'un Libertin qui ne s'y rend jamais.

Une foule de Jeunes-Gens de l'un & de l'autre Sexe est vue constamment à l'Eglise; mais, elle ne s'y assemble, que pour étaler la Magnificence de ses Habits, & pour donner de la nourriture à son Orgueil. Les plus criminels de cette Troupe y sont conduits par l'espérance d'exciter des Passions honteuses.

fes dans l'Ame des Spectateurs ; & les moins coupables n'y vont que pour voir, & pour être vus. Il n'y a point d'Endroit dans toute la Ville, qui ait de plus grands Charmes pour les Personnes portées par leur Tempéramment à la Vanité , & à l'Amour impur ; parce qu'il n'y en a point où elles puissent paroître plus à leur avantage , & briller plus commodément , & à meilleur marché. En voulez - vous une Preuve convaincante ? Attendez , qu'un manque de parole du Tailleur ou de la Couturiere , ou bien quelque autre Accident , les mette hors d'état de se montrer à l'Eglise dans un Ajustement dont leur Orgueil soit suffisamment flaté ; & vous verrez , qu'elles aimeront mieux rester quinze jours de suite chez elles , que de venir prier Dieu dans un Habit , qui ne soit pas avoué de la Mode.

Il arrive même que la Populace la plus grossièrement vicieuse est attirée à l'Eglise , par le Zèle peu Chrétien , & par la Licence effrénée , de certains Théologiens fousgueux. Ces Gens-là sont les Satellites de la Fureur de certains

C
tains

tains Boute-feux Ecclésiastiques, qui
sont à la tête de chaque Parti : cette
vile Canaille accourt en foule, dès que
les Cloches donnent le signal d'un Dis-
cours séditieux. Faut-il s'en étonner ?
N'est-ce pas un Plaisir des plus vifs, &
des plus satisfaisans, pour cette Race
méprisable, d'entendre un Déclama-
teur furieux vomir les Invectives les
plus fortes contre des Gens d'Honneur,
& les précipiter en Enfer par les Fou-
dres que son Eloquence brutale lance
sur eux du haut de la Chaire ? Je ne
vois pas pour moi, que le Peuple force-
né puisse se divertir si bien à un Com-
bat de Taureaux, où il est quelquefois
en danger lui-même, qu'à des Sermons
séditieux, qui ne menacent que la tête
des Objets de sa Haine. Pourquoi l'E-
glise, où l'on est à l'abri des injures de
l'Air, ne lui plairoit-elle pas d'avanta-
ge, que l'Enclos où les Animaux se
déchirent pour amuser la Cruauté des
Hommes ? Ce Plaisir est de la même
nature, que celui qu'on prend aux
Discours dont je viens de parler ; mais,
on n'en jouit qu'au risque d'être
mouillé jusqu'aux os par la Pluie, ou
étouffé par la Poussière.

Je

Je croi qu'on ne fait pas le moindre tort à ces Malheureux , en déclarant , qu'il n'y a pas le moindre mérite dans leur Assiduité au Service Divin. Il est très remarquable , cependant , que quand ils se sentent transportez par le Geste & par la Voix d'un Prédicateur , qui les anime d'une Haine mortelle contre ceux qui ne sont pas de leur Opinion , ils sont dans une Ignorance si stupide de la Situation de leur propre Cœur , qu'ils croient s'acquiter comme il faut d'un Devoir important de la Religion , dans le tems qu'ils la sacrifient toute entiere à leur abominable Malignité .

Je n'aurois jamais fait , si je voulois me servir de toutes les Preuves qui démontrent , que ceux qui s'adonnent trop aux Formalitez d'une Dévotion extérieure , supposent un Mérite excessif à des Choses , qui , considérées en elles mêmes , n'en ont aucun. Je ne dirai donc rien ici de l'Observation scrupuleuse du Sabbat , des Aumônes , & de certains autres Devoirs , qui ont relation à mon Sujet : j'aime mieux m'occuper dans le reste de ce Chapitre à tracer deux ou trois Caractères , qui

C 2 pour-

pourront servir à répandre du jour sur les Véritez , que j'ai avancées. Pour les Rites du Culte Religieux , qui , défendus par les uns avec trop d'Obstination , & rejettez par les autres avec une Délicatesse excessive , sont devenus la Cause principale de nos Querelles , j'en parlerai d'une manière étendue dans un Chapitre à part.

Damon étoit à l'âge de dix-neuf ans Apprentif chez un Artisan distingué , quand une Fille du voisinage , belle comme un Ange , & passablement riche , étant devenue amoureuse de lui , voulut bien l'épouser. Son Maître , qui l'aimoit pour sa Diligence , son Industrie , & la Régularité de sa Conduite , voulut bien se relacher en sa faveur sur les Droits qui attachent les Apprentis à leurs Maîtres pendant un certain nombre d'années ; & Damon n'avoit pas encore vint ans , quand il se vit établi , & bien achalandé. Trois années après son Mariage , son Epouse mourut de Consomption , sans lui laisser aucun Enfant. Après six mois d'intervalle , il épousa en secondes noces une Campagnarde robuste , qui avoit à pei-

peine quinze ans, & qui lui apportoit un Bien assez considérable.

Elle fut stérile jusqu'à sa vingt-troisième année ; mais, depuis , elle lui a donné un Enfant tous les ans , & même quelquefois deux. Elle est enceinte à l'heure qu'il est , quoi qu'il n'y ait que sept mois qu'elle est accouchée. La petite vérole a été fort fatale à leurs Enfans , & de vingt qu'ils en ont eu , il ne leur en reste que neuf , six Fils , & trois Filles. Damon , qui se voit à l'âge de cinquante & un ans , a été toujours diligent , appliqué , excellent Père de Famille , & ses Affaires sont en parfaitement bon état. Jamais on ne le vit ivre , jamais il ne revient chez lui à une heure indue , ses Voisins l'estiment & le cherissent , il passe par tout pour un Homme d'un très bon Caractere. C'est un Observateur scrupuleux des Cérémonies de l'Eglise Dominante : il ne travaille jamais les jours de Fête ; & , pour un Empire , il ne mangeroit pas de la Viande un Vendredi. Tout le Carême passé , il s'est abstenu de Vin & de Viande , & il a encore observé un Jeune plus rigoureux pendant la Semaine Sainte.

C 3 Da-

Damon n'avoit jamais encore reçu la moindre Atteinte dans sa Réputation , quand le Dimanche de Pâques , lorsqu'il étoit allé à l'Eglise avec toute sa Famille habillée de neuf , l'impertinente Curiosité d'une Servante malicieuse , qui étoit restée à la Maison , fit une Découverte très désavantageuse pour lui . En changeant d'Habits , il avoit coutume d'être fort exact à tirer de ceux qu'il quittoit , son Argent , son Porte-Lettres , ses Tablettes , & tout ce dont il pouvoit avoir besoin . Il croïoit avoir pris les mêmes soins en mettant son Habit neuf . Effectivement , il avoit fouillé dans toutes les poches du vieux ; mais , par malheur , il avoit oublié la poche gauche de sa Veste , où il n'étoit pas accoutumé de mettre quelque chose d'importance ; & il ne s'étoit point souvenu , qu'il y avoit fourré deux Lettres , qu'il étoit de son intérêt de ne pas mêler avec ses autres Papiers . L'une étoit un Billet d'un Païsan de la Province de Surrey , qui élevoit deux Batards de Damon ; & l'autre étoit le Griffonage de sa Maitresse , qui étoit sur le point d'accoucher . Elles

les furent trouvées par la Cuisiniere, dans le tems qu'elle arrangeoit les Hardes de son Maitre.

Elle eut assez de malice pour les montrer à la Femme de Damon, qui, infiniment plus discrete qu'elle, s'étant contentée d'en lire quelques lignes, les replia, & les remit dans la poche dont elles avoient été tirées. Le lendemain, elle lui donna son congé d'une maniere douce & honnête ; &, outre ce qui lui étoit dû de ses gages, elle lui fit présent de trois Guinées, pour l'obliger à ne point divulguer ce Secret. Cette vertueuse Epouse a poussé la Douceur, jusqu'à n'en jamais ouvrir la bouche à son Mari, & elle ne lui a pas donné la moindre marque de sa juste Indignation. Malheureusement, l'impertinente Cuisiniere, n'a pas été maîtresse de sa Langue ; &, de Confidente en Confidente, ce Secret a fait bien du chemin, sans être pourtant entièrement divulgué.

Il n'y a pas long-tems, qu'un Ecclésiastique très vertueux, Ami intime de Damon, & qui a eu toujours une très grande Estime pour lui, vint lui

C 4 par.

parler de cette Affaire. Il s'y prit avec toute la Précaution, & toute la Politesse imaginable. Damon convint de tout; &, pour prévenir les Censures de cet Honnête-Homme, il lui tint le Discours que voici :

Je vous remercie, Monsieur, de l'intérêt que vous prenez dans ce qui concerne ma Conduite, & je voudrois pouvoir profiter de vos sages Remontrances; mais, la Fragilité de la Chair est si grande en moi, que jusqu'ici il m'a été impossible d'en venir à bout. Je puis vous assurer, pourtant, que jamais je ne me suis livré à des Plaisirs illégitimes, que lorsque ma Femme étoit en couche, ou bien quand d'autres raisons m'empêchoient d'en approcher: & je vous proteste, qu'il n'y a point de Mari au Monde, qui ait pour sa Femme une plus véritable Estime, & une plus forte Tendresse. Je me suis examiné sur cet Article, avec toute la Sévérité possible; & je suis persuadé, que s'il y a du Péché, Dieu me le pardonnera certainement. Brissons-là dessus, je vous en prie; &, au nom de notre Amitié, ne m'en parlez pas d'avantage.

Damon est un Homme de bon Sens,

&

& on l'a vu Arbitre judicieux & équitable dans cinquante occasions, où il s'agissoit de décider des Querelles de ses Voisins. N'est-il pas étrange, qu'une Passion violente domine avec assez de tirannie la Raison d'un Homme, pour l'aveugler sur les choses les plus évidentes ? Je ne sai pas d'où Damon peut tirer la Certitude, où il est, de son Salut ; mais, je sai parfaitement bien, que ce n'est pas de l'Evangile, & qu'à examiner sa Conduite par cette Règle, son Coeur est destitué de tout Christianisme réel & véritable.

On court très souvent risque de se tromper, en voulant juger des Penchans des Hommes par leurs Actions. Il se peut qu'un Prince ne soit pas d'un Naturel avariceux & sanguinaire, quoi qu'il remplisse de vastes Provinces des Desordres, & des Désolations, que la Guerre traîne après elle. Son Ambition l'aveugle : elle absorbe toutes ses Passions, & toutes les Facultez de son Ame ; & il n'a ni le pouvoir ni le tems de réfléchir sur la nature des Moiens, qu'il emploie pour satisfaire sa Passion dominante.

Des Personnes privées peuvent être engagées dans le Crime d'une maniere exactement semblable , & commettre à regret des Péchés, où le torrent de leur Penchant favori les porte en quelque forte en dépit d'elles.

Emilie avoit dans sa première jeunesse beaucoup d'Esprit & de Beauté , mais assez d'Orgueil , pour l'emporter sur ses Charmes, & sur ses Lumieres. Qui ne la connoissoit pas à fond l'aurroit pris pour une Personne accomplie , tant elle favoit bien , par une Attention continuelle sur elle - même , cacher sa principale Foibleffe. Elle avoit de l'éloignement pour le Commerce des Femmes , sans marquer le moindre Attachement pour les Hommes. Jusqu'à l'âge de vingt - cinq ans , elle a passé pour un Modelle de Modestie , & de toutes sortes de Vertus. Dans ce tems-là son Pere , qui avoit la réputation d'être un riche Négociant , mourut insolvable , & laissa Emilie dans la plus triste Situation. Sa Vertu ne survécut pas long - tems à cette Perte. Deux mois après , elle s'abandonna à la Volupté d'un Israelite , & gagna cinq cens li-

livres Sterling à ce marché. Elle s'en défit peu à peu, & se livra bien-tôt aux Embrassemens d'un autre, en rabattant quelque chose du prix. Elle eut six Galans de suite, en moins de cinq semaines; &, six mois après la Mort de son Pere, elle tenoit déjà un rang considérable parmi les Femmes publiques de la Ville.

Commé elle étoit parfaitement bien élevée, qu'elle avoit horreur de tout ce qui fentoit la Crapule & la Brutalité, & qu'elle n'étoit coupable d'aucun Vice, excepté la Prostitution, elle tira un Revenu considérable de sa Beauté, sans s'exposer au Commerce dangereux des Petits-Maitres, & des Libertins de profession. Elle évitoit avec soin toutes folles Dépenses, hormis celles qui étoient nécessaires pour rehausser l'éclat de ses Charmes par l'Ajustement; & elle amassa des Sommes considérables.

Par la maniere distinguée, dont elle faisoit le Métier, elle s'attiroit la Haine de toutes les Femmes de sa Profession; mais, elle la leur rendoit avec usure. A l'âge de trente-trois ans, elle eut une longue Maladie, qui dérangea

rangea beaucoup ses Attraits , & dimi-
nua par conséquent le nombre de ses
Chalands. Elle s'en aperçut sans pei-
ne , & se résolut prudemment à quitter
le Négoce avec un Profit tout clair de
cinq mille Livres sterling. Avec cet
Argent , elle se retira dans la Provin-
ce ; & , ayant changé de Nom , elle
s'établit à plus de trente lieues de la Ca-
pitale. Là , elle passa sur sa Conduite
passée le Vernis du Mariage , en épou-
fant un vieux Chevalier , qui n'avoit
point de Bien , & qui lui a dépensé
presque la moitié de ce qu'elle avoit
gagné par son Commerce.

Ce Gentilhomme mourut il y a
deux ans , & sa Veuve en a présente-
ment plus de cinquante. Elle est mo-
deste dans ses Habits , & grave dans
tout son Air. Elle a quitté son Mé-
nage , & s'est mise en Pension dans
une Famille Bourgeoise , avec une Fille
de Chambre , & un petit Laquais.
C'est la Dévotion même : elle ne né-
glige aucune Priere publique , pas un
seul Sermon ; & , depuis quelques an-
nées , elle ne lit que des Livres de
Théologie. Elle est très versée dans
l'Histoire

l'Histoire Ecclésiastique; mais , elle se plait sur tout à la Controverse. C'est son Fort. Elle conduit une Dispute avec tant d'Art, que dans toute la Province il n'y a personne, qui puisse lui tenir tête.

Depuis qu'elle a quitté son Métier , elle ne s'est rendu coupable d'aucun Acte d'Incontinence ; mais , comme elle n'a rien à se reprocher de ce côté-là , elle n'en pardonne pas l'ombre dans une autre Femme. Elle est éloquente , & il ne se passe pas un jour , qu'elle ne débite mille Mensonges parfaitement bien liés touchant sa Naissance , & les Vertus dont elle brilloit dans sa Jeunesse. Elle n'a jamais eu d'Enfans ; & ainsi , elle est parfaitement détachée de la Société humaine , qu'elle hait parfaitement. Elle a sur tout une prodigieuse Aversion pour les Personnes de son Sexe , & principalement pour celles qui ont du Mérite. Pendant les dix-sept ans , qu'elle a passé en Province , elle a su rompre vint Mariages , qui selon toutes les apparences auroient été heureux ; & ruiné cinquante Réputations , qui ne l'avoient pas mérité. Cependant ,

dant , elle est si circonspecte , aussi bien que subtile , dans ses malignes Insinuations , & elle ménage sa Calomnie avec tant d'Adresse , qu'on n'a jamais pu en donner des Preuves évidentes.

Emilie est également fameuse pour ses Lumieres , & pour sa Piété. Le Curé de sa Paroisse l'élève jusqu'aux Nues ; mais , il la craint dans le fond de l'Ame. Chacun l'admire , & la révere ; & c'est la Femme de tout le Païs , qu'on respecte le plus. Il y a six mois qu'elle fit son Testament , où elle destina tout ce qu'elle possede à rebâtir la Façade d'une petite Maison de Charité , qui jouit d'un très petit Revenu , & qui n'est qu'à un grand quart de lieue de l'Endroit où cette Béate demeure. Sa Statue doit être vis à vis du Portique avec une Inscription , Ouvrage de son propre Génie. Depuis qu'elle a formé ce pieux Projet , elle rend des Visites fréquentes aux Pauvres logés dans cet Hopital , & leur fait toutes les Aumônes qu'elle peut épargner sur son Revenu. En récompense , ces bonnes gens la prennent pour une Sainte , & font résonner tout le Païs de ses Eloges.

Ce

Ce qu'Emilie pense sur son propre Chapitre vaut bien la peine d'être su. Elle est persuadée que sa Prostitution a été l'effet de la Nécessité, & non d'un Penchant vicieux. Il n'y a rien de criminel, par conséquent. Pour les Desordres, qu'elle cause par ses Calomnies, elle a la bonté de les mettre sur le compte de son Aversion pour le Vice. Quand elle réfléchit sur le tems qu'elle passe à l'Eglise, ou dans ses Lectures pieuses, & sur le Testament qu'elle a fait, elle est pleinement convaincue de sa Sainteté, & elle se trouve la Conscience entièrement nette. N'est-ce pas une chose surprenante, qu'avec cette Subtilité d'Esprit, qu'elle a portée à un si haut dégré, Emilie n'ait jamais soupçonné, qu'elle est une très indigne Créature; & qu'elle ne fache pas encore à l'heure qu'il est, que la Vanité & l'Envie font ses Vices favoris?

L'Hipocrisie, comme chacun fait, consiste dans un bel Extérieur, qu'on revet, pour cacher des Déformitez intérieures, dans le dessein prémedité de tromper les Hommes; mais, que di-
rons-

rons-nous d'un Homme , qui est aussi vertueux , qu'il fauroit l'être sans l'assistance de la Grace ; & qui n'est vicieux que lorsque son Devoir est combattu par sa Passion dominante ? Il paroît , à tous ceux qui n'ont pas pénétré dans le fond de son Caractere , integre & pieux , quoi que son Cœur soit absolument corrompu par ce seul Vice , qui le domine en dépit de ses Craintes , & de ses Souhaits . Mérite-t-il le Nom d'Hipocrite ? Il y auroit de l'injustice à lui donner ce Titre . Il n'a pas le Dessein criminel de tromper son Prochain , par une Sainteté affectée . Il est mille fois plus la Dupe de son Extérieur , qu'il n'en impose par-là à ceux qui ont une médiocre connoissance du Cœur humain . Cette Vérité paroitra mieux dans son véritable jour par l'Exemple que voici .

Argiophile est un riche Avare , qui n'a de véritable Estime , que pour l'Argent . Il est modeste dans ses Habits , frugal dans sa maniere de se nourrir : il invente contre le Luxe , contre la Volupté , & contre les autres Vices à la mode : il ne connoit point de Vertu

Vertu plus recommandable, qu'une Diligence industrieuse; & il a une Haine mortelle contre les Mandians. Il fait bien que l'Usure & les Extorsions sont de grands Vices dans un Chrétien, & il ne nie point, qu'il n'en ait été quelquefois coupable; mais, il espere que Dieu le lui pardonnera, & il souhaite de pouvoir détacher son Cœur absolument de ce Monde méprisable. Jamais il ne boit de Vin, ou de quelque autre Liqueur forte; & l'Hermite le plus austere ne mortifie pas sa Chair avec une plus grande Rigueur, que le malheureux Argiophile. Cependant, il est d'une Humeur facheuse à l'égard de sa Femme. C'est un Pere dur & farouche, un Voisin litigieux, un Fourbe dans son Négoce. Il n'a pas au Monde un seul Ami. D'un autre côté, il est attaché aux Principes de sa Secte: il traite le Service Anglican de Papisme complet. Un surplis lui inspire de l'Horreur: c'est l'Ajustement de la grande Paillarde. Il pâlit au son d'un Orgue, & le Catholique le plus dévot ne marque pas une plus grande Superstition à observer les jours de Fé-

D

te,

te , que lui à les négliger. En récompensé , il est Observateur rigoureux du Sabbat : il ne manque jamais d'écouter ce jour - là deux longs Sermons ; & il pousse le scrupule jusqu'à ne point manger avant souper. Il ne permet pas le moindre Divertissement , quelque innocent qu'il puisse être , ni à lui-même , ni à aucune Personne de sa Famille. Tout le tems qui lui reste , au sortir de l'Eglise , est employé à lire quelques Chapitres de l'Ecriture Sainte , ou de quelque Livre de Dévotion. Quand il en est las , il se contente de se tenir en repos , & d'avoir un Air triste & abattu , sans dire une seule parole , jusqu'à ce qu'il commence à bâiller , & à faire tout le prélude du sommeil. Après souper , il chante un Psseaume , fait une longue Priere , & se couche ensuite l'Homme du Monde le plus satisfait de lui-même. Cette Satisfaction le jette quelquefois dans une état de Joie , que le Malheureux prend pour une Marque certaine de la Faveur céleste , dont Dieu récompense sa Piété & sa Conduite exemplaire.

Il se met dans l'Esprit , que cette Ob-

Observation exacte du Sabbat , fait bon pour toutes ses mauvaises Actions. Il craint plus les Flammes de l'Enfer qu'Homme au Monde ; mais , quoi qu'il emploie toute la semaine à tromper son Prochain , autant qu'il le peut sans s'exposer à la rigueur des Loix , il se flatte que la Dévotion extérieure , dont il fait parade le Dimanche , jointe à l'Abstinence de tout ce que sa Lézine lui refuse , oblige le Ciel à lui donner la quittance de tous ses Péchés.

Il y a quelque tems , qu'après avoir passé le Dimanche selon sa coutume , il reçut la Visite d'un pauvre Artisan , qui lui demanda dix Livres sterlings , qu'il lui devoit depuis plusieurs mois. La Femme du pauvre Homme étoit sur le point d'accoucher , & il lui étoit impossible de trouver la moindre Somme d'Argent autre part. Argiophile lui répondit d'une maniere fort tranquille , qu'il ne pouvoit jamais prendre son tems plus mal , puisqu'il n'avoit pas la moitié de cette Somme en caisse , & qu'il seroit obligé d'emprunter de l'Argent lui-même , pour faire un Fournisement à la Banque , dont tous les

Directeurs étoient des fripons. Le pauvre Artisan insiste, prie, conjure, proteste qu'il ne s'est jamais vu dans une pareille Nécessité; mais, il parle à un sourd. Argiophile, qui n'a de compassion que pour sa Bourse, & qui fait que l'Artisan est trop intéressé à avoir sa pratique, pour ôser le désobliger, le renvoie impitoyablement pour une quinzaine de jours; &, deux heures après, il donne à un jeune Débauché cinq cens Livres au dernier cinq.

On ne l'a jamais entendu jurer; mais, il lui est arrivé souvent de louer de faux Témoins, & de corrompre un Avocat, pour ruiner par ce moyen, une Veuve, & des Orphelins. Sa Conscience ne peut que lui reprocher ces Crimes; mais, il dit que ce sont des Effets de la Fragilité humaine, & qu'il n'y a point d'Homme sans Péché. Il continue toujours à jouer le même Rolle, d'enchaîner la Dévotion avec les Péchés les plus odieux; & il l'a joué pendant plus de quarante ans. Il passe néanmoins auprès du Public pour un Homme fort religieux; & les

les Démarches , que lui fait faire son infame Avarice , sont attribuées la plû-
part du tems à la Sévérité de sa Mora-
le,

CHAPITRE III.

DES RITES ET DES CÉ-
RÉMONIES DU CULTE
DIVIN.

J'AI suffisamment prouvé dans les deux Chapitres précédent , que le plus grand Obstacle qui rende nos Cœurs inaccessibles à la Vertu Chrétienne , c'est la Difficulté de dompter nos Passions. Une autre raison pourquoi la Masse générale des Hommes est si peu susceptible d'une Religion intérieure , c'est que le Vulgaire , & les Gens incapables de Réflexion , n'y trouvent rien , qui ait quelque relation avec leurs Idées grossières & matrielles. Tout est spirituel dans cette Religion , & elle n'a rien , qui puisse faire la moindre impression sur les Sens.

Dans le tems de Notre Sauveur &

D 3 de



de ses Disciples , les Miracles , qui étoient opérez tous les jours à l'étonnement de tous ceux qui en étoient les Témoins , étoient capables de réveiller l'attention de la Négligence & de la Stupidité mêmes ; mais , après que ces Prodiges eurent cessé , les Influences du St. Esprit qui s'étoient manifestées si évidemment aussi bien dans les Actions , que dans la Doctrine des Apôtres , & qui avoient mis la Divinité de leur Mission hors de conteste , ne parurent pas à beaucoup près avec autant d'éclat dans leurs Successeurs . Privé d'un Secours si puissant , l'Evangile n'opéra plus de cette maniere irrésistible sur les Esprits des Gens grossiers & ignorans ; & ce Zèle , qui avoit porté les Hommes par Bandes entières , à devenir Prosélites de la Doctrine de Jésus Christ , commença déjà à se réfroidir au commencement du second Siecle .

Avant Constantin le Grand , les Chrétiens se voïoient environnez par tout l'Empire du brillant Spectacle , & des Cérémonies pompeuses , du Paganisme triomphant . Rien n'étoit plus pro

proper à s'attirer les yeux du Vulgaire, que l'Art & la Richesse qui éclatoient dans les Idoles & dans les Temples des Païens , les Plaisirs voluptueux qui assaillonoient leurs Fêtes , la Solennité de leurs Sacrifices , & la Magnificence grave de leurs Processions. Si l'on y ajoute la Beauté & la Pureté des Habits Pontificalx , l'Air vénérable des Prêtres , leur Subordination , leur Variété , & tout ce qu'il y avoit d'imposant dans le Service Divin , on comprendra facilement , que l'Idolatrie Païenne doit avoir fait de grandes Impressions sur les Esprits foibles , & sur une Populace ignorante , qui voioient cette Religion soutenue par la Majesté des Rois & des Empereurs.

Les Prêtres Païens se contentèrent d'abord de tourner la Religion Chrétienne en ridicule , & de la traverser par le Pouvoir séculier. Quand dans la suite ils virent , que malgré la Cruauté des Persécutions , elle gagnoit du terrain , & qu'elle pénétroit jusqu'aux Sénateurs , & aux Personnes du premier Rang , ils commencèrent à trembler pour leurs Temples , & à tirer du

secours du Raisonnement , dont jusques là ils n'avoient pas daigné se servir. Mais , incapables eux-mêmes de défendre leur Théologie bizarre , ils engagèrent les Philosophes & les Orateurs à plaider pour elle , comme pour la Cause commune de l'Empire.

C'est alors , que le Christianisme fut attaqué dans les formes , que ses Dogmes furent censuréz , & qu'il fut combattu par ces Argumens Populaires , dont ensuite l'Eglise Romaine s'est servie contre les Protestans , & que l'Eglise Anglicane n'a pas oubliés dans ses Disputes contre les Non-Conformistes : Argumens , qui sont réfutez à présent par les Adversaires de la Religion Dominante , de la même maniere dont ils ont été répousséz par les Défenseurs de l'Eglise Primitive .

Comme plusieurs Savans avoient embrassé le Christianisme , & qu'ils étoient infiniment supérieurs pour la Bonté de la Cause , les Paiens se virent par tout vaincus ; mais , leurs Défaites perpétuelles n'étoient pas capables de finir cette Guerre , qui dura très long tems . Dans ces Circonstances , où les Prêtres

Paⁿ

Paiens remuoient Ciel & Terre, pour protéger leur Culte, à l'aide du Gouvernement, qui étoit de leur côté, le Clergé Chrétien, animé d'un Saint Zèle, n'avoit garde de souffrir que les Progrès du Christianisme fussent retardez, faute de tirer secours de tout ce qui étoit capable de rendre la Religion agréable à la Multitude. On crut que la Foi & la Piété pouvoient être relevées par des Objets extérieurs de Dévotion, & qu'il étoit utile d'introduire dans le Culte certaines Cérémonies décentes, & certaines Décorations propres à frapper les Sens. Les Auteurs de ces Nouveautz favoient bien, qu'elles n'étoient pas fondées sur les Préceptes de l'Evangile; mais, ils se croioient obligés d'ajouter, en faveur du Peuple, à la force du Raisonnement, l'Eclat de la Pompe; de la même maniere, que les Paiens, qui auparavant n'avoient opposé au Christianisme que la Splendeur de leur Culte, commençoient à soutenir par le Raisonnement l'Eclat séducteur de leurs Cérémonies.

Sur cette foible Baze d'un petit

D 5 nom-

nombre de Rites & d'Embellissemens, qui n'étoient pas contraires à l'Esprit de l'Evangile, l'Avarice & l'Orgeuil du Clergé, dès qu'il vit son Autorité s'étendre, & les Empereurs mêmes dans son Parti, a su fonder toute la vaste & superbe Machine de la Superstition Catholique-Romaine. Au reste, il n'est pas facile de déterminer précisément le tems, où les Chrétiens ont commencé à s'éloigner de la SimPLICITÉ primitive de leur Culte; mais, il est très probable, qu'ils ne l'ont pas conservée long-tems. On fait du moins, par les Ecrits de Prudence, que dans le quatrième Siecle, il y avoit déjà des Images dans plusieurs Eglises.

Tout ce qui a une Apparence extérieure de Piété, dit un très Savant Homme, tout ce qui peut être observé sans aucun Principe de Vertu réelle, a toujours été respecté par les Nations ignorantes, qui, au contraire, ont toujours négligé tout ce qui ne pouvoit pas être pratiqué sans une Piété intérieure.

La vérité de cette Maxime a été si bien comprise par les Ecclésiastiques de la plupart des Païs, & les Chrétiens en

SUR LE CULTE DIVIN. 59

en ont su tirer des Avantages si considérables, que les Prêtres de l'Eglise Romaine ont du moins égalé le Luxe & la Pompe religieuse de leurs Prédecesseurs les Paiens, & qu'ils les ont laissés bien loin derrière eux, par rapport à une Ostentation insolente de Sainteté, de Grandeur, & de Pouvoir.

Après la Destruction de l'Empire d'Orient, le Clergé Romain s'est arrogé pendant long-tems, de la maniere la plus hautaine, un Despotisme orgueilleux sur les Consciences des Souverains & des Peuples de tout le Monde Chrétien. Cette Tirannie dureroit peut être encore, si les Vices honteux & excessifs de ces Ecclésiastiques, & leurs Guerres Civiles, n'avoient pas ouvert les yeux aux plus Honnêtes-Gens, qui, sécoüant ce Joug infame, ont introduit, à l'aide de quelques Princes, ce qu'on appelle la Réformation. Elle gagna dans peu de tems des Royaumes entiers, dont la Grande Bretagne fut le principal : elle s'établit dans plusieurs Principautez de l'Allemagne, dans la Suisse, & dans les Païs-Bas ; & tous ces Païs considérables

bles brisèrent presque en même tems les Chaines, dont ils avoient été accablez par des Pontifes arrogans.

Le grand Dessein des Réformateurs, où du moins le Motif principal dont ils prétendoient être animez, étoit de bannir des Eglises tous les Objets d'Idolatrie, d'abolir toutes les Cérémonies superstitieuses, & de détruire toutes les Erreurs grossieres, qui s'étoient glissées dans le Christianisme. Le Projet fut exécuté dans chacun de ces Etats avec plus ou moins d'ardeur, à proportion du degré de Zele qui enflamoit les Guides & les Conducteurs des Peuples détrompez.

Je ne veux pas réfléchir ici, sur tout ce qui se passa alors hors du Roiaume, ni sur notre Rechûte causée par la Reine Marie: je prie seulement mes Compatriotes d'examiner ce qui frappe leurs yeux, & de considérer avec moi sans partialité les Rites & les Cérémonies, qui ne sont pas d'Institution Divine, & que le Clergé Anglican, soutenu du Gouvernement, a pourtant retenus dans le Culte établi par nos Loix fondamentales.

Je

Je demande pardon au Lecteur , de l'avoir conduit à ce Sujet par un si grand Détour ; mais , je crois qu'il m'a été impossible de faire autrement , si je voulois mettre dans leur véritable jour l'Origine innocente des Cérémonies , leur Accroissement prodigieux , la prudente Réforme que nous en avons faite , & la Maniere dont nous les avons changées , pour les conserver dans notre Culte avec Bienséance . On verra dans le moment , quel Usage je prétends faire des Faits , que je viens de ramasser ; & que je n'ai d'autre Vue , que de contribuer à la Concorde de la Nation , & à la Tranquilité publique .

Je voudrois d'un côté faire voir aux Non-Conformistes , que le Motif d'introduire dans la Religion certains Rites , & certaines Cérémonies , peut être louable & pieux , & que le But de la Réformation n'a pas été de bannir de l'Eglise l'Ordre , & la Bienséance ; mais , l'Idolatrie , la Superstition , & tout ce qui a été inventé par un Clergé avare & ambitieux , pour apauvrir les Hommes , & pour les tenir en Esclavage . De là , je voudrois tirer une

une occasion favorable de leur faire remarquer , que les Rites & les Cérémonies de l'Eglise Anglicane ne fauroient être rejettez sous prétexte , qu'ils me-
nent à de semblables Inconvéniens . S'ils me demandent pourquoi dans d'autres Païs Protestans , on a rejetté ces mêmes Rites , je leur donnerai une Ré-
ponse , que j'ai déjà insinuée dans un Article précédent .

Le Zèle & la Violence , dont on a attaqué l'Eglise Romaine dans tous les Païs qui font à l'heure qu'il est Pro-
testans , ont été presque entièrement proportionez au Tempéramment des différens Réformateurs ; & il est cer-
tain , que plusieurs d'entre eux , quoi que d'ailleurs Gens de Mérite , & pleins
d'Erudition , ont été trop entraînez par leurs Passions , & qu'un grand nombre de leurs Démarches avoient moins le Caractere du Saint Esprit , que d'une Ame inquiète & vindicati-
ve .

Dans ce tems-là , on a abusé généralement de la méthode usitée de redres-
ser une tige courbée : on s'y est pris avec trop d'Emportement ; & l'on a fait

fait avec une espece de Fureur ce qui demandoit le Ménagement le plus sage, & le plus délicat. Le Zèle des premiers Protestans a été assez aveugle, pour les priver, non seulement de la Charité, mais encore du Bon-Sens. Pour le prouver, je ne parcourerai pas un grand nombre de Faits: je ne m'attacherai qu'à une seule Particularité, qui prouve à mon avis suffisamment le Zèle déréglé des Réformateurs.

Jefus Christ est mort suspendu à une Croix. Les Juifs & les Infidelles des premiers Ages en ont voulu faire Honte à ses Disciples, qui, de leur côté, s'en glorifioient; & jamais Chrétien n'a rougi de la Mort ignominieuse de son Sauveur & de son Maître. Peu à peu la Croix devint la Banière du Christianisme; mais, par malheur, des Prêtres fourbes furent tirer bien tôt un mauvais Usage de la Vénération, qu'on avoit pour la Croix, comme d'un Monument des Soufrances de Notre Seigneur, qui sont la Baze de nos Espérances, & la Source de toutes nos Consolations. Ils s'en servirent pour guérir les Maladies, pour exorciser, & pour

pour faire toutes sortes de Miracles. A l'abri de cette Imposture, tout fut couvert du Signe de la Croix : il faloit que les Meubles & les Habits fussent ornez de cette Figure par la main du Peintre, du Sculpteur, ou du Brodeur. Plusieurs Ecclésiastiques prétendirent avoir des Morceaux de la Croix véritable, sur laquelle Notre Seigneur a souffert ; & ils en vendirent assez, pour en construire six Vaisseaux de Guerre du premier rang. Le Clergé adoroit la Croix, par tout où il la trouvoit ; il obligeoit le Peuple d'en faire autant ; & il en fit à la fin le grand Ressort de la Superstition, & de l'Idolatrie.

C'étoit abuser, d'une maniere impertinente & criminelle, d'une chose innocente par elle même. Mais, cette Conduite, est-elle une juste Cause de l'Horreur que les Réformateurs ont inspiré à leurs Disciples contre le Signe de la Croix ? C'est dans cette Extrémité opposée, qu'ont donné tous les Protestans de la Suisse, & des Provinces-Unies, où le Signe de la Croix ne se trouve dans aucune Famille qui fait profession de la Religion Dominante.

Si,

SUR LE CULTE DIVIN. 65

Si , dans ces Païs-là , vous voiez la Figure de la Croix dans quelque Maison vous pouvez vous persuader , que les Gens qui l'habitent sont Catholiques Romains , sans courir grand risque de vous tromper . Il y a certainement de la Folie là dedans ; & il y en avoit infinité d'avantage dans le Zèle des Réformateurs , qui les portoit à rompre & à détruire tous les Crucifixs , & tout ce qui ressemblloit seulement à l'Instrument de la Mort de Notre Sauveur . Ne seroit-ce pas une bizarre maniere de rendre Hommage à la Mémoire d'un Prince vertueux , que de mettre en pieces sa Statue , son Portrait , & tout ce qui est capable de nous faire réfléchir sur les Biensfaits , dont il auroit comblé le Genre-Humain ?

On me dira peut être , que l'Aversion de plusieurs Protestans contre la Croix procede de l'Horreur qu'ils ont pour l'Usage criminel qu'en ont fait les Papistes . Je réponds , qu'ils devroient songer que cette Idolatrie a été une des plus fortes Raisons , qui les ont obligés de se séparer de cette Communion superstitieuse ; & que , depuis

E

ce

ce tems-là, les Erreurs de l'Eglise Romaine les doivent aussi peu intéresser que celles des Juifs & des Païens. On ne prétend pas que ces Protestans fassent de la Croix un Objet de leur Culte ; on ne veut pas même qu'ils fassent le Signe de la Croix : on veut seulement qu'ils n'äient pas cette Figure en Exécration. Je ne trouve rien à redire à des Gens, qui haïssent l'Oignon , sans pouvoir en alléguer la moindre cause ; mais, je prendrois pour un Fou achevé celui qui le détesteroit uniquement parce que les Egyptiens de l'Antiquité l'honoroiient d'un Culte Religieux. Un Homme d'une Famille un peu distinguée, qui a des Armes qui prouvent la Noblesse de ses Ancêtres, ne manque pas de les faire briller sur son Carosse : toute sa Vaisselle en est ornée ; & il ne voudroit pas voir sur sa Table une Cuillier d'Argent qui fut privée de ce Monument de la Vertu de ses Peres. Faut-il que ce même Homme , par une Bisarrerie honteuse , haïsse l'Image d'un Christ crucifié, qu'il en éloigne les yeux , & qu'il tremble à la vue de ce qui est une

une Emblème de sa Rédemption?

Il seroit utile de faire la même Réflexion sur une grande partie de la Liturgie, & des Communes Prieres. Il faudroit considérer, que dans toutes les Factions, de quelque nature qu'elles puissent être, chacune d'elles, de peur d'approcher trop des Opinions de ses Ennemis, se précipite dans l'Extrémité contraire, en consultant plutôt ses Passions, que son Bon-Sens. Les Papistes ont des Cérémonies sans nombre, dont une grande partie est réellement criminelle & scandaleuse; ce qui a porté le Zèle inconsidéré de la plupart des Protestans à leur mettre dans l'Esprit, que pour faire une Réformation entière & complète, il ne falloit retenir aucun partie de tout le Culte extérieur de leurs Adversaires, quoi qu'il n'y eut rien de dangereux & de nuisible.

On a vu quelque chose de semblable dans l'Etablissement du Christianisme même, & plusieurs Savans distingués sont d'opinion, que les premiers Chrétiens ont transporté le Sabbat du Samedi au Dimanche, plutôt par Antipa-

thié pour les Juifs , & par le Désir de s'éloigner d'eux autant qu'il feroit possible, que par les Motifs auxquels on attribue d'ordinaire un Changement si hardi.

J'ose prier encore nos Presbiteriens de considérer, qu'ils sont plus rigides Ennemis du Papisme , que les Calvinistes , qui sont hors du Roïaume. Les Protestans Hollandois, quoi qu'ils aient fait main basse sur le Missel & sur la Liturgie de l'Eglise Romaine , n'ont pas la moindre Aversion pour certains Formulaires : ils en ont , qui sont appropriés aux Cérémonies du Batême , & du Mariage ; & les Ministres de l'Eglise Nationale ne se servent pas seulement avant leurs Sermons de Prieres composées par ordre du Gouvernement, mais ils sont encore obligés de finir toujours par l'Oraison Dominicale celles qu'ils font par méditation.

Ils me permettront encore de leur mettre devant les yeux , que tous les Protestans de delà la Mer admettent l'Usage des Parains , & des Maraines : témoin le Roi Guillaume , qui eut pour Parains les Etats Généraux , &

d'aut-

SUR LE CULTE DIVIN. 69

d'autres Colleges Souverains de cette République *. Ces mêmes Presbîtériens se servent encore de la Musique instrumentale, dans le Service Divin. Il y a des Orgues, dans presque toutes les Eglises Réformées des sept Provinces, excepté dans les Villages, qui ne sont pas assez riches pour en avoir, & pour paier un Organiste; & celle de l'Eglise Neuve à Amsterdam passe, au jugement des Connoisseurs, pour la plus parfaite qu'il y ait dans l'Univers.

** Les autres Pa-
rains fu-
rent les
Etats de
Hollande,
ceux de
Zélande,
& les Ma-
gistrats de
Delft, de
Haarlem,
& d'Am-
sterdam.*

Je serois charmé que nos Presbîtériens voulussent bien considérer avec attention ce que je viens de dire en aussi peu de mots qu'il m'a été possible, & qu'ils eussent l'équité de s'en servir pour résoudre eux mêmes les Difficultez, qui les empêchent de se conformer aux Rites de l'Eglise Anglicane.

Pour convaincre encore d'avantage un Presbîtierien de la Futilité de ses Scrupules, je voudrois bien lui demander, pourquoi l'on voit dans leurs Convénicules des Habits aussi magnifiques, & aussi asservis à la Mode,

E 3 que

que dans aucune de nos Eglises ? S'il allegue en sa faveur la Coutume générale de ses Concitoiens, je lui demande encore, à quoi sert donc la Singularité affectée, qu'on remarque dans l'Habillement de leur Clergé ? Si les Laïques d'un Peuple, malgré la Différence de leurs Sentimens sur des Matieres de Religion, portent des Habits taillés de la même maniere, par quelle raison faut-il que le Clergé Non-Conformiste ait une Mode à part, & qu'il ne suive pas celle des Ecclésiastiques de la Religion Dominante ?

Peut-être me dira-t-il, qu'il desaprouve toute Différence entre l'Habillement du Clergé & des Laïques ; mais, d'où vient donc, que les Ministres Presbiteriens ne portent que du noir, sans jamais paroître dans un Habit d'Ecarlate ? Il m'alléguera sans doute la Bienséance, & il sera forcé de se mettre à l'abri de la Coutume du Païs, à laquelle pourtant il refuse de se soumettre à d'autres égards.

Qu'il me dise encore, pourquoi dans le tems qu'il affecte une si grande Vénération pour la Simplicité de l'Eglise

glise Primitive, il se donne les airs de tourner en ridicule les Quakers, qui représentent infiniment mieux la Modestie des Tems Apostoliques, qu'aucune autre Secte Chrétienne ? Je ne leur en fais pas un Mérite ; & je crains bien, qu'ils ne confondent l'Affectation avec la Piété. Ils font une Figure considérable parmi les Non-Conformistes ; & je me fers de cette Occasion, pour leur dire un mot en particulier sur leur Aversion pour les Cérémonies.

Je leur conseillerois de n'avoir pas meilleure Opinion d'eux mêmes, que des autres Gens, avant que d'avoir bien examiné, s'ils le méritent ; & de considérer, que d'être plus pur dans le Culte n'est gueres important, quand la même Pureté supérieure n'est pas dans le Cœur. Ils devroient songer encore, que cette Simplicité & cette Humilité apparente, qui les distingue des autres Sectes, ne sont pas de fort difficile Pratique, quand on en a acquis l'Habitude par l'Education. Ils auroient tort de s'en croire plus Gens-de-Bien, pendant que dans leur Ménage ils dé-

E 4 pensent

pensent autant qu'aucun Membre de l'Eglise Anglicane, qui est dans la même situation par rapport à la Fortune. Plusieurs de ces Messieurs mangent & boivent aussi délicatement, que qui que ce soit. Ils sont curieux dans leurs Meubles, magnifiques dans leurs Bâtiments, & splendides dans leurs Festins, jusqu'à l'Extravagance.

Je veux leur accorder même, qu'un Quaker est d'ordinaire plus rigide Observateur de sa Parole qu'un autre, & qu'il veille avec plus d'attention sur ses Actions extérieures ; mais, je n'en conclus pas que dans le fonds il soit meilleur Chrétien, qu'un Homme moins circonspect. Il attache plus d'Honneur à la Sincérité, & à la Modestie extérieure, qu'un autre ; &, par conséquent, il fait un Sacrifice à sa Vanité, & non pas à la Vertu. Parmi les Gens les plus relâchés même, il y a certains Articles, à l'égard desquels on ne fauroit manquer de Parole, sans se rendre infame. Plus un Homme a d'Orgueil, & plus il est exact dans ces sortes de Devoirs ; & si la Mode attachoit de la Gloire à n'être pas frileux.

leux , un Homme extrêmement vain s'empêcheroit d'approcher du feu aussi long-tems , qu'il lui feroit possible , pendant qu'il se croiroit observé.

L'espece d'Egalité de Rang , qu'il y a entre eux , ne doit pas être mise sur le compte de leur Humilité. Elle ne fauroit être désagréable aux plus riches de cette Secte , à moins qu'ils ne démentent leurs propres Principes. Un Homme , qui refuse de paier le moindre Respect aux Magistrats , n'en peut pas exiger naturellement de son Cocher , ou de son Laquais. Je demanderois volontiers à un Homme sensé & integre , comme il y en a beaucoup parmi eux , comment ils peut prétendre avoir rénoncé à la Pompe , & à la Vanité du Monde , en se fondant uniquement sur la Simplicité de son Habit , & sur un Chapeau qui reste sur sa tête dans le tems qu'il salue les Honnêtes-Gens? Ces deux Singularitez , ajoutées à la Coutume de tutoyer tout le Monde , ne sont-elles pas évidemment les seules Marques qui distinguent un bon nombre de Quakers de leurs Compatriotes ? Quelle Manie de s'imaginer

E 5 que

que le Péché qu'il y a dans l'Attachement excessif qu'on a pour tous les Plaisirs réels de la Vie puisse être effacé par le chétif Sacrifice d'une aune d'Etoffe , & d'une douzaine de Boutons, qu'ils épargnent dans la façon de chaque Habit , dans le tems que leurs Femmes & leurs Filles mettent dans les leurs trois fois plus d'Etoffe qu'il n'y en falloit il y a une vingtaine d'années?

Voilà les Réflexions , que j'ai trouvé à propos de fournir aux Non-Conformistes à l'égard de nos Cérémonies. Je parlerai sur cet Article avec la même Candeur à ceux de l'Eglise Nationale.

Il faut avouer , que toutes les Cérémonies qui sont en Usage parmi les Chrétiens , les plus décentes même , & les moins sujettes à la Censure , sont d'Invention Humaine ; & qu'il n'y en a pas une seule , que fondé sur des Raisons solides on puisse appeler Evangélique.

Comme notre Eglise est fort éloignée de s'arroger l'Infaillibilité , elle ne devroit pas être , ce me semble , si décisive sur ses Rites , ni en défendre

la

la moindre partie avec une Fermeté si outrée. En m'adressant aux Non-Conformistes, j'ai été aussi favorable à la Cause de l'Eglise Nationale, qu'il m'a été possible; mais, je ne saurois nier pourtant, que nous n'aïons plusieurs Cérémonies, dont nous pourrions fort bien nous passer. Ma Sincérité m'oblige même à avouer ingénument, que nous en avons retenu quelques-unes, que le Clergé Romain a emprunté du Paganisme. La maniere, dont le Cardinal Baronius excuse cette Conduite de son Eglise ne me satisfait gueres. Il convient que la Fête de la Chandeleur est d'une Origine entièrement Paienne, & voici ce qu'il ajoute à cet Aeu. *La même chose est arrivée à plusieurs autres égards : un bon nombre de Superstitions Paiennes ont été introduites dans l'Eglise d'une maniere louable, puisqu'elles sont épurées & sanctifiées par l'Usage qu'en font les Chrétiens.*

Certains Protestans ont grand tort, à mon Avis, de se servir de semblables Palliatifs, pour justifier la Conservation de ces sortes de Rites dans notre Culte. *Adopter les Usages du Paganif-*

ganisme, c'est emploier les Dépouilles de l'Egypte, pour orner le Tabernacle; c'est suivre l'Exemple de Salomon, qui emprunta d'un Roi Idolâtre les Matériaux, & les Architectes, dont il avoit besoin, pour bâtrir le Temple du vrai Dieu; c'est imiter David, qui ne se fit pas un Scrupule de placer sur sa propre Tête la Couronne qu'il avoit arrachée de celle de l'I-dole Melchom.

Je souhaiterois fort, que nous ne prissions par ces sortes de Fleurs de Rhétorique pour de bonnes Preuves. Je croi même, que si nous voulions bien renoncer à la Coutume de nous tourner vers l'Orient en faisant notre Confession de Foi, & de baisser la Tête en passant par devant l'Autel, nous ne ferions pas une Perte fort considérable.

Des Gens sensez d'entre nous m'avoueront bien encore, que de faire la Révérence au Nom de Jefus, & non à celui de Christ, a son origine dans une Explication très puérile du Texte, qui a donné lieu à cette Coutume. Aussi, ceux qui prennent à la Lettre ce Passage s'appercevroient facilement, s'ils

s'ils le voulloient , qu'il n'y a gueres que les Femmes qui s'acquitent de ce prétendu Devoir. Je ne serois pas d'avis non plus de plaider fort & ferme en faveur des Prix réglz , qu'un Prêtre peut exiger , outre son Revenu ordinaire , pour les Batêmes , les Mariages , & les Enterremens. Il est assez naturel , que ceux , qui n'y sont pas accoutumez , trouvent là dedans un Air de Papisme , & que de fort Honniétes-Gens croïent y découvrir quelques restes de la Fourberie du Clergé Romain.

Nous ne ferions pas mal encore de considérer , qu'à l'égard de certaines choses , qui ne sont pas superstitieuses en elles-mêmes , on peut se rendre coupable de Superstition , en les estimant trop , & en leur rendant une Vénération Sacrée , qui va au delà de leur juste valeur. Si un Homme m'avoüoit , que rien n'anime plus sa Dévotion , qu'une bonne Musique , je conniverois à sa Foiblesse , & je lui conseillerois de préférer le Service de la Cathédrale à tout autre ; mais , je trouverois fort mauvais , qu'il s'emportât contre son Prochain , parce qu'il est choqué
de

de la vue d'un Chantre , qu'il connoit pour un Libertin , qui , louant sa Voix au plus offrant , entonne tantôt des Hymnes & tantôt des Chansons obscènes , & qui sert tour à tour l'Eglise de Dieu & la Comédie .

Je trouve quelque chose de fort décent dans cette Robbe de Toile blanche , dont un Prêtre est revêtu pendant le Service Divin : il me paroît naturel de la considérer comme une Emblème capable de rappeler à l'Esprit de celui qui la porte la Pureté qui doit régnier dans son Ame . Sous cette idée , cet Habillement peut édifier le Peuple , & il me paroît que la vue d'un Surplis doit faire cet effet sur tous les Gens-de-Bien .

En récompense , je ne voudrois pas qu'on jugeât peu charitablement d'un Homme , qui , voiant les Ornemens d'un Doien & de son Chapitre , & toute cette variété de Bonnets & d'Habits qui distinguent les Ecclésiastiques , dans certaines Solennitez , n'y trouveroit pas une plus grande Sainteté , que dans les larges Culottes des Suisses de la Garde , dans les Robbes des Juges , & dans

dans l'Hermine des Pairs du Roiaume. Quant à moi , je lui pardonnerois sans peine de considérer tout cet Attirail de notre Clergé , sur le même pied que les Marques de Distinction , indifférentes en elles-mêmes , qu'une vieille Coutume attache à certaines Dignitez.

Un autre Avis , que je voudrois donner à ceux de l'Eglise Anglicane , c'est d'apprendre à distinguer entre la Coutume & le Bon - Sens , d'examiner à fond la Force de l'Education , & de se souvenir du Proverbe , qui dit qu'un *Vase neuf conserve long-tems l'Odeur dont il a été d'abord imbu.* Ce n'est pas d'hier que les Gens , qu'ils attaquent avec tant d'acharnement , ont adopté des Opinions différentes des nôtres. De la même maniere que notre Animosité contre eux est le Fruit des Disputes où nos Ancêtres ont été engagés contre eux , les Non-Conformistes ont appris dès le Berceau à regarder avec Horreur plusieurs de nos Rites qui sont réellement indifférens. Ils sont parvenus à les mépriser , par les mêmes routes par lesquelles nous sommes parvenus à les estimer trop ; & , si nous trouvons de

de la Difficulté à vaincre les Préjugés de l'Enfance, nous avons tort de l'exiger des autres comme une Tâche aisée.

Je n'ajouterai à ce que je viens de dire, qu'un seul Avis, que je crois très utile à ceux de l'Eglise Anglicane. Si nous sommes sûrs que les Non-Conformistes sont dans l'Erreur, faisons voir que nous sommes plus sages & plus raisonnables qu'eux. Si c'est par Obstination, qu'ils continuent à séparer leur Culte du nôtre, faisons tous nos Efforts pour ne pas donner dans le même Vice, & cessons de les aigrir davantage par des Disputes continues. Nous convenons que l'Erreur est une suite de la Foiblesse humaine, & nous savons, que la Foiblesse est digne de Tolérance. Traitons les donc avec Douceur, & avec Humanité. Envisions du moins trois Choses, qui sont très indignes d'un Chrétien, & dont nous pouvons nous corriger sans qu'il nous en coûte couter de grands Efforts. Ne leur donnons jamais des Sobriquets, ni de Noms odieux: ne leur attribuons point des Sentimens qu'ils def.

desavouent ; & ne mettons pas sur le compte de qui que ce soit d'entre eux des Actions , dont il n'est pas coupable personnellement.

Plus on considere avec attention la difference réelle , qu'il y a entre un Presbiterien , & un Anglican, plus il paroît facile de guérir le Mal, pourvû que ceux qui entreprendroient cette Cure voulussent bien laisser là leur Corrosifs , & ne pas faire tout leur possible pour tenir la Blessure ouverte. Qu'on me permette d'éclaircir cette Vérité par un Exemple.

Un Anglican reçoit la sainte Cene à genoux : un Presbiterien assis. Supposons qu'un Motif de Curiosité les portât à aller voir la maniere dont on administre la Communion parmi leurs Adversaires. Je suis bien persuadé , qu'ils en seroient très choqués l'un & l'autre. *Voiez ces Malheureux !* diroit l'Anglican. Non seulement ils sont dans une Posture indolente , & peu respectueuse ; mais , je vois clairement , qu'ils se fondent un Devoir religieux d'affronter la Majesté Divine , & de prophaner tout ce qu'il y a de plus saint. Sans cela , comment

F

se

se résoudroient-ils à prendre la sainte Cène, & à communier avec le Seigneur, d'un Air si indécent, & si scandaleusement familial. Voilà le Stile d'un Homme accoutumé aux Rites de notre Eglise.

Pour le Presbiterien, dès qu'il verra tous les Communians à genoux, il crierà à l'Idolatrie. Ces Gens, dira-t-il, croient la Transubstantiation; car, il est certain, qu'il n'adoreroient pas une simple Créature. C'est un Papisme complet; & je suis sûr qu'ils addressent au Pain le même Culte, que les Catholiques-Romains addressent à l'Hostie.

Voilà les Jugemens précipitez de l'un & de l'autre, & l'on comprend sans peine, que tant qu'ils y perseverent, leur Reconciliation est absolument impossible. Mais, jusqu'à quel point ne verroient-ils pas changer l'Etat de la Question, si chacun d'eux vouloit bien écouter d'une maniere attentive & tranquille la Justification de son Adversaire.

L'Evangile, dira le Presbiterien, est l'unique Règle que nous suivons dans notre Culte, & je n'y trouve nulle part,
qui

qu'à l'*Institution de la sainte Cène*, Jé-sus Christ, ou ses Disciples, se tinsent dans une Posture différente de celle où l'on se mettoit à table dans ce tems-là. Pour imiter cette première Communion aussi exactement qu'il m'est possible, je communie assis, parce que cette Posture est aussi usitée à table dans ma Patrie, que l'étoit autrefois chez certains Peuples, celle d'être à demi couché sur de petits Lits. Voilà les Raisons du Presbiteralien. Peut-on les trouver mal-fondées, sans une grande Partialité ? Voilons celles de l'Anglican.

J'ai autant d'Horreur que vous, dit-il au Presbytérien, contre l'Opinion de la Présence réelle : mais, quand je songe, que la Participation à la Cene du Seigneur est la plus sainte & la plus respectable de toutes les Cérémonies Chrétiennes, je me sens d'abord rempli de la pensée de ma propre Indignité, & de la Sainteté de Dieu ; & ces Réflexions m'engagent à recevoir la Communion dans la Posture, qui exprime le mieux les Sentimens d'un Cœur qui s'humilie devant la Majesté Divine.

Il faut avouer, qu'un Homme au-

roit des Idées bien bizarres de Dieu , en s'imaginant que , quoi qu'ils parlent sincèrement l'un & l'autre , & qu'ils communient avec une Piété égale , la Divinité pourroit être irritée contre eux , à cause de l'Attitude qu'ils affectent en recevant le Sacrement de l'Eucharistie .

Pour calmer toutes les Animositez qui ont leur source dans des Disputes de Religion , & dans certains Préjugés , que les Docteurs de chaque Parti râchent de fortifier dans l'Esprit de leurs Auditeurs , on peut se servir de deux Moiens très efficaces . Le premier , c'est d'écouter avec patience ce que nos Adversaires ont à alléguer en leur faveur : le second , d'examiner nos Opinions , & notre Conduite , avec la même sévérité , dont nous épulchons celles de nos Antagonistes .

Par là , on rectifieroit ses Idées , on apprendroît à se pardonner les tirs aux autres les Effets ordinaires de l'Education & de l'Habitude , & à se guérir d'une Tendresse outrée pour ses propres Opinions . Cette Méthode enseigneroit aux Non-Conformistes à distin-

guer

guer entre les choses indifférentes , & celles qui sont directement opposées à l'Evangile , & à comprendre , que certains Rites d'Invention humaine peuvent avoir leur Utilité Politique , & être avantageux à la Société , sans détruire l'Esprit de la Religion .

Imbu de cette Maxime , un Presbiterien , qui ne se fait pas un scrupule de régaler ses Amis aux Anniversaires des Princes qui lui paroissent avoir été utiles à sa Patrie , & qui célébre avec plaisir le Jour de Naissance de la Reine Elisabeth , & du Roi Guillaume , ne se facheroit plus contre son Voisin , de ce qu'il se fait un Devoir de regarder comme un Jour de Fête l'Anniversaire de la Naissance de notre Sauveur .

Un Quaker ne se feroit plus un Honneur d'ouvrir sa Boutique avec ostentation , dans le tems que la plupart de ses Concitoiens tiennent les leurs exactement fermées : & il s'accoutumeroit à distinguer l'Esprit de Dieu , d'avec l'Esprit de Contradiction .

Un Anglican rigide apprendroit ,

en comparant la doze de sa Vertu intérieure , avec le Zèle étendu qui l'anime contre le Péché de ceux qu'il appelle Schismatiques , à pénétrer jusqu'à la véritable Cause de son Animosité : il renonceroit à l'Esprit de Persécution ; & il ne confondroit plus l'Amour-propre avec la Charité , le Zèle de Parti avec le Zèle Religieux.

Je finirai ce Chapitre , en représentant , & aux Anglicans , & aux Presbytériens , que de se former des Scrupules , là où il n'y en a point , & de marquer une Tendresse inquiète pour des choses qui sont indifférentes en elles-mêmes , c'est se rendre coupable de Bigoterie , & de Superstition ; qu'on est Hipocrite , quand on a dans le Cœur un Motif différent de celui qui sert de Prétexte à nos Actions ; & que , pour être parfaitement équitable , il est bon de se mettre dans l'Esprit , que ces Vices ne constituent pas davantage le Caractere d'une des Sectes , que celui de l'autre.

CHA-

C H A P I T R E IV.

D E S M I S T E R E S.

J'AI dit au commencement de mon
prémier Chapitre , que pour être
Chrétien par rapport à la Foi , il
faut croire les Véritez Mistérieuses de
l'Evangile , aussi bien que les Véritez
Historiques. Si , en abusant de cette
Proposition générale , on vouloit obli-
ger chaque Personne d'expliquer de la
même maniere tous les Passages de l'E-
criture Sainte , il n'y auroit point de
Secte , qui ne réfusât le Nom de Chré-
tien à tous ceux qui feroient difficulté
de souscrire à chaque Article de sa
Confession de Foi ; & elles feroient
toutes également fondées en droit de se
traiter les unes les autres sur le même
pied. Si nous autres Protestans ex-
cluons de l'Eglise Chrétienne ceux ,
qui different avec nous sur l'Explica-
tion d'un Mistere , les Catholiques-
Romains doivent croire de nécessité
qu'ils sont autorisés à plus forte raison
à nous exclure de la Société des Chré-

F 4 tiens;

tiens; nous, qui nions tout net ce qui passe parmi eux pour un Mistere adorable.

C'est pour cette Raison, que j'ai avancé dans le même Chapitre, qu'il faut appeler Chrétiens tous ceux qui font profession d'admettre la Divinité du Vieux & du Nouveau Testament, quelques Sens qu'ils puissent donner aux Paroles contenues dans ces Livres Sacrez.

Un Point très essentiel, sur lequel les Protestans & les Catholiques sont parfaitement d'accord, c'est que les Misteres sont au dessus de la Raison;

(1) Nic^o-
le, de la
Perpéui-
té de la
Foi,
pag. 118,
119, d'E-
dit de
1666.
& il y a même des Théologiens (1), qui soutiennent que les Misteres, qui ne sont pas admis par les Sociniens, sont directement contraires aux Principes du Raisonnement. Il est bien difficile pourtant de comprendre qu'une Proposition contradictoire puisse être l'Objet de notre Croiançē. Pour être en état de décider là dessus, il sera utile d'examiner attentivement la Différence qu'il y a entre la Connoissance, & la Foi.

Nous connaissons tous les Objets, dont

dont les Images passent par nos Sens jusqu'à notre Entendement, aussi bien que tout ce que notre Raison se démontre à elle-même, par un Examen attentif & exact.

C'est ainsi que, quand je vois devant moi un Homme qui me parle, je sais que cet Homme est précisément dans la place où ma vue le découvre; & c'est de la même maniere, que si je fais faire usage de ma Raison, je puis connoître, par ma propre Existence celle d'une Cause première, & me démontrer à moi-même, qu'il y a un Dieu.

Voilà ce qui s'appelle Connoissance; mais, lorsque nous jugeons qu'une chose est fausse ou véritable, non par un Principe de Raisonnement qui est au dedans de nous, mais par une Autorité qui de dehors fait impression sur notre Esprit, nous appelons ce Jugeement Foi ou Croïance. Cette Foi peut avoir un grand nombre de Dégrés, & nous croions avec plus ou moins de force, à proportion de l'Opinion grande ou petite, que nous avons de l'Autorité qui est la Cause de notre Foi.

F 5 L'ex-

L'Expérience nous apprend que la Foi reçoit des Influences très efficaces de nos Craintes , de nos Souhaits , & de nos Penchans ; & qu'elle varie selon les différens degrés de Capacité de ceux qui croient. Les Ignorans peuvent avoir une haute Idée d'une Autorité, qui paroît méprisable à un Homme d'un grand Sens ; & il n'est pas impossible que des Gens éclairez ne trouvent des Raisons de croire , qui échappent à la Pénétration de ceux qui ne savent pas réfléchir. On remarque très souvent que , lorsque certaines gens sont portez à croire , par de minces Probabilités , & par de simples Conjectures , c'est la Situation où ils se trouvent , qui prête toute la Force à l'Autorité sur laquelle ils fondent leur Foi.

Ce que je viens de dire pourroit bien passer pour un peu trop Philosophique auprès de ceux , qui ne sont pas accoutumez à des Idées abstraites ; mais tous ceux , qui sont capables de remarquer du moins ce qui se passe dans leur propre Esprit , peuvent comprendre sans peine la différence qu'il y

y a entre connoître & croire. Il peuvent s'appercevoir facilement, que dans la première de ces Situations de l'Esprit, il y a une Certitude supérieure à la plus forte Persuasion qui puisse accompagner la seconde ; par ce que, pour connoître, nous ne nous en fions qu'à nous mêmes, & que pour croire, il faut que nous nous en rapportions au Témoignage d'autrui.

Il est très vrai, que quelquefois nos Sens peuvent nous faire Illusion, & que notre Raisonnement nous peut engager dans l'Erreur. C'est-là, j'en conviens, une Réflexion des plus mortifiantes. Cependant, il est toujours incontestable, que notre plus forte Conviction ne fauroit avoir sa Source que dans les Sens, & dans la Raison. Si nous commençons une fois à révoquer en doute ce dont nous sommes assurés par cette Voie, il nous est impossible d'être certains de quoi que ce soit, sans en excepter la Révélation. Le moyen de nous y soumettre, si nous nous défions de nos Sens par lesquels nous la recevons, & de la Raison qui seule nous peut convaincre de la

la Divinité des Livres Sacrez.

Dans l'Idée que nous sommes capables de nous former de l'Etre suprême, les premiers Attributs , qui nous frappent, sont une Puissance & une Sagesse , dont le degré de Perfection est infiniment au delà de tout ce que nous en saurions concevoir. Si nous continuons à vouloir contempler la Nature de la Cause première , nous découvrirons bientôt que son Unité est aussi nécessaire que son Existence. Mais , dès que nous admettons la Religion révélée , & sur tout le Nouveau Testament , nous y trouvons certaines choses , qui , si elles ne choquent pas la Raison naturelle , la passent du moins. Telle est la Divinité de Jésus Christ & celle du Saint Esprit. Certaines Gens peuvent chicaner & donner la torture aux Expressions de l'Evangile , pour en accommoder le Sens à leur Système. Pour moi , je crois qu'il est évident , que quiconque a lu le Nouveau Testament , & soutient qu'il n'y a point de Passages qui contiennent clairement ces deux Propositions , doit être fort aveugle , ou excessivement obstiné.

Voi-

Voici un terrible Embaras pour l'Esprit humain. Faut-il rejeter une partie de l'Evangile, ou bien faut-il donner un Démenti aux Idées les plus claires que nous avons de l'Unité de Dieu, aussi bien qu'à d'autres Passages les plus formels du même Evangile & du Vieux Testament? Pour éviter l'un & l'autre de ces Inconvénients également odieux, il est de la Prudence de traiter cet Article avec toute la Défiance possible de nos Lumieres, & de fixer notre Attention uniquement sur la Vérité essentielle à la Nature Divine & sur son impénétrable Sagesse.

Dès que nous nous mettrons fortement dans l'Esprit, qu'il est impossible à Dieu de nous tromper, ou de se contredire, nous considérerons ce Dogme comme une Vérité Mistérieuse, qu'il n'a pas plu à la Divinité de nous révéler d'une maniere plus intelligible.

Plus nous ferons d'Efforts pour applanir cette Difficulté, plus nous la trouverons embarrassante; & ce Mistere effraiera infiniment moins notre Raison, proposé dans les Termes simples, qui l'expriment dans nos Livres Sa-

crez,

crez , qu'accompagné de cette foule de prétendus Eclaircissemens dont l'accablent les Commentateurs de Thomas d'Aquin. Qu'on se dispute & qu'on se querelle sur ce Point jusqu'au Jour du Jugement, tout ce qu'on y gagnera , c'est de se donner à soi-même un Ridicule inévitable. Il n'est pas possible que tous les Hommes soient de même Sentiment sur une Chose inexplicable par sa propre Nature : & il est surprenant , que des Gens sensés & bons Logiciens , qui ont écrit sur ce Point pendant tant de Siecles , aient pu se mettre dans l'Esprit , qu'on pouvoit faire une Matiere de Controverse d'un Sujet dont aucun Langage du Monde ne fauroit donner la moindre Idée. Si Dieu a trouvé bon d'éclairer assez la Raison d'un Homme , pour lui faire mieux comprendre ce Mysterie qu'aucun autre , qu'il en rende graces à la Bonté Divine avec Humilité ; mais , qu'il ne domine pas d'une maniere hautaine sur la Conscience de son Prochain , qui ne prétend pas avoir reçu d'en haut la même Grace.

On a beau vouloir interpréter l'Ecriture

criture Sainte pour nous , & nous imposer impérieusement des Confessions de Foi. Tout Homme sensé est persuadé intérieurement , qu'il ne dépend pas de son choix , de croire , ou de ne pas croire. Notre Eglise ne prétend point à l'Infaillibilité ; & , par conséquent , pour ne pas tomber en Contradiction avec elle même , elle doit accorder à chacun de ses Membres la Liberté de rappeler de nouveau à l'E-xamen ce qui a été examiné par ses Ancêtres , en vertu de ce même Droit. Rien n'est plus déraisonnable que de décider en Matiere de Foi. Ce qui paroît difficile & obscur à mon Entendement ne deviendra pas facile & clair , à force de vous entendre répéter que vous le comprenez à merveille. Je ne refuse pas votre secours , pour débrouiller mes Idées ; mais , lors que je vous aurai écouté avec toute la Docilité possible , il faut pourtant que je juge de vos Eclaircissemens en dernier ressort , pour me persuader à moi-même , qu'ils sont suffisans , ou qu'ils ne le sont pas.

Il y a des Passages innombrables , dit le

(2) Dans son Traité de la Liberté de Prophétiser, imprimé dans le Recueil de ses Discours Moraux & Politiques.

le pieux & savant Evêque Taylor (2), en parlant de l'Ecriture Sainte, qui contiennent sans doute de très grands Mysteres; mais, ils sont tellement cachés dans d'épais Nuages, tellement obscurcis par des Ombres, si couverts d'Expressions impénétrables, si enveloppés dans les Allégories & dans les Ornemens de la Rhétorique, si profonds par rapport à la Matiere, & si embarrassans à l'égard de la Maniere de les énoncer, qu'ils semblent nous être donnés, pour essayer notre Pénétration, & pour nous fournir occasions d'exercer la Charité & la Tolérance, plus que pour être les Objets de notre Foi, & pour remplir nos Confessions.

Le Dogme de la Trinité n'étoit pas encore établi avant le fameux Concile de Nicée, qui fut occasionné, comme chacun sait, par les Disputes d'Alexandre, & d'Arius, l'un Evêque, l'autre Prêtre, d'Alexandrie. Les Peres des trois premiers Siecles avoient des Idées fort imparfaites de ce Mystere, & leurs Opinions là dessus varioient extrêmement, autant qu'on en peut juger par les Expressions embrouillées & inintelligibles pour la plupart dont ils se servoient,

voient, pour en dire leurs Sentimens. Constantin le Grand lui-même, quelque bien instruit qu'il fût dans la Religion Chrétienne qu'il avoit embrassée, ne comprénoit qu'à peine l'Etat de la Question, avant ce célèbre Concile; comme il paroît par la longue Lettre qu'il écrivit aux différens Partis, & dans laquelle il les blâme également l'un & l'autre.

Quoi que chacun de ces Partis prodiguât à ses Adversaires le Titre odieux d'Hérétiques, & fit tous ses Efforts, pour faire voir que l'Opinion de ses Antagonistes tendoit à la Destruction du Christianisme, l'Empereur ne donna point dans ces Appréhensions chimériques. Selon ce Prince, la Dispute avoit commencé de la manière suivante (3). Alexandre, ayant demandé à chacun des Prêtres de son Diocèse, ce qu'il pensoit sur un certain Passage, ou plutôt sur une certaine Question frivole, Arius répondit inconsciemment, & découvrit des Sentimens, qu'il n'auroit pas dû avoir, ou que du moins il auroit bien fait de ne pas rendre publics; ce qui fut cause

G

de

(3) *Etia, dans la Vie de Constan-*
tin, Chap. LXIV.

Socrates,
Libr. I.,
Capit.
VII.

de son Excommunication , & de la
Division du Peuple.

Là dessus, l'Empereur exhorte ceux ,
qu'il honore de sa Lettre , à se par-
donner mutuellement , & à profiter
du Sentiment où il étoit , qu'il auroit
mieux valu ne pas embarasser l'Esprit
des Ecclésiastiques de cette Question ;
& que ceux , à qui on l'avoit proposée ,
auroient bien fait de garder le silence
sur une Matiere également incompré-
hensible à tout le monde , & unique-
ment propre à répandre le Desordre
parmi les Chrétiens. Il dit encore ,
qu'il ne comprend pas pourquoi ils
causoient de si grands Troubles & se
divisoient d'une maniere si scandaleuse ,
sur un Point de peu d'importance ,
touchant l'essenciel duquel ils se trou-
veroient tous de la même Opinion ,
s'ils vouloient bien s'entendre les uns
les autres.

*Je ne dis pas ceci , ajoute-t-il , pour
vous obliger de penser tous de la même
maniere sur cette Question frivole , ou
tout comme il vous plaira de l'appeler.
Je croi qu'on peut , sans deshonorer le
Christianisme , & sans rompre les Liens de*
Fra-

Fraternité, être dans différens Sentimens sur des Matieres, si peu considerables. Les Hommes n'ont pas tous la même Volonté, & chacun de nous a son Tempérament particulier, & des Penchans naturels, qui le distinguent des autres.

Il est probable que ce Prince se mit dans l'Esprit quelque tems après, que cette matiere étoit plus importante, qu'il n'avoit d'abord pensé. Cependant, la Conduite qu'il tint à l'égard de cette Dispute se démentit plus d'une fois, & ne marque pas une Faveur constante pour le Parti Orthodoxe. Quand la Doctrine d'Arius eut été condamnée, il le reléqua & il fit brûler tous ses Ouvrages (4). Il le rappella dans la suite, & l'invita à se ren-<sup>(4) Eu-
sebe, dans</sup> dre à la Cour aux dépens de l'Empe-^{la Vie de} Constanteur (5). D'ailleurs, il eut fort peu d'égards pour St. Athanase, qui étoit (5) so-^{crates,} un des plus zélez Antagonistes d'A-^{Libr. I,} rius; car, quand cet Evêque, excom-^{Cap.} munié par ses Ennemis pour des Rai-^{XXV.} sons d'une autre nature, avoit été en-^{(6) So-} voié en exil, & que les Habitans d'A-^{zomen.} léxandrie ne cessoient de solliciter son ^{Libr. II,} Rappel auprès de l'Empereur (6), il ^{Cap.} leur ^{XXXI.}

leur reprocha dans une Lettre leur Légereté & leur Folie : il leur ordonne de se tenir en repos ; & il déclare , qu'il ne vouloit pas rappeller Saint Athanase , qu'il traite d'Homme sédi-

(7) Eu-tjeux (7). Il répondit encore à l'Her-
sebe, dans la Vie de mite Antoine, qu'il lui étoit impossib-
Constan-ble de mépriser le Jugement du Conci-
tin. le de Tir; qu'il savoit bien qu'il pou-
voit y avoir des Gens passionnez parmi
les Evêques; mais, qu'il n'étoit pas
probable que tant de Prélats savans, &
vertueux se fussent accordez à n'agir
que par passion; & qu'il étoit persuadé

(8) Eu-
febe, dans la Vie de Constan-
tin. qu'Athanase devoit être un Homme
inquiet, orgueilleux, & insolent (8).
L'Hérésie d'Arius ne mourut point
avec son Auteur. Les Empereurs Con-
stantius & Valens la protégèrent (9).

(9) Tré-tantius & Valens la protégerent (9);

bellius &, quoi que certaines Gens, par Zèle
Pollio, pour l'Orthodoxie, aient soutenu que
dans la les Ariens n'ont jamais fait un Corps
Vie de

Vie de Gallienus, considérable dans le Monde (10), (11) Il est certain que l'Arianisme a subsisté

(10) Ju il est certain que l'Antiquité a l'abîme rieu, le avec éclat pendant trois cens ans , qu'il vrai Système a été la Religion dominante pendant me de deux Siècles, qu'il a été sur le Trône l'Eglise , de l'Orient & de l'Occident , & qu'il pag. 49.

SUR LES MISTERES. 101

a régné dans l'Italie , dans la France ,
dans la Pannonie , & dans l'Afri-
que (11).

(ii) Ni-

Plusieurs Ecrivains ont parlé, avec l'Unité de
assez de Mépris, des Peres qui com-^{cole, de l'Eglise,}
posèrent le Concile de Nicée (12), prin-^{contre Jurieu.}
cipalement Sabinus Macédonien, Evé-^{(12) So-}
que d'Héraclée Ville de Thrace, qui crat. Libr.
les traite d'Ignorans, & d'Idiots, dans VIII.
sa Collection des Conciles (13). En (13) Ja-
récompense, Eusebe, Evêque de Césa- nua cœ-
rée, qui avoit assisté à cette fameuse lorum re-
Assemblée, a extrêmement élevé la ferata,
Sagesse, & la Capacité, de ceux qui la imprime
composoient (14); & plusieurs Sa- a Amster-
vans du dernier Siecle ont plaidé fort dam, en
& ferme en leur faveur. Mais, je pag. 87.
laisse là tout ce qu'on peut avoir dit (14) Eu-
pour ou contre eux. Il est toujours sebe, dans
certain, que des Animositez, & des Constan-
Haines particulières (15), ont tout tin.
autant influé sur leurs Sufrages, qu'une (15) So-
Piété réelle, & un Amour sincère pour zomen.
la Vérité. Libr. J.

Lorsque plusieurs de ces Evêques se rassemblèrent à Jérusalem , après le Concile de Nicée , pour une autre A- faire embarrassante , le même Constan- Capit. XVII.

tin , qui aimoit le Clergé jusqu'à la Bigoterie , leur écrivit une Lettre , dans laquelle il se plaint , de ce que , dans un tems où les Barbares commençoient à parvenir à la Connoissance du vrai Dieu , les Chrétiens , qui vouloient passer pour être les Dépositaires des Mysteres de la Religion , ne travailloient qu'à entretenir parmi eux les Troubles & les Discordes , & sembloient être animex .

(16) Eu. à la Destruction du Genre-Humain (16).

sebe , dans la Vie de Constan- tin , Les Disputes sur le Mistere de la Trinité , qui ont été commencées par deux Ecclésiastiques , ont déjà causé en différens tems la ruine de plusieurs millions de Laiques ; & il y a de l'apparence , qu'elles produiront encore un bon nombre d'autres tristes Effets , si le Magistrat n'y interpose pas son Autorité , & s'il n'empêche pas le Clergé de les ranimer de nouveau . Quel Bonheur pour le Christianisme , si les Ecclésiastiques avoient été tous du Sentiment de Sozomene ! Il dit , qu'il n'ôse pas rapporter la Confession de Foi du Concile de Nicée , parce que plusieurs de ses Savans & pieux Amis lui avoient conseillé de supprimer ces Particularitez , que

que les Prêtres & les Initiés devoient garder pour eux ; & que , conformément à ce Conseil , il avoit caché ce qu'il croioit dangereux de répandre dans le Public (17.)

(17) So-

zomen.

Libr. I,

Cap. XX,

Le grand Danger qu'il y a dans les Querelles des Gens d'Eglise , c'est qu'ils ne fauroient les finir par une Bataille décisive , qui forçât le Parti vaincu à se tenir en repos. Comme ils sont en même tems Juges & Parties , ils ne peuvent jamais se persuader qu'ils ont du dessous ; & il faut qu'un des Partis soit entièrement ruiné , pour que la Dispute finisse. D'ailleurs , quand le Parti , qui n'a pas de son côté le grand Nombre ou le Bras Séculier , veut bien plier un peu , les autres n'en sont pas satisfaits : ils s'obstinent à l'abattre entièrement. Sans cette roideur outrée , il auroit été facile d'étouffer l'Arianisme , pour ainsi dire , dans le Berceau. Quand ces Sectaires firent voir qu'ils étoient tout prêts à se soumettre à la Confession de Foi , qu'on leur avoit proposée , les Evêques Orthodoxes craignirent , qu'ils ne donnaient un Sens Hérétique aux Termes de

cette Confession , & ils y ajoutèrent des Articles , qui en limitoient davantage la Signification (18). Les A- riens s'offrirent encore à y souscrire. Les Orthodoxes ne s'en contentèrent pas. Ils inventerent des Expressions encore plus dures , jusqu'à ce qu'enfin , d'un Mistere incompréhensible , ils eus- sent fait une Contradiction manifeste.

Ce que je dis là paroitra peut-être outré ; mais , du moins les plus grands Ennemis des Anti-Trinitaires se font une Gloire de soutenir la même chose. Ecouteons ce que le fameux Monsieur Nicôle dit du Dogme de la Trinité.

(19) Ni-
cole , de
la Perpé-
tuité de
la Foi ,
pag 18
d'Edit.
de 1666

Ce Mistere , dit-il (19), confond la Raison , & la révolte. S'il y a au mon- de des Difficultez indissolubles , ce sont celles qui suivent de ce Dogme , qui établit , que trois Personnes réellement dis- tinctes n'ont qu'une même & unique Es- sence ; & que cette Essence étant la mê- me chose en chaque Personne , que les Re- lations qui les distinguent , elle peut se com- muniquer , sans que les Relations qui les distinguent se communiquent. Si la Raison humaine s'écoute elle même , elle ne trouve- ra en soi qu'un Soulèvement général contre

{ 18) Le
Clerc ,
dans la
Vie d'Eu-
sebe.

33793

ces



ces Véritez inconcevables. Si elle prétend se servir de ses Lumieres pour les pénétrer, elles ne lui fourniront que des Armes pour les combattre. Il faut, pour les croire, qu'elle s'aveugle elle-même, qu'elle fasse taire tous ses Raisonnemens & toutes ses Vues, pour s'abaisser & pour s'annéantir sous le poids de l'Autorité Divine.

Il est aussi difficile de prescrire des Regles pour diriger notre Foi pour les Misteres, que de les éclaircir, & de les rendre intelligibles. Pour ce qui regarde notre Devoir de croire la Trinité, je voudrois qu'on examinât là-dessus l'Ecriture Sainte, & qu'on tirât des Passages, qui en parlent, le Sens qui nous paroitroit le plus naturel, sans disputer aux autres Hommes la même Liberté. Je dirai la même chose de la plupart des autres Musteres, quand je devrois m'attirer les Censures de nos Ecclésiastiques zélez, qui ne manqueront pas de me traiter de Latitudinaire, & qui me donneront peut-être des Noms encore plus odieux.

Ces Messieurs tombent de tems en tems en Contradiction avec eux-mêmes. Il n'étoit pas possible aux Protestans de

G 5 sc

se séparer de l'Eglise Romaine avec la moindre ombre de raison , à moins qu'ils ne niassent l'Infaillibilité de cette Eglise. Cependant , ils sont d'ordinai-
re si mortifiés de ne jouir pas de cette Infaillibilité eux-mêmes , qu'à peine y a-t-il une Secte parmi eux , dont les Zélateurs ne se mettent pas en colere contre ceux qui ne veulent pas se soumettre à leurs Décisions.

Les Gens modérez de notre Eglise n'ont pas un Attachement si supersti-
tieux pour leurs Interprétations de l'E-
criture Sainte. Ils sont persuadéz , qu'il
est déraisonnable d'exiger des autres ,
sous peine d'Excommunication , qu'ils
comprennent le Sens & le But vérita-
bles des Passages qui sont incompré-
hensibles , ou du moins susceptibles de

(20) Tay-
lor , de la
Liberté
de Pro-
phétiser
(21) L'à
même.

différentes Significations (20). Il
seroit bon , dit l'Evêque Taylor (21),
que notre Foi fût proportionnée à l'Evi-
dence , & notre Zèle à notre Foi. Le

Lecteur me permettra bien de lui met-
tre devant les yeux le Sentiment de ce
Prélat sur la Liberté qu'a chaque Par-
ticulier de juger par ses propres Lu-
mieres , sur ce Sujet , & sur toutes les

au-



autres Matieres controversées.

Les Gens les plus éclairez, dit-il (22), lor, de (22) Tay-
 & qui par conséquent peuvent se flat- la Li-
 ter avec le plus de raison de trouver berté de
 le véritable Sens des Passages difficiles de Prophé-
 tiser,
 l'Ecriture Sainte, ne sauroient manquer pag. 453.
 de se défier de leurs Lumieres, quand ils d'Edit.
 font réflexion sur les Difficultez suivan. de 1657.
 tes. Le nombre des diverses Leçons,
 qu'on trouve dans les différens Manuſ-
 crits, va jusqu'à l'infini. La Pon-
 tuation, les marques d'une Parenthèse,
 un Lettre, un Accent, peuvent altérer
 le Sens d'un Passage. Les Textes, qui
 sont susceptibles de différens Sens Lité-
 raux, peuvent encore en avoir de Spi-
 tuels, de Miférieux, & d'Allégoriques.
 Il y a dans les Livres Sacrez une quanti-
 té prodigieuse de Tropes, de Métonimies,
 d'Hiperboles, de Termes propres & im-
 propres, dont l'Explication dépend de
 certaines Circonſtances, & de certains
 Faits, qu'il nous est impossible de connoi-
 tre à présent, & qui par conséquent ne
 sauroient nous conduire au Sens que nous
 cherchons. Il y a plufieurs Miferes, qui,
 de quelque maniere qu'ils foient expriméz,
 échappent à notre Pénétration, &
 dont

et dont notre Esprit foible & borné ne sauroit donner que des Explications obscures, & imparfaites. Les Moyens ordinaires, dont on se sert pour interpréter l'Ecriture Sainte, l'Examen des Originaux, la Collation des Passages parallèles, l'Egalité des Raisons, & l'Analogie de la Foi, peuvent être souvent incertains, & capables de nous engager dans l'Erreur. Tous ces Obstacles, & un grand nombre d'autres, sont autant de Sources d'Incertitude, qui doivent nous donner de la Défiance de nous mêmes, quand nous avons fait tous les Efforts possibles pour applanir les Mysteres hérités de tant de Difficultez. Un Homme sage, par conséquent, qui a une Idée de tous ces Obstacles presque insurmontables, ne peut pas facilement se soumettre à l'égard de ces Matières au Jugement des autres, & il seroit bon qu'on laissât à chacun la Liberté de juger sur ces Sujets lui même : Liberté, q'n'on n'a aucun droit de lui ôter, à moins qu'on ne se connoisse en état de le garantir de l'Erreur, par le moyen d'une Infaillibilité absolue.

Le



Le même Evêque , après avoir dit que dans les Disputes , bien loin d'alléguer la Tradition , les Conciles , les Peres , comme des Argumens , qui ne sont pas du ressort de la Raison , ou qui lui sont contraires , il ne faut les considérer que comme des Preuves propres à satisfaire la Raison , continue ainsi (23) : *Ces Argumens ne sauroient*^{(23) Tay.} entrer dans une Dispute , qu'en se soumettant à la Raison ; & l'Entendement doit en juger du mieux qu'il lui est possible. L'Ecriture Sainte , la Tradition , les Conciles , & les Peres , sont les Témoins^{pag. 507.} moins dans ces sortes de Plaidoiés ; mais , la Raison en est le Juge. Il s'agit de nous persuader nous mêmes , & nous devons prendre garde que nous soyions persuadéz raisonnablement : & nous agirions d'une maniere très déraisonnable , si nous nous rendions à une moindre Evidence , au mépris d'une Evidence plus grande & plus forte. Chaque Individu humain est en Droit d'en connoître , s'il se croit capable de raisonner ; & , s'il ne le croit point , rien au monde ne l'oblige de décider , & de faire un Objet de sa Foi , d'une Proposition qu'il n'est pas en état d'examiner.

Ces

Ces sortes de Maximes & de Réflexions , quelque désagréables qu'elles soient à l'Humeur farouche des Zélateurs , contiennent un vrai Préservatif contre le Schisme , & contre la Persécution . D'un côté , elles appasent les Troubles & les Scrupules des Consciences timorées ; & de l'autre , elles sont propres à inspirer de la Charité , & de la Tolérance , à ceux qui font assez les suffisans , pour ne pas pouvoir souffrir d'autres Opinions que les leurs .

Elles peuvent encore , en arrachant les Hommes à leurs vaines Spéculations , & à leurs Chicanes infructueuses , leur inspirer la Concorde , & la Véritable Religion . C'est l'Union , & la Pratique de la Vertu , dont nous avons le plus grand besoin : ce sont elles qui manquent au Bonheur général de la Nation , qui n'est pas défectueux , faute d'une Foi assez éten-

(24) Tay-due (24). Le grand Nombre , dans nôlors , aussi bien que dans tous les autres , est porté suffisamment à suivre avec docilité la Direction de ses Guiphotiser , des Spirituels .

pag. 7,
8, 17.

Rien au monde ne heurte plus directe-

rectement de front la Raison Humaine, que le Dogme de la Présence réelle. Cependant, on ne voit point que parmi les Catholiques-Romains, qui croient la Transubstantiation, & parmi les Luthériens, qui admettent la Consubstantiation, le Peuple reçoive la Confession de Foi avec plus de dégout, que parmi ceux, qui donnent un Sens figuré aux Paroles, sur lesquelles on établit ce prétendu Mistere.

Il n'y a point de Vérité, plus claire, & plus convaincante, que celle-ci ; deux & deux font quatre : cependant, si l'on enseignoit aux Hommes, dès la première Enfance, comme un Mistere de la Religion, que dans certaines circonstances deux & deux font sept ; & si on les obligeoit de le croire sous peine de la Damnation éternelle, je suis sûr, que du moins de dix Hommes il y en auroit huit qui admetroient ce Paradoxe ridicule. Si, d'ailleurs, ils avoient vu d'autres Gens maltraités, pour n'y avoir pas voulu ajouter foi, ils l'enseigneroient, dès qu'ils seroient parvenus à l'âge viril, à leurs Enfans ; & je suis persuadé, qu'ils

au-

auroient de l'Indignation, & même de la Haine, pour ceux qui ôseroient révoquer en doute un Dogme si impertinent. Je suppose ici que ce Dogme leur ait été inculqué avec toute l'application possible, par leurs Parens, par leurs Nourrices, par leurs Pédagogues, & par tous ceux, qui ont eu la moindre influence sur leur Education. On auroit peut-être, de la peine à croire que tous ces Moïens soient capabls de produire un Effet si bizarre ; mais, la plûpart des Gens n'ont pas une idée de la force du Préjugé, & ils ne savent pas qu'ils sont incapables eux-mêmes de songer seulement à examiner les Opinions, que l'Habitude a engranées dans leurs Ames.

Pour appuier ce que je viens de dire par l'Autorité d'un de nos plus grands Théologiens, je citerai ici une partie de ce que l'Archevêque Tillotson dit touchant les Mîstères, à l'occasion du

(25) Til•Dogme de la Présence réelle (25).
lotson, *Supposons ces tems*, dit-il, où l'Ignoran-
dans sa Règle de ce universelle, avec sa Fille la Supersti-
la Fei, tion, régnott d'une maniere despotique
pag. 719, sur l'Esprit de tous les Hommes, & où
& suiv. ja

la multitude avoit un Penchant extraordinaire à croire les choses les plus absurdes, & admettoit les Contradictions les plus manifestes, sous l'idée de Mistes-
res; persuadée par le Clergé, que plus une chose étoit opposée à la Raison, & plus il y avoit de mérite à en faire un Objet de sa Foi. Supposons, que nous
aions le malheur de vivre dans un Siecle si barbare, & qu'un ou plusieurs Ecclé-
siastiques du premier Rang, ou par Ma-
lice, ou par une Ignorance superstitieu-
se, établissent le Dogme de la Présence
réelle, sur une Interprétation absurde
des Paroles dont se sert Notre Seigneur
en consacrant le Pain: Faut-il douter
que ce Dogme ne se répandit au long,
& au large, comme un Incendie? Les
mêmes Circonstances produiroient natu-
rellement le même Effet; sur tout si ce
Paradoxe étoit débité d'une maniere
grave, & imposante, par des Gens qui
eussent l'Art de s'attirer la Vénération
du Public. Il s'agiroit seulement de
dire au Peuple, que les Contradictions
ne doivent pas donner le moindre Scru-
pule en Matiere de Foi; que plus une
chose est impossible, plus elle est pro-

peut à être crue ; qu'il n'y a pas le moindre Mérite , à admettre des choses probables ; mais , qu'il y a un Héroïsme Chrétien à croire ce qui paroît le plus absurde à la Raison Humaine , & qu'un Moien sûr de s'attirer la Faveur de Dieu , c'est de faire un Objet de sa Foi , des Propositions les plus déraisonnables , des Contradictions les plus manifestes . En vain objecteroit-on , contre une Innovation pareille , la Croissance des Siecles passez : tout cela passerait en faveur d'une nouvelle Bravoure de Foi , & en admettant par une Contradiction nouvelle , que quoi que ce Dogme soit nouveau , il est pourtant ancien ; & que tout opposé qu'il est à la Doctrine de nos Ancêtres , il s'y accorde pourtant à merveille .

Un Lecteur judicieux & impartial ne s'imaginera pas , j'espere , que mon But est de rendre la Foi méprisable , & de diminuer le Respect qui est dû aux véritables Mîstères de la Religion . Je puis protester en Conscience , que ce que j'ai dit sur ce Sujet de mon propre fond , & ce que j'ai cité d'autres Auteurs , ne tend qu'à l'Etablissement

ment de la Paix & de la Tranquilité publique. Mon unique Intention n'a été que de faire voir, que rien n'est plus compatible avec notre Piété envers Dieu, & avec notre Charité envers les Hommes, que la Tolérance mutuelle. Je prie mes Lecteurs d'y réfléchir sérieusement.

Je m'adresse d'abord aux Orthodoxes, qui savent s'accorder de notre Confession de Foi, sans y trouver à redire une seule Expression; & je les conjure de ne pas exiger avec rigueur une Exactitude si parfaite de tous ceux qui sont profession d'adhérer à la Doctrine de l'Eglise Anglicane. Quand certains Membres de notre Communione, d'une Humeur paisible & tranquille, gardent par devers eux les Difficultez qu'ils trouvent dans quelques Articles de notre Confession de Foi, il me semble qu'il est déraisonnable de les forcer à souscrire à tous les Formulaires qu'il plait à nos Docteurs de composer pour régler les Sentimens des Laïques. L'Exercice d'une pareille Autorité est d'ordinaire accompagné de quelque Passion humaine, & traîne

H 2 après

après lui des Haines personnelles. Il arrive quelquefois qu'un Homme croit en substance les mêmes Dogmes que nous , & qu'il n'a quelque Scrupule que par rapport à une seule Phrase d'une Confession de Foi toute entiere. Si nous considérons que l'Article , dont il s'agit , a été dressé par des Gens , qui n'étoient pas divinement inspirez , & que peut être ils ne se sont servis de cette Phrase , que pour chagriner quelques uns de leurs Antagonistes , qui la désapprouvoient , est - il Chrétien de forcer l'Homme dont je parle , de sortir de son Cabinet , pour souscrire à cette Expression qui lui paroît rude & choquante ? Y a-t-il de la Charité à ne le laisser point en repos là dessus , jusqu'à ce qu'en refusant d'agir contre sa Conscience , il ait donné aux Zélateurs occasion de le traiter d'Hérétique , & de l'exposer à la Haine publique , comme un Ennemi de Dieu & de la Religion ? Quel détestable surcroit d'Inhumanité n'y auroit - il pas dans une pareille Conduite , si elle avoit pour Motif un Dessein prémedité de le priver de l'Estime des Chrétiens ,

in-

incapables de juger du Sujet de la Dispute, & de lui ôter par là les moyens de gagner sa vie ?

La même Charité , qui me porte à conseiller aux Orthodoxes rigides d'éviter l'Examen trop exact des Consciences, m'engage à exhorter les Admirateurs outre de l'Entendement humain , à ne mettre pas une si grande confiance dans leurs Lumieres. Quelque utile que la Philosophie puisse être à la Société humaine , & à diriger les Affaires de la Vie Civile , elle peut être un mauvais Guide pour l'Eternité , & elle feroit bien de ne pas vouloir régenter dans la Théologie. Celui , qui refuse de se rendre à toute Preuve inférieure à une Démonstration Géométrique , ne fauroit jamais être Chrétien. Il n'y a point jusqu'ici un seul Système , par le moyen duquel les Sociniens eux mêmes puissent sauver toutes les Difficultez qui se trouvent dans l'Evangile , quoi qu'abandonné à leurs propres Interprétations ; & il n'est pas possible d'avoir du Bon-Sens , sans avouer , qu'il y a par tout des Véritez incompréhensibles.

H 3

Je

Je finirai ce Chapitre , en faisant voir par deux Exemples très naturels la Différence qu'il y a entre les Objets qui passent la Sphère de notre Pénétration , & ceux , qui sont contraires aux Principes du Raisonnement , & dont la Contradiction saute aux yeux.

Si on me parloit d'un Homme , qui pût voir au travers d'une Planche de Chêne de deux pouces d'épaisseur , & par tout solide & entiere , je ne le croirois pas , quand le Fait me seroit attesté par dix mille Témoins irrécusables ; mais , si Dieu me révéloit d'une maniere claire , qu'il eût créé un tel Homme , je le croirois très certainement ; & j'en serois plus sûr , si la chose étoit possible , que je le suis à cette heure de l'Existence d'un País appellé le Japon . Je me moquerois de Gens , qui viendroient me parler de Pores formez en ligne directe , & de tout ce qui selon les idées des Phisiociens rend un Corps transparent : je ne daignerois pas seulement prêter la moindre attention aux Regles de l'Optique , par lesquelles on voudroit me prouver l'Impossibilité du Fait dont il

il s'agit. Pour le croire, au mépris de tous les Argumens qu'on pourroit emploier contre ma Foi, je n'aurois qu'à réfléchir fortement, sur la Foi-blesse & la petite Portée de l'Esprit humain, dont les Gens les plus habiles découvrent en eux mêmes mille & mil-le Exemples convaincans. Dans un Cas de cette Nature, je ne me trouvere-rais pas seulement de la Préfomption, mais encore la plus haute Insolence, si j'opposois les Lumieres de tous les Phi-losophes du Monde à l'Idée claire & distincte que j'ai de la Toute-Puissance Divine.

Au lieu de répondre aux Philoso-phes orgueilleux, & aux fiers Géome-tres, qui youdroient me détourner de ma Croiānce, je leur mettrois devant les yeux l'Immensité, & l'Ordre des Choses crées, l'Union étroite entre le Corps & l'Ame, & mille autres Pro-diges de la Nature, que nous rencon-trons à chaque pas : je leur ferois tou-cher au doigt & à l'œil les Bornes de leurs Connoissances réelles ; & je leur demanderois s'ils ont une idée du Pou-voir étendu de celui qui a fait le Ciel & la Terre ?

Il n'en est pas ainsi des Contradictions formelles. Quand un Homme , qui a une Idée de cette Vérité , *deux & deux font quatre*, déclare qu'il croit que dans une certaine occasion *deux & deux peuvent faire sept*; s'il parle sincérement , il est évident , qu'il ne fait pas ce qu'il dit , ou du moins qu'il ne connoit pas la Signification du Terme *croire*. Quoi qu'un Homme puisse croire ce qu'il ne comprend en aucune maniere , il ne laisse pas d'être impossible , qu'il croie le contraire de ce qu'il fait clairement être véritable.

CHAPITRE V.

DU LIBRE-ARBITRE , ET DE LA PRÉDESTINATION.

CE qu'on appelle Volonté est proprement le dernier Résultat d'une Délibération longue ou courte , lequel précède immédiatement l'Exécution de ce que l'on veut , ou du moins un Effort pour l'exécuter. Je dis que c'est un Résultat qui précède l'Exécution ; car , quand la Volonté a été déterminée

née long-tems avant qu'on l'exécute, c'est seulement une Résolution, qui, avant que d'être mise en œuvre, requiert toujours un second Acte de vouloir, & quelquefois plusieurs.

C'est ainsi qu'un Homme, qui, après une Débauche, a mal à la tête, dit très sincérement, qu'il veut vivre à l'avenir d'une maniere plus sobre. Mais, on feroit mieux d'exprimer ces sortes d'Actes de notre Ame par le mot de Souhaits, que par celui de Volontez, dont la Signification enveloppe l'Acte d'exécuter, ou du moins l'Effort que l'on fait pour y réussir. C'est cette Volonté proprement dite, qui ne sauroit jamais être libre ; car, dès qu'elle est formée, elle est fixe, déterminée, & occupée à l'Exécution ; &, avant qu'elle soit formée, elle n'est pas Volonté encore.

La raison pourquoi tout le Monde croit avoir une Volonté libre, c'est que nous apperçevons en nous mêmes une Faculté de nous déterminer vers tel ou tel Objet, que nous ne sentons pas traversée par quelque Pouvoir extérieur; mais, quand nous réfléchissons

H 5 sur

sur ce qui se passe au dedans de nous ; nous voions avec la dernière évidence, qu'en nous déterminant , du moins sur des choses importantes , nous sommes forcés , de quelque maniere que nous fassions, de prendre le Parti , qui s'accorde le mieux à nos Inclinations présentes , quoi qu'il soit directement contraire à ce que nous reconnoissons pour notre véritable Intérêt. Si l'on veut entrer sérieusement dans cet Examen , on concevra que notre Volonté n'est pas aussi libre qu'on se l'imagine d'ordinaire.

Tout Homme est le Maitre absolu de faire tous les Souhaits imaginables ; mais, il n'en est pas ainsi de la Volonté formelle. Si elle étoit aussi arbitraire que de simples Vœux , il y auroit beaucoup plus de Vertu dans le Monde , & infiniment moins de ce qu'on appelle Misères & Desastres. A peine y a-t-il au Monde un Débauché si abîmé dans le Vice , qui ne souhaite souvent , du moins pour l'amour de sa Santé & de sa Fortune , qu'il fût en son Pouvoir de mener une Vie plus sage & plus régulière. Ce qui l'en-

em-

empêche , ce sont ses Penchans & ses Passions , qui influent sur sa Volonté , qui la séduisent , & qui lui causent à peu près les mêmes Desavantages , que s'il étoit soumis à une Nécessité absolue de pécher.

La maniere , dont souvent les véritables Motifs de notre Volonté agissent sur nous , sans être découverts par nous mêmes , doit être attribuée à la Succession rapide de nos Pensées , & à la Variété des Déterminations de notre Volonté . On remarque quelquefois , qu'une Partie du Corps de quelqu'un est occupée à mettre en exécution une première Volonté , pendant qu'un autre Partie du même Corps obéit aux ordres d'une Volonté postérieure ; mais , lorsque nous agissons lentement , & par Réflexion , les Motifs de chaque Acte de Volonté peuvent être développez sans peine , par tous ceux qui ont la Capacité & le Courage d'y pénétrer .

Supposons deux Hommes , dont l'un est avare , mais d'un Esprit docile & ennemi de la Dispute ; l'autre prodigue , mais décisif & charmé de faire

faire triompher ses Opinions de celle des autres. Qu'on leur donne à chacun un Vase de Cristal de quelque Valeur , à condition que s'ils le cassent ils le paieront ; qu'on leur conteste avec chaleur le Libre-Arbitre & le Pouvoir qu'ils s'arrogent de briser ces Verres , ou de les garder dans la main. Qu'arrivera-t-il ? Le premier n'aura garde de laisser tomber le Vase. Vous aurez beau l'en défier mille & mille fois. Il se contentera de dire , qu'il est sûr qu'il peut le casser , s'il le trouve à propos ; mais , qu'il n'est pas assez fort , pour perdre une bonne Somme d'Argent , & pour se donner un Ridicule par dessus le marché. Il y a à parier dix contre un , que l'autre jettera le Vase à terre , sans balancer ; & , s'il ose parler sincèrement , il vous dira , qu'il sacrifie avec plaisir l'Argent qu'il lui en coutera , pour vous convaincre de votre Extravagance , & de l'Impertinence de votre Sentiment.

Je ne doute point que l'un & l'autre ne soient fortement persuadéz , & par conséquent ne puissent jurer en bonne Conscience , qu'ils viennent d'agir par un

un Principe de Liberté , quoi qu'il me paroisse évident à moi , qu'ils ont été dirigés tous deux par une Passion dominante , qui les a forcés à suivre sa fougue impétueuse . Je sc̄ai bien qu'il étoit possible à l'Avare de casser le Verre , aussi bien qu'au Prodigue ; mais , alors son Amour pour l'Argent auroit dû être plus foible , ou son Envie de triompher plus forte , que je ne l'ai supposé dans son Caractere .

Cet Exemple doit nous faire réfléchir avec attention sur la Nécessité qu'il y a , de nous mettre continuellement en garde avec toute la Vigilance possible contre ces Passions , qui nous maîtrisent d'une maniere si subtile , & dont souvent le Torrent nous entraîne , sans que nous découvrions le Principe qui nous fait agir . La Solidité de la Morale , que je tire de ma petite Fiction , dédommagera le Lecteur , j'espere , de la bassesse de cet Exemple , que des Gens délicats pourroient trouver indigne de la Gravité de la Matiere que je traite dans ce Chapitre .

Le Terme de Prédestination est si bien entendu par les Théologiens de toutes

toutes les Sectes, qu'il est inutile de le définir; & ce Dogme est établi dans l'Evangile d'une maniere si claire, que pour douter qu'il nous soit révélé il faut ne savoir pas lire. Que ce Dogme est hérissé d'un grand nombre de Difficultez, dont la Raison humaine ne sauroit se débarasser, c'est encore une Vérité aussi mortifiante qu'incontestable. Les Termes clairs & formels dans lesquels St. Paul nous enseigne la Prédestination, & les Conséquences terribles qu'on peut tirer de ce Point de Doctrine, par la Méthode de raisonner la plus juste & la plus évidente, ont donné lieu à des Hérésies & à des Schismes innombrables, dont chacun a répandu dans le Christianisme mille Desordres funestes. Mais, au lieu d'entrer à cet égard dans un grand Détail, je ne considérerai que la principale Objection qu'on fait contre ce Dogme, en soutenant qu'il fait Dieu Auteur du Péché.

Il est certain, que tant qu'on ne veut suivre, que les Lumières de la Raison, rien ne sauroit être plus incompatible avec l'Idee que nous avons de

de la Justice & de la Bonté de Dieu , que de penser qu'une Créature doive être punie pour des Péchés , qu'elle étoit prédestinée à commettre , par un Décret formé de toute Eternité . C'est la Dureté de cette Opinion , qui a produit le Système du Libre-Arbitre ; mais , je ferai mes Efforts pour démontrer d'un côté , que les Défenseurs de la Liberté humaine , sans en excepter les Sociniens , n'ont pas réussi à se débarasser de la Difficulté , qui concerne l'Origine du Mal Moral ; & de l'autre , que les Solutions , & les Raisonnemens , que les Prédestinatiens ont prétendu tirer des Lumieres naturelles , n'ont pas satisfait aux Objections de leurs Antagonistes . Il suivra de là , que la Dispute roule sur un Mistere réel de notre Religion ; ce qui suffit pour persuader à tout Homme raisonnable , que ce Point de Doctrine doit être plutôt pour nous un Motif de Résignation à la Volonté révélée de Dieu , qu'une Source d'Animosité & de Querelles fatales à l'Eglise Chrétienne .

Il seroit presque impossible de former

mer la moindre Pensée nouvelle sur une Matiere qu'on voit traitée à fond dans mille & mille Livres de Controverse , où d'habiles Gens n'ont rien oublié de ce qui pouvoit être favorable à leur Cause. Mon Dessein est de les laisser tous-là , & de ne me servir que d'un seul Auteur célèbre , qui , muni d'un Savoir étendu & d'une rare Péénétration , a traité ce Sujet embarassant avec plus de Modération & d'Impartialité qu'aucun autre. Je lui emprunterai un bon nombre de Passages , & j'emploierai souvent ses propres Paroles , sans y rien ajouter de considérable de mon propre fond.

Il semble d'abord que l'Hypothèse du Libre - Arbitre applanit absolument toutes les Difficultez ; mais , à l'examiner de près , elle ne fait qu'éloigner le Mal , au lieu de l'ôter. Il est inutile de parcourir les différens degrés , qui ont été assignés à la Liberté humaine dans les Sistèmes qui ont été faits sur cette Matiere par les *Pélagiens* , les *Sém - Pélagiens* , les *Ori-génistes* , les *Molinistes* , les *Synergistes* , les *Arminiens* , & plusieurs autres.

Ceux

Ceux, qui donnent le plus d'étendue au Libre-Arbitre, si on les serre de près, & si on les poursuit de Conséquence en Conséquence, doivent s'envelopper nécessairement dans les mêmes Difficultez qui leur donnent tant d'Horreur pour le Dogme de la Prédestination. On n'a qu'à leur proposer simplement cette Question, *Quelle est la Cause du Mal Moral?* Après mille Disputes, mille Echappatoires, mille Faux-fuians, les Propositions suivantes restent toujours inébranlables : *Dieu est éternel ; Dieu est un Etre infinitement bon ; le Mal Moral n'a point existé avant la Naissance du Monde ; Dieu a créé le Monde ; Il faut donc que la Création soit l'Origine du Mal Moral.*

Cette Difficulté, à laquelle l'Esprit humain ne sauroit satisfaire, dès qu'il admet le Système de la Création, a produit dans le second Siecle les Marcionites, & dans le troisième les Manichéens. Ces Hérétiques rejettoient le Vieux Testament ; & parmi d'autres Sentimens impies, ils soutenoient qu'il y avoit deux Principes coëternels : l'un, l'Origine de tout Bien ;

l'autre , la Source de tout Mal . Le bon Principe , disoient - ils , n'auroit rien produit , qui ne fût semblable à lui , s'il en avoit été le Maitre : mais , le mauvais Principe , ayant une Puissance égale , & étant aussi porté à créer le Mal que l'autre l'étoit à répandre par tout le Bien , il fallut que le bon Principe cédât à la Nécessité ; & c'est ainsi que le Monde , composé de Bien & de Mal , fut produit par un Accord des deux Principes , après de grands Débats & de longues Contestations .

Quelque opposée que soit cette Opinion à la Religion Révélée , & aux Idées les plus nettes que nous avons de l'Unité de Dieu , dès qu'une fois on admet cette monstrueuse Hypothèse , il est certain qu'elle explique mieux que toute autre tous les Phénomènes de nos Actions , & qu'elle résoud une infinité de Difficultez dont les Orthodoxes ne se tireront jamais par les Lumières naturelles .

Rien n'étoit plus aisé aux Peres de l'Eglise , que de ruiner de fond en comble ces Hérétiques , quand les premiers étoient les Agresseurs , & qu'ils

at-

attaquoient les Absurditez dont ce Système étoit environné de toutes parts. Il n'en étoit pas ainsi , quand les Manichéens faisoient la Guerre offensive. Il étoit très difficile de leur faire tête ; & les Peres n'en auroient pas triomphé avec si peu de peine , si leurs Ennemis avoient été assez habiles pour les pousser comme il faut : & , si Cerdon , Marcion , Appelle , & Manes , avoient été d'aussi savans & d'aussi subtils Disputeurs , qu'on en a vu dans le dernier Siecle parmi les Jésuites & les Jansénistes , ils n'auroient pas été si facilement réduits au silence.

Quand ces Hérétiques demandoient aux Orthodoxes , quelle étoit l'Origine du Mal , voici comme ces derniers leur répondroient d'ordinaire. Dieu a créé l'Homme dans un Etat heureux : mais l'Homme , ne suivant pas les Lumières de sa Conscience , qui lui avoient été données pour le guider dans le Chemin de la Vertu , il devint criminel ; & mérita par là qu'un Etre souverainement juste , aussi bien que souverainement bon , lui fit sentir les Effets de sa Vengeance : ainsi , Dieu

I 2 n'est

n'est pas l'Auteur du Mal Moral; mais, du Mal Phisique, qui est la Punition du Mal Moral.

Cette Réponse, ou toute autre, qui rejettoit la Cause du Péché sur le Libre-Arbitre de la Créature, paroifsoit sans Replique aux Manichéens, & leur ferroit la Bouche. Mais, s'ils avoient demandé comment il étoit possible, que le premier Homme, doué d'une Volonté libre, & parfaitement éclairé sur ses véritables Intérêts, se fût déterminé vers le Mal, ils auroient jetté leurs Antagonistes dans le plus terrible Embarras. La Raison nous enseigne clairement, qu'une Créature raisonna ble, qui est l'Ouvrage d'un Dieu infiniment bon & infiniment saint, ne doit pas seulement être créée sans aucune mauvaise Disposition actuelle, mais encore sans la moindre Inclina tion, sans le moindre Penchant, au Mal Moral; puisqu'un tel Penchant seroit une Imperfection réelle, qui ne fauroit avoir pour sa Cause un Principe infini en Bonté.

Rien n'est plus aisé à réfuter, que la Solution qu'Origene donna aux Mar-

Marcionites; savoir, qu'une Créature intelligente, qui ne fut pas douée d'un Libre-Arbitre, seroit aussi immuable & aussi immortelle, que Dieu lui-même. Ils n'avoient qu'à demander à ce Pere, si les Bienheureux dans le Ciel sont égaux à Dieu par rapport aux Attributs de l'Immutabilité, & de l'Immortalité? Sa Réponse ne pouvoit qu'être négative; &, par conséquent, il n'est pas vrai qu'une Créature devient égale à la Divinité, dès qu'elle est privée du Libre-Arbitre, & qu'elle est déterminée à faire le Bien.

Le même Sophisme paroît clairement dans la Réponse que donne St. Basile à la même Objection. *Dieu ne veut pas,* dit-il, *que nous l'aimions par contrainte:* *nous mêmes, nous ne sommes pas contenus de nos Esclaves, quand il faut les enchaîner pour les forcer à nous servir;* & *nous ne leur tenons compte des Services qu'ils nous rendent, que lorsqu'ils se déterminent à nous obéir par leur propre choix.* Qu'est-ce que St. Basile leur auroit répondu, s'ils lui avoient dit, que Dieu est parfaitement aimé & servi par les Bienheureux, quoi qu'ils ne

I 3 jouïſ-

jouissent pas du Libre - Arbitre , & qu'ils soient privez du fatal Privilege de pouvoir commettre des Péchés ? Est-il juste que pour cette raison nous les comparions à des Esclaves ? Quel Jugeement ce Pere pouvoit - il faire touchant les Fidelles de l'Eglise militante , qui , par le secours de la Grace , aiment leur Créateur , & sont constans dans la Pratique des Vertus Chrétien-nes ? Quoi ! l'Esprit de Dieu réduit - il à une Condition semblable à celle des Esclaves , ceux qu'il éclaire & qu'il guide ? Il est donc évident , que sans violer la Liberté de l'Homme , Dieu pouvoit le déterminer infailliblement vers le Bien ; & , par conséquent , la Cause du Mal Moral ne consiste pas dans l'Impossibilité , où étoit Dieu de prévenir ce Mal sans détruire la Liberté de la Créature intelligente .

D'autres Défenseurs du Libre-Arbitre ont soutenu , que Dieu n'avoit permis le Péché , que pour manifester les Merveilles de sa Sagesse , qui éclate d'avantage parmi les Desordres , que la Méchanceté des Hommes cause tous les jours dans le Monde , qu'elle n'auroit

roit fait dans un Etat d'Innocence continue. Malheureusement , cette Solution est directement opposée à l'Idee claire & distincte , que nous avons de la Bonté & de la Justice Divine. Elle rend Dieu semblable à un Pere de Famille , qui verroit avec plaisir que ses Enfans se cassassent les Jambes , uniquement pour avoir la Satisfaction d'étaler aux yeux de toute une Ville son Habilété à remettre les Os.

On a voulu justifier par plusieurs autres Raisons la Permission du Péché ; mais , les meilleures , si elles n'ont recours à la Foibleffe de la Raison humaine & à l'Incompréhensibilité des Misteres , sont réfutées par d'autres plus spécieuses & plus conformes aux Idées que nous avons des Attributs Divins.

La Difficulté reste donc dans son entier , non seulement dans la Religion Révélée , mais encore dans la Religion Naturelle ; & les Peres de l'Eglise n'ont pas été moins embarrassés sur cet Article , par les Objections des Paiens , que par celles des Hérétiques qui sortoient du sein de l'Eglise.

Certains Paiens ont proposé des Difficultez très considérables contre la Providence. Entre autres, Epicure fait contre elle une Objection d'une terrible Force. Dieu , dit - il , à la Volonté d'empêcher le Mal , sans en avoir le Pouvoir: où , il en a le Pouvoir , sans en avoir la Volonté : ou , il n'en a , ni le Pouvoir , ni la Volonté : ou bien , il en a le Pouvoir & la Volonté , tout ensemble. S'il en a la Volonté , sans en avoir le Pouvoir , c'est un Etre impuissant ; ce qui est impossible. S'il en a le Pouvoir , sans en avoir la Volonté , il est envieux des Hommes ; ce qui n'est pas moins absurde. S'il n'en a , ni le Pouvoir , ni la Volonté , il est en même tems envieux & impuissant. Mais , s'il en a le Pouvoir & la Volonté tout ensemble , comme il faut le soutenir de nécessité , comment est-il possible que le Mal se soit répandu parmi les Hommes ? Il est vrai que dans cet Argument il ne s'agit que du Mal Phisique ; mais , si on l'appliquoit au Mal Moral , l'Objection ne perdroit rien de sa Force.

Voici comme Laetance y répond , dans le Sens dont elle est proposée par
ce

ce Philosophe Païen. Dieu, dit-il (1), (1) Lac-a le Pouvoir d'ôter le Mal du Mon-tance, de de; mais, il n'en a pas la Volonté, sans la Colere qu'on puisse le taxer, pour cela, d'En-de Dieu. vie. La Raison pourquoi Dieu n'empê-che pas le Mal de se répandre dans le Monde, c'est parce que ce Mal nous don-ne de la Sagesse, & que cette Sagesse nous procure plus de Bien & plus de Plaisir, que ce Mal ne nous cause de Douleurs & de Troubles. C'est par le moyen de cette Sagesse, que nous connois-sions Dieu, & que nous parvenons à l'Immortalité bienheureuse, qui est le sou-verain Bien. Ce n'est que par la Con-noissance du Mal, que nous pouvons at-teindre à la Science salutaire de ce qui est bon. Epicure, ni ceux qui suivent ses Opinions, ne voient pas que si le Mal étoit ôté d'entre les Hommes, la Sagesse auroit le même sort, & qu'il ne nous resteroit pas le moindre vestige de la Ver-tu, dont l'essence consiste à souffrir, & à surmonter ce qu'il y a de facheux & de cruel dans le Mal. Ainsi, la Tran-quillité, que nous gagnerions à être privéz du Mal dans le court espace de cette Vie, nous prizeroit du plus grand & du plus

réel de tous les Biens , qui , dans la Vie éternelle , sera la Récompense de nos Douleurs & de nos Travaux.

Cette Réponse de Laetance n'est pas seulement d'une Foibleſſe pitioiſable ; mais , elle eſt encore pleine d'Erreurs , & peut être d'Hérities. Elle ſuppoſe que Dieu eſt obligé de produire le Mal , parce que c'eſt le Moien de nous procurer la Sageſſe , la Vertu , & la Connoiſſance du Bien ; & , par là , elle renverſe le Sentiment de tous les Théologiens fur le Bonheur du Paraſis , & fur l'Eſtat d'Innocence , où ſe font trouvez les premiers Hommes. Ne nous diſent-ils pas unanimement qu'Adam & Eve goutoient dans cette heureufe Situation , ſans aucun mélange de Trouble & de Douleur , tous les Plaſiſirs que leur pouvoit fournir le délicieux Jardin d'Eden , où le Créateur les avoit placés ? Tous les Chrétiens n'avouent-ils pas , que ſi les premiers Hommes n'avoient pas péché , toute leur Poſtérité auroit jouï d'une Féliſciteté parfaite ; & qu'elle n'auroit été expoſée au moindre Péril , à la moindre Incommodité , ni de la part des Elémens ,

ni



ni de la part des Animaux ? C'est le premier Péché qui nous attire le Froid & le Chaud, la Faim & la Soif, les Douleurs & les Inquiétudes, & qui arme contre nous la Férocité des Bêtes.

Il est d'ailleurs si éloigné de la vérité, que la Vertu, & la Sagesse, ne sauroient tomber en partage aux Hommes, sans le Mal Phisique, qu'il faut soutenir au contraire, que l'Homme est uniquement sujet à ce Mal, par ce qu'il a renoncé à la Sagesse & à la Vertu.

Les Stoïciens, qui nioient, que la Divinité pût jamais être irritée contre nous, ont fait la même Faute que Lactance, en soutenant l'Utilité du Vice, sans lequel, à leur Avis, la Vertu ne pouvoit pas exister (2). Voions avec quelle Solidité Plutarque réfute une telle Opinion si bizarre. *Quoi ! dit-il (3), lius, Libr. n'y a-t-il donc point de Bien parmi les Dieux, parce qu'il n'y a point de Mal ?* (3) Plutarche, d'Hés & d'Osiris. *Quand Jupiter se concentre en lui-même, en se retirant des Choses humaines, n'y a-t'il rien de bon dans sa Nature, par ce qu'il n'y a rien de mauvais ? Il n'y a rien*

rien de plus déraisonnable que de soutenir une pareille Opinion. Une Concert de Musique peut-être harmonieux , quoique personne n'y chante faux , & un Corps peut être en Santé , quoi qu'il n'y ait aucun Membre malade. Je m'étonne , que les Stoïciens ne soutiennent pas , que la Consomption a été faite exprès en faveur de la bonne Constitution du Corps humain , que la Goute a été produite pour l'amour de l'Adressé & de la Légéreté , & qu'Achille n'auroit jamais eu une belle Tête , si Thersite n'avoit pas eu des Cheveux roux. Il n'y a pas plus d'Extravagance à admettre ces Chimères-là , qu'à soutenir , que l'Intempérance a été faite pour la Sobriété , & la Justice pour l'Injustice. Selon ces belles Maximes , nous sommes obligés de demander aux Dieux comme une Grace , de vouloir bien conserver toujours le Crime parmi nous.

Sans le secours de la Religion Révélée il n'y a pas moyen de répondre à l'Argument d'Epicure , sinon en admettant le Système des deux Principes , qui applanit tout d'un coup cette Difficulté , & toutes les autres , qui en-
vi-

vironnent de toutes parts l'Origine du Mal. Quelle fatalité déplorable pour la Raison humaine, qu'il faille que des Hérétiques de la plus mauvaise especie, & des Paiens mêmes, soient capables d'expliquer par une seule Hypothèse absurd & contradictoire, ce dont les Chrétiens les plus Orthodoxes ne sauroient venir à bout, avec la Supposition nécessairement véritable d'un seul Principe infini en Bonté & en Puissance ?

La Doctrine des deux Principes, connue généralement sous le Nom de *Manichéisme*, a troublé souvent de la maniere la plus violente la Paix de l'Eglise Chrétienne. Elle s'établit autrefois dans plusieurs Provinces de l'Empire; & quelques Marcionites marquèrent tant de Zèle pour ces Sentimens impies, qu'ils les ont scellez de leur Sang, & qu'ils ont donné sujet à ceux de leur Secte de les mettre au nombre des Martirs. St. Augustin lui-même, avant qu'il eût été converti par St. Ambroise, avoit embrassé cette Hérésie, & en avoit soutenu la plûpart des Dogmes avec beaucoup de cha-

(4) St. chaleur (4). Les Pauliciens, les Car-
 August. pocratiens, les Gnostiques, & plusieurs
 Confess. autres Sectes, qui ont divisé l'Eglise,
 Libr. VI, ont été tous dans ces mêmes Principes;
 Cap. XV. mais, il est pourtant vrai, que cette
 Erreur n'est pas sortie du Christianisme même, & qu'elle est beaucoup plus
 ancienne. *Il est impossible*, dit Plutarque, dans son Traité d'Isis & d'Osi-

(5) Plu-
 tarque,
 d'Ils &
 d'Ouiris,

ris (5), qu'une seule Cause, soit bonne, soit mauvaise, ait été le Principe de toutes Choses: &, après avoir allégué plusieurs Raisons pour prouver sa These, il ajoute ceci: *Rien ne sauroit exister, sans avoir une Cause de son Existence; & ce qui est bon dans sa nature ne sauroit jamais être l'Origine du Mal.* Par conséquent, il doit y avoir dans la Nature un Principe dont le Mal procede comme de sa Cause; aussi bien qu'un Principe, dont procede le Bon. C'est-là l'Opinion de la plus grande & de la plus sage partie des Anciens, qui ont admis deux Dieux opposés dans leur Caractères, l'un Auteur de tout Mal, l'autre Auteur de tout Bien.

Pithagore & Platon avoient embrassé la même Hypothèse monstrueuse; mais

CE-



celui, qui le prémier a donné cours à cette Doctrine, a été Zoroastre Roi des *Bactriens*. Il donna au bon Prince le nom d'*Oromazes*, & au mauvais celui d'*Arimanius* (6). On lui attribue encore l'*Invention de la Magie* (7). Il vivoit, selon quelques Laerce, uns, à peu près huit cens ans avant la Guerre de Troie ; &, selon d'autres (8), il est encore bien plus ancien. Quoi qu'il en soit, c'est un des Hommes de l'Antiquité, qui s'est acquis le plus de Réputation ; & il y a mippus, des Savans, qui afflurent qu'il y a jus- & Her- qu'à présent des Restes de sa Secte modorus. dans les Indes, & dans d'autres Païs Diogene Laerce, de l'Asie (9).

Pendant plusieurs Siecles, le Dogme des deux Principes coëternels n'a pas été soutenu, ni dans l'Asie, ni de, His- dans l'Enrope, quoi qu'il soit certain que dans ce tems-ci un Manichéen se- roit plus formidable que jamais : puis qu'à peine y a-t-il un seul Argument emploïé dans la Controverse touchant le Libre-Arbitre, qui ne fût propre à fortifier sa Cause, s'il falloit la plaider uniquement devant le Tribunal de la Raison humaine.

La

La Religion Révélée , qui consiste dans les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament , est seule capable de couper ce Nœud Gordien . Tout autre Expédient y est employé en vain . Il y a autant d'Absurdité à priver l'Ètre Suprême d'une Puissance & d'une Science sans bornes , qu'à le supposer cruel & tirannique . Il est encore plus déraisonnable de retrancher une partie considérable du Pouvoir infini , & de la Toute-Science de Dieu , quand on voit clairement , qu'on ne débarasse pas de toute Difficulté , les Attributs divins qu'on veut défendre , quoi qu'on leur sacrifie tout autre Attribut également essentiel à la Divinité .

Les Sociniens croient se tirer d'affaire , en niant que le Monde ait été fait de rien : ils cherchent l'Origine du Mal dans la Matière même , qui ,
(10) Dict. selon eux , est éternelle (10). Mais , de Bayle ,
Article d'Epicure , Re-marque S. Dieu n'a-t-il pas modifié cette Matière ? N'y a-t-il pas imprimé le Mouvement ? N'en a-t-il pas fait l'Univers ? S'il étoit impossible à la Divinité de détruire entièrement ces Particules de Matière , qui contenoient les Semences

du Mal , du moins doit-elle avoir eu assez de Puissance & de Sageſſe , pour les diſpoſer ſi bien , qu'elles ne puſſent pas déranger ſon Ouvrage . Seroit - il vrai que cet Ouvrage fut plein de Défautes ? Meſſieurs les Sociniens y au-roient-ils rémarqué quelques Imperfec-tions ? Qu'ils jettent les yeux ſur le Firmament , & ſur les Corps celeſtes ; qu'ils en conſiderent le Nombre , la vaste Grandeur , le Mouvement rapi-de ; & l'Ordre conſtant avec lequel ils continuuent leur Courses diſſérentes , & inégales ; fans la moindre Irrégularité .

Les Loix du Mouvement ont ſur cette Terre la même Conſtanſe & la même Régularité : & les diſſérentes Parties de la Matière , qui ont concou-ru dans la Formation de notre Globe , n'offre pas à nos yeux un Spectacle moins étonnant , que celles dont a été formé le Ciel qui nous enveloppe . Que la Matière ait été créée , ou qu'elle ſoit coéternelle à la Divinité , il n'im-porte , il a fallu pour l'arranger , & pour en compoſer cet Univers , une Puiffance , & une Sageſſe , ſi ſupérieu-res à tous les Effets de notre Imagina-tion ,

tion, qu'il n'y a que l'Ignorance & la Stupidité, qui puissent empêcher un Homme de tomber dans un Etat d'Admiration, quand son Esprit se hazarde à s'y perdre.

L'Ordre & la Beauté sont donc remarquables dans tous les Objets qui sont hors de nous; & la moindre Partie de l'Univers prouve, qu'elle ne fauroit sortir que de la main d'un

(11) Ba-
ronius.
Annal.
Ecclesiast.
120. tions de ce divin Ouvrage. Ils doivent s'imaginer que dans cette Masse de Matiere, qu'une Sageſſe toute-puissante a choifie, pour en former la Créature la plus parfaite, les Particules qui contenoient le Mal, si dociles par tout ailleurs, ont été assez peu maniables, & assez opiniâtres, pour ainsi dire, pour éluder l'Art & le Pouvoir du souverain Architecte. C'eſt dans nous feuls, qu'elles ont conservé assez de Force, pour déterminer vers le Mal un Etre créé vertueux, innocent, raisonnable, & ſuffiſamment éclairé pour connoître ſes véritables Intérêts. Quels Faux-

Faux-Fuians les Hommes ne cherchent-ils pas, pour sauver la Gloire de leur foible Raison ? Qu'on en montre bien toute la Foiblesse, quand, pour se débarasser d'une Difficulté aussi considérable que celle dont il est question, on soutient que Dieu auroit voulu prévenir l'Entrée du Mal dans le Monde, mais qu'il n'en étoit pas le Maître, parce que la Matière par rapport à sa Nature étoit indépendante de lui !

Cependant, quand on leur accorderoit une Proposition si absurde, ils seraient fort éloignés encore de sortir de tout Embarras. Ils ne me nieront pas, peut-être, qu'il est conforme aux Nations, que nous avons d'une Bonté infinie, de croire que si Dieu avoit eu en son Pouvoir un Préservatif efficace pour prévenir le Chûte de l'Homme, il le lui auroit certainement donné. C'est là précisément le Nœud de la Question. Ils ne me diront pas, sans doute, qu'il étoit impossible à Dieu d'assister nos premiers Parens de sa Grace dans une Circonstance si délicate. Ils furent pourtant privés de ce Secours salutaire ; & Dieu, qui pouvoit

voit dans une Occasion si dangereuse leur ôter le Présent fatal qu'il leur avoit fait, leur laissa pourtant le Libre-Arbitre, selon le Système que je combats ici. Une Mere, qui auroit donné à ses Filles la Permission d'aller à un Bal, ne la revoqueroit-elle pas, si elle éroit persuadée, qu'elles y perdroient l'Honneur ; ou bien, si cette Mere avoit en son Pouvoir un Préservatif infaillible contre les Tentations, enverroît-elle ses Filles au Bal, sans les munir ?

La seule Ressource, qui reste ici aux Défenseurs de la Liberté humaine, c'est de soutenir que Dieu auroit certainement assisté les premiers Hommes de sa Grace, s'il avoit prévu le Malheur, qui leur devoit arriver ; mais, qu'il est impossible d'avoir une Présience certaine de choses absolument contingentes. Ce n'est-là qu'une misérable Echapatoire ; &, pour le faire sentir, poussons un peu plus loin notre Comparaison. Si la Mere, dont je viens de parler, accompagnoit ses Filles au Bal, & si elle découvroit par une Fenêtre, qu'une de ses Filles ne

ré-

résistoit que mollement aux Persuasions & aux Attaques d'un agréable Séducteur, & qu'elle alloit se rendre dans le moment, n'accourroit-elle pas au plus vite, pour arracher son Enfant de ce Danger ? L'appelleroit-on une bonne Mere dans le Monde, si elle en agissoit autrement ? C'est pourtant-là une Représentation exacte de la Conduite que les Sociniens attribuent à la Divinité.

En vain diroient-ils, que Dieu ne prévoioit le Péché du premier Homme, que comme un Evénement possible. Il est du moins certain, que dans le tems, que le Serpent tentoit Eve actuellement, Dieu connoissoit toutes les Circonstances de cette Tentation, & que dans l'instant même que cette Femme trompée alloit se rendre, il favoit, qu'elle étoit sur le point de se précipiter dans un Abime de Malheurs. On ne me niera pas du moins, que le Scrutateur des Cœurs & des Reins ne connût toutes les Pensées d'Eve : &, par conséquent, il suit du Système des Sociniens, que Dieu a soufert le Péché en question,

dans le moment même qu'il ne pouvoit pas ignorer qu'il seroit commis indubitablement.

Il étoit encore plus facile à Dieu de prévoir le Péché d'Adam, puisque celui d'Eve, dès qu'il fut commis, donnoit un grand dégré de Probabilité à la Chute future de son Epoux. Si le Créateur avoit eu la Volonté de conserver Adam dans son Innocence, & de prévenir les déplorables suites du Péché, n'auroit-il pas du moins retiré l'Epoux du bord de l'Abime, quand l'Epouse s'y étoit déjà précipitée?

Il est donc évident, que le Système des Sociniens prive Dieu de la Présidence, & lui arrache le Gouvernement Déspotique du Monde, sans appranchir la grande Difficulté, qui les force à nier qu'il soit possible à Dieu de prévoir les choses contingentes.

Un Défenseur de la Prédestination travaille de son côté avec aussi peu de fruit à sauver son Opinion de tout Embras par le moyen du Raisonnement; & il s'efforce en vain de trouver dans les Lumieres Naturelles des Solutions propres à résoudre toutes les diffi-

Difficultez. Quand on lui objecte, qu'il suit de son Système, que Dieu est Auteur du Péché, il feroit mieux de mettre sa Philosophie à l'écart, & de n'avoir recours qu'à sa Bible. Plus il voudra se servir de la Raison, plus il donnera de Force aux Objections qu'un habile Antagoniste poussera avec vigueur contre ce Dogme. C'est un Homme engagé dans la Fange, qui s'y enfonce davantage, à proportion des Efforts qu'il fait pour en sortir.

La meilleure Réponse, dont il puisse se servir, est celle-ci : *Je vois, aussi bien que vous, qu'il paroît y avoir de la Liaison entre mon Principe & la Conséquence que vous en tirez : ma Raison croit le voir ; mais, elle ne me donne pas des Lumières suffisantes pour me faire découvrir ce qui me fait illusion, dans le tems que je crois voir une Connexion nécessaire entre cette Conséquence & ce Principe. Cependant, voyant le Dogme, que je défends, clairement établi dans l'Ecriture Sainte, je suis persuadé qu'il y a, dans les Trésors infinies de la Sageſſe & de la Puissance de Dieu, un Moien sur & infaillible de découvrir la Fausſeté*

K 4 de

de cette Connexion apparente. Un semblable Moien peut exister, quoi que la Foibleſſe de mes Lumieres m'empêche de l'apercevoir.

Pour faire sentir que ce devroit être-là l'unique Réponse d'un sage Défenseur de la Prédestination, je lui proposerai l'Exemple des Apôtres, qui font les meilleurs Guides qu'il puisse suivre; &, je le prierai sur tout de réfléchir sur la Conduite dont s'est servi St. Paul, dans le même Embaras.

Il établit la Prédestination de la manière du monde la plus précise, & la plus claire. *Dien, dit-il, a donc compassion de celui qu'il veut, & il endurcit celui qu'il veut.*

Là dessus cet Apôtre, qui sentoit parfaitement bien l'Objection qu'on pouvoit faire naturellement contre ce Dogme, la propose lui-même. *Or, tu me diras, pourquoi se plaint-il encore? car, qui est celui qui peut résister à sa Volonté?* Jamais le plus fin Moliniste, ni le Philosophe Socinien le plus subtil, n'ont mis cette Objection dans un plus grand jour; & jamais St. Augustin, Luther, Calvin, les Thomistes,

&

& les Jansénistes, n'ont rien avancé dans leurs Ecrits, qui fut plus propre que les Paroles de St. Paul à s'attirer une Objection de cette force. On le verra clairement, si l'on veut bien remarquer, qu'un peu auparavant l'Apôtre nous met devant les yeux ce qui s'étoit passé entre Moïse & Pharaon, où nous voions l'Exemple le plus fort, qu'on puisse trouver dans toute la Bible, de l'Empire Despotique que Dieu exerce sur la Créature raisonnante. Il semble que St. Paul l'allegue de propos délibéré, pour nous empêcher de nous soustraire à la Difficulté, en expliquant dans un Sens adouci le Terme d'Endurcissement. Nous savons que Dieu avoit endurci le Cœur de Pharaon contre les Miracles, & contre les Menaces de Moïse, & qu'ensuite il le punit de sa Desobéissance: Conduite, qui nous doit paroître naturellement opposée, de la maniere du monde la plus directe, aux Idées que nous avons de la Bonté & de la Justice Divine. Cet Exemple si marqué nous doit persuader, par conséquent, que l'Apôtre n'avoit pas la moindre envie de biaiser & de gau-

K 5 chir

Après avoir ainsi proposé l'Objection dans toute sa Force, il ne prétend la résoudre qu'en alléguant le souverain Pouvoir de la Divinité, & le Droit absolu, qu'elle a de disposer de ses Créatures, comme elle le trouve à propos. *Mais plutôt, ô Homme, qui es-tu, toi, qui contestes contre Dieu ? La chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée, Pourquoi m'as tu ainsi faite ?* Il insiste là dessus ; &, dans le Verset suivant, il place le Sens de ces Paroles dans une Comparaison très propre à inspirer à l'Homme de la Résignation & de l'Humilité.

Cet Apôtre, quelque inspiré qu'il fût, ne prétendoit pas être en état de résoudre la Difficulté d'une autre manière : il se perdoit lui même dans cet Abîme, ce grand Apôtre des Gentils, en qui un Savoir profond étoit joint aux Lumieres du St. Esprit. Bien loin de trancher ici mal-à-propos du Philosophe, il s'écrie, *O ! Profondeur des Richesses & de Sapience de la Connoissance de Dieu ! Que ses Jugemens sont incom-*

compréhensibles , & ses Voies impossibles à trouver ! Voilà ce qui devroit finir toutes nos Disputes , & imposer un profond Silence à notre Raison . St. Paul lui même ne trouve pas le Nœud de la Question : qu'on me dise , après cela , si le plus subtil Logicien , & le Théologien le plus profond , peuvent s'arroger plus de Droit à l'Explication de ce Mistere , que le moindre Berger , ou que le plus ignorant Laboureur . Je croi qu'on peut soutenir , sans la moindre témérité , que lorsqu'il s'agit de pénétrer dans le Sens de la Révélation Divine , la Supériorité du plus habile Théologien , sur le Païsan le plus idiot , ne doit pas seulement entrer en comparaison avec la Supériorité de St. Paul , sur le Théologien le plus éclairé qui ait paru dans l'Eglise depuis le tems des Apôtres . Les deux Partis ne devroient-ils pas rougir de Honte , en prétendant expliquer , d'une maniere claire , ce qui a été un Mistere pour St. Paul ?

S'il y a de la Superstition à forger & à multiplier les Misteres sans nécessité , & quand on peut rendre les Matie-

tieres intelligibles par une Interpréta-
tion naturelle , il y a une espece de
Rebellion contre la Parole de Dieu , à
ne pas prendre pour Misteres les Dog-
mes que l'Écriture Sainte même nous
donne comme mistérieux. On fait
avec justice un Crime aux Carpocra-
tiens , d'avoir placé l'Image d'Aristote
à côté de celle de Jesus Christ , & d'a-
voir rendu le même Hommage à l'une
& à l'autre (11). Mais , si l'Impiété
de ces Hérétiques nous paroît monstrueuse , de quel œil faut-il que nous re-
gardions les Chrétiens , qui prétendent
avoir un profond Respect pour une
Religion entièrement fondée sur des
Misteres , & qui en même tems ne
veulent rien admettre , qui ne soit ab-
solument au Niveau de la Raison Hu-
maine ?

(11) Ba-
ronius ,
Annal.
Ecclesiastico-
ticor.

Ann.
120.

Qu'on me permette du moins de
conjurer ces Idolâtres de l'Entende-
ment humain , de vouloir bien en faire
usage à un autre égard , & de com-
mencer à la fin à songer à ce qu'il y a
de raisonnnable dans la Charité , & dans
la Tolérance. Si jamais il est juste d'en
faire usage , c'est dans le Cas dont il

s'an-

s'agit ici. L'Impossibilité , que l'on trouve à concilier le Système de la Prédestination , & celui du Libre-Arbitre , avec tous les Attributs essentiels de Dieu , devroit , sinon réunir les deux Partis , les empêcher du moins de se quereller , & de se taxer mutuellement du Crime de prêcher des Impiétez & des Blasphémies horribles. Ceux , qui , de l'un ou de l'autre Parti , ne veulent pas entendre parler de Tolérance , seraient encore supportables , s'ils pouvoient démontrer leur Sentiment , & répondre à toutes les Objections d'une maniere satisfaisante ; mais , rien n'est plus capable de donner de l'Horreur , que de voir des Gens excommunier , bannir , & punir corporellement des Personnes , qui sont d'un Sentiment opposé au leur , quoi que ces Persécuteurs avouent eux mêmes , qu'il n'y a que l'Incompréhensibilité de l'Etre suprême , qui leur puisse fournir une Solution pour répondre aux Difficultez qu'on leur oppose.

Je fortifierai les Exhortations , que je viens de faire , par un brillant & rare Exemple d'Humanité & de Modération

ration entre deux Théologiens d'Opinions différentes. Heureux les Païs Chrétiens, si on se faisoit une Gloire de se régler sur ce Modelle. Le célèbre Melanchton étoit le Chef des Sinnergistes, Secte de Théologiens Allemands, qui s'éleva dans le seizième Siecle, & qui, rebutée par ce qu'il y a de rude & de dur dans le Système de Luther sur la Prédestination, croioit que Dieu ne convertissoit pas les Hommes sans le Concours de leur Volon-

(12) Mi-
crelii
Syntagm.
Hist. Ec-
clesiast.

té (12). Tout le monde sait quel rigide Défenseur de la Prédestination Calvin a été, & quels Cris s'élèverent de tous côtés contre lui, comme contre un Homme dont la monstrueuse Doctrine rendoit Dieu Auteur du Péché, de la maniere du monde la plus abominable. Mélanchton, néanmoins, avoit pour ce Réformateur une véritable Estime, & une forte Amitié, comme il paroît par différens Ecrits, dans lesquels il entreprit de le défendre (13). Il favoit que ce grand Homme avoit de l'Horreur pour les terribles Conséquences qu'on tiroit de son Système, & que dans ses Ouvrages il n'avoit rien

(13) Be-
ze, dans
la Vie de
Calvin,
sur l'an
1552.

folliet

rien dit de Dieu , qui fût indigne de la Justice & de la Sainteté de cet Etre très parfait. Il étoit trop équitable, d'ailleurs, pour faire un Crime à Calvin d'avoir enseigné , qu'avec des Lumieres aussi foibles que les nôtres , il étoit imprudent de vouloir pénétrer dans les Principes de la Conduite d'un Dieu dont les Jugemens sont un Abîme , & dont les Voies sont incompréhensibles. C'est uniquement de ce côté-là qu'il prioit les Ennemis de ce grand Homme de considérer son Système ; & , malgré l'Opposition qu'il y avoit entre les Sentimens de l'un & de l'autre , il ne négligeoit aucune Occasion de faire l'Eloge de la Piété , & des bonnes Intentions de cet célèbre Réformateur.

Calvin croïoit que le souverain Empire de Dieu , & les Droits d'une Providence digne d'un Etre infini , demandoient une Prédestination absolue. Pour Mélanchton, il étoit persuadé , què la Justice , la Bonté , & la Sainteté de l'Etre suprême , ne pouvoient pas subsister sans que l'Homme fût libre. L'un & l'autre , néanmoins , avoient

avoient en vue la plus grande Gloire de Dieu. Mélanchton, Homme doux & raisonnnable, en étoit persuadé; &, considérant d'ailleurs la Difficulté , & l'Incompréhensibilité du Sujet sur lequel ils différoient , il étoit toujour prêt à rendre justice à Calvin , il admiroit ses Talens & son Erudition , & le reconnoissoit pour son Compagnon d'Oeuvre , dans le Ministere de l'Evangile.

CHAPITRE VII.

DE L'EGLISE.

IL n'y a jamais eu une Nation civilisée , qui fut sans Religion , & le Culte Religieux a passé de tout tems pour l'Affaire générale du Genre-Humain , & pour le Devoir indispensable du Monarque , aussi bien que du Berger. Cette Raison , jointe au profond Respect qu'on a pour les Objets de ce Culte , a toujours porté les Hommes à rendre les Edifices destinez au Service Divin des Religions Nationales , non seulement grands & spacieux , mais encore

tore beaux & magnifiques , à proportion de la Richesse des Peuples , & du Génie qu'ils avoient pour l'Architecture. Comme la Structure de ces Batimens coute des Sommes immenses , on les fait d'ordinaire aux Dépens du Public : ils appartiennent par conséquent à toute la Nation ; & ils ne servent qu'au Service Divin , qui est conforme à la Religion Nationale , dont le Souverain & la Partie la plus considérable du Peuple font profession.

Ce qui est beau par Excellence plaît à tous les Hommes , aux uns plus , aux autres moins , à mesure qu'ils ont du Jugement & du Gout ; & comme le grand Nombre , dans toutes les Nations , ne possede rien , qui passe le médiocre , & qui puisse fournir matière à la Vanité , le Peuple a un tendre Attachement pour toutes les Choses extraordinaires , qui appartiennent au Public. Chaque Sujet croit participer à tout ce qui concerne sa Patrie en général. Quand on gagne une Bataille , la Joie se répand dans tout un País : ceux , qui sont demeuréz tranquillement dans leurs Maisons , sont

L aussi

aussi fiers de la Victoire , que les Guerriers qui ont exposé leur vie pour la remporter. Le Gouteux , qui a été couché mollement dans un Lit , pendant que ses Compatriotes se batoient , croit avoir une bonne part à l'Honneur de la Journée. C'est par la même Raison , que les plus pauvres Membres de la Société , pendant qu'ils logent dans une petite Cabane , ont un Respect excessif pour les Eglises , quand même ils n'en auroient point du tout pour la Religion.

Ils ne s'amusent point à calculer la Portion , qu'ils peuvent avoir dans les Choses magnifiques qui appartiennent au Public : il suffit qu'ils y aient part , & qu'ils puissent s'en appeler les Propriétaires. Quel Individu humain assez vil & assez misérable y a-t-il au Monde , qui ne puisse jouir de la Satisfaction de dire , *notre Armée , notre Flotte , notre Gouvernement , nos Fonds ?*

On peut remarquer encore , que l'Estime & la Tendresse , qu'ont les Hommes pour tout ce qu'ils possèdent d'une maniere si vague , sont plus ou moins fortes , à mesure que les Objets de

de ces Attachemens sont permanens , ou périssables. Une seule Tempête détruit une Flote entiere , une Armée peut être taillée en pieces dans un seul jour , & les Fonds peuvent être facilement dissipés par la mauvaise Conduite de ceux à qui ils ont été confiés , ou épuisés par les Nécessitez publiques. Mais , des Temples , & d'autres Edifices solides , peuvent braver le Tems & flatter la Vanité d'un grand nombre de Générations. Quoi que les Hommes soient Amateurs de la Nouveauté , ils traitent eux-mêmes ce Pechant de Foiblesse , & ils ont une profonde Vénération pour tout ce qui est durable , & qui a la Réputation d'avoir subsisté pendant plusieurs Siecles.

J'ai fait voir suffisamment dans les précédens Chapitres , que la Religion intérieure , & la Dévotion réelle de l'Âme , n'ont jamais été des Objets , dont la Multitude se soit extrêmement mise en peine : il lui faut quelque chose de matériel , qui fasse de grossières Impressions sur les Sens ; & , quand on veut parler au Vulgaire sur la Religion d'une maniere propre à le remuer , on se

sert d'ordinaire des Termes d'*Autel*, & de *Temple*, & on représente la Piété sous l'Image de quelque chose de visible & de palpable. Cependant, à l'ex-primer d'une maniere propre, la Religion, & sur tout la Religion Chrétienne, n'a rien à démêler avec des Edifices. Jesus Christ, & ses Apôtres, préchèrent dans des Maisons particulières ; &, lorsque les Chrétiens furent augmentez considérablement en nombre, ils s'assemblérent en plain Air, pour assister au Culte Religieux. Le grand nombre même ne fait rien à l'Essence de la Religion, non plus que l'Architecture d'un Batiment superbe. Pour faire sentir l'un & l'autre, le Sauveur du Monde a promis à ses Disciples, que *là où deux ou trois Fidèles seroient assemblés en son Nom, il seroit au milieu d'eux.*

Les Assemblées des vrais Chrétiens, qui se réunissoient pour adorer Dieu, soit dans une Chambre, soit dans un Désert, furent appellées Eglises, du tems des Apôtres ; &, tous ceux qui croisoient en Jesus Christ, quelque dispersés qu'ils fussent par toute la Terre, furen

furent considérés comme Membres de l'Eglise Universelle. Mais, lors qu'en-suite le Christianisme fit des Progrès, & qu'il fut toléré, ou protégé, par les Souverains du Monde, on bâtit un grand nombre de Maisons destinées au Service Divin; &, peu-à-peu on s'accoutuma à les distinguer par le Nom, qu'on avoit donné autrefois à chaque Assemblée de Fidèles. On appella en-core *Eglises*, les Temples des Païens, dès que les Chrétiens, après en avoir chassé les Idolâtres, s'en furent rendus paisibles Possesseurs. Il ne faut pas s'étonner de cette Conduite des Chrétiens, malgré l'air d'Injustice qu'on y trouve. Dans tous le País du Monde, à chaque Révolution arrivée dans la Religion Nationale, on a vu les Prêtres du Parti triomphant s'approprier les Temples, & tout ce qui y avoit du rapport. La première Eglise, qu'en Angleterre on a consacrée à St. Paul, avoit été un Temple Païen, bâti à l'Honneur de Diane; & la principale Mosquée de Constantinople étoit autrefois une Eglise Chrétienne dédiée à Ste. Sophie.

L 3

Ceux,

Ceux, qui ont seulement une légère Idée de l'Histoire du troisième, quatrième, & cinquième Siecles de l'Eglise, doivent savoir combien de fois les Prêtres Païens & Chrétiens se sont chassés tour-à-tour des Temples, selon que la Religion des uns ou des autres avoit gagné le dessus. Quelque fois, ces Changemens étoient accompagnés de Persécutions cruelles ; &, quelquefois, on s'y prenoit avec assez de Douceur, à proportion du degré d'Inhumanité ou de Modération, qui se trouvoit dans le Naturel des Empereurs, & de leurs Favoris. Au reste, le Clergé Chrétien n'étoit dès lors pas moins intriguant que les Prêtres des Gentils, ni moins ingénieux à ménager son intérêt temporel. Aussitôt qu'il se vit le Maître, ils ne négligea rien, pour faire batir des Eglises, qui n'étoient gueres inférieures en Magnificence aux Temples les plus pompeux du Paganisme, desquels, par un Motif de Prudence, ils trouvèrent à propos de conserver ceux, que dans la première impétuosité on n'avoit pas abbatus par un Principe de Zèle.

On



On voit par tout ce que je viens de dire, que quand on a donné le Nom d'Eglise aux Temples & aux Edifices élévez exprès pour y célébrer le Service Divin, on s'est servi d'une Maniere de parler figurée ; & que ce Terme, qui, selon son Etimologie, ne fauroit signifier, que Congrégation ou Assemblée, doit exprimer , dans son Sens le plus naturel , la Multitude de tous ceux qui croient en Jésus Christ , Laïques , aussi-bien qu'Ecclésiastiques , de quelque Secte qu'ils soient. C'est - là une Vérité incontestable ; & , cependant , à peine y a-t-il parmi le Clergé un seul Homme , qui soit d'Humeur à l'admettre , pour ainsi dire , à pur &c à plein. Il faut s'en prendre à l'Ambition , l'Envie , & l'Esprit vindicatif de plusieurs Gens d'Eglise , dont les Vices soutenus par la vaine Gloire , l'Extravagance , & l'Impiété d'un grand nombre de leurs Collegues , ont excité & entretenu , parmi les différens Troupeaux confiés à leurs soins , des Animosités , des Discordes , & des Haines implacables. En vain l'Eloquence , la Sagesse , & la Piété d'un petit nom-

L 4 bre

bre de leurs Compagnons d'Oeuvre se sont-elles opposées à ce Torrent impétueux. Elles n'ont point empêché jusqu'ici, que les Chrétiens ne disputassent, à tous ceux qui refussoient d'embrasser toutes leurs Opinions, la Gloire d'appartenir à Jesus Christ. Chaque Secte prétend constituer la véritable Eglise, & traite tout le reste d'Anti-Chrétiens, de Schismatiques, & d'Hérétiques.

Ce qu'on entend généralement, dans tous les Païs, par le Nom d'Eglise, est la Religion protégée par le Gouvernement, & dont le Clergé possède les Eglises Nationales avec leurs Revenus. Dans ce Sens, le Terme d'Eglise renferme la Discipline Ecclésiastique, avec tous les Rites & toutes les Cérémonies, aussi bien que les Privileges & les Immunitez, que les Loix d'un Païs accordent au Clergé de la Religion dominante.

Il est certain que l'Eglise, considérée de cette manière, est différente chez toutes les différentes Nations, & que dans le Monde Chrétien, il n'y en a pas deux qui se ressemblent parfaite-

tement. En France & en Espagne l'Eglise est Catholique-Romaine; mais, celle de France n'a point d'Inquisition: elle differe de celle d'Espagne par rapport au Gouvernement Ecclésiastique, & elle est moins servilement soumise à l'Autorité du Pape. A Venise , il y a une Inquisition ; mais , il faut qu'un Noble Vénitien assiste toujours à tout ce qui se passe dans ce Tribunal, qui , dès qu'il en est absent, cesse d'être une Cour de Justice : ce qui change la Nature de cette Inquisition même , & la rend essentiellement différente de celle d'Espagne. En Angleterre , l'Eglise est Protestante & Episcopale, semblable à cet égard à plusieurs Eglises Luthériennes , dont elle differe pourtant beaucoup , par rapport à la Doctrine , aux Cérémonies , & au Gouvernement Ecclésiastique.

Quand le Mot d'Eglise signifie la Religion, comme par exemple l'Eglise Anglicane, il comprend les Laïques , aussi bien que le Clergé; mais, quand on s'en fert avec relation à son Autorité , & à son Gouvernement, il ne désigne que le Clergé seul , à qui les

L 5 Laï-

Laïques sont censez devoir une Soumission , & une Obéissance absolue. Lorsqu'il s'agit de l'Intérêt de l'Eglise , ce Terme a une Signification plus étendue. Il renferme alors , outre le Clergé , tous ceux qui se déclarent en faveur de la Félicité temporelle & de l'Autorité de cette Eglise . C'est ainsi que Louis XIV a été regardé , par un assez grand nombre de nos Ecclésiastiques , comme le meilleur Ami de l'Eglise Anglicane ; que plusieurs Papes ont été dans les Intérêts des Protestans ; & que le Grand Seigneur a mérité plus d'une fois d'être appellé le Protecteur des Eglises opprimées dans la Transylvanie.

Faute de bien démêler tous ces différens Sens attachés au Mot d'Eglise , certaines gens se sont rendus coupables de l'Injustice la plus criante , en mettant sur le compte d'une Religion toute sainte des Actions qui ne procédoient que de la Fourberie des Ecclésiastiques. L'Eglise de Christ , considérée comme une même chose avec la Religion Chrétienne , a été établie & étendue d'une maniere miraculeuse par des

des Hommes sans Lettres , qui , en
préchant la Modération , la Patience ,
l'Obéissance au Magistrat Civil , &
une entiere Résignation à la Volonté
Divine , ont gagné un nombre infini
d'Ames , sans l'Assistance du Bras sé-
culier , & sans emploier aucun Moïen
violent . Tout l'Héroïsme de ces Con-
quérans spirituels , qui ne recomman-
doient aux Hommes , que la Paix ,
l'Union , & la Charité , & qui mépri-
soient souverainement tout Intérêt
mondain , consistoit à hazardez leur
Vie pour le Salut de leur Prochain , &
à la sacrifier gaiement à la Gloire de
leur Maître . Mais , l'Eglise de Christ ,
qui signifie la Juridiction , l'Intérêt
temporel , & l'Autorité du Clergé ,
qui fait profession de la Religion
Chrétienne , doit son Etablissement ,
& son Etendue , à de tout autres
Moïens . Dès le prémier Siecle , les
Ecclésiastiques commencèrent à se
quereller les uns les autres : ils se per-
sécutèrent déjà dans le second ; & ,
aussi - tôt qu'ils eurent asservi leur
Pouvoir sur la Protection des Souve-
rains , ils se servirent de la Pompe , de
la

la Magnificence , & d'autres Artifices mondains , pour attirer les Hommes , & pour les faire entrer dans le Sein de l'Eglise , tandis que ceux , qui refussoient d'adopter toutes leurs Opinions , y étoient forcés sans aucun Miracle , & par le seul Secours du Gouvernement.

Si le Terme d'Eglise signifioit toujours la Religion , & si toujours l'Idée de la Religion y entroit du moins pour quelque chose , on ne verroit pas dans les plus Scélérats de tous les Hommes les plus grands Zélateurs de l'Eglise . Ce Phénomène est ordinaire chez toutes les Nations , tout comme chez nous . Nous voions des Gens , qui se contentent de jurer , de boire , & de dire des Mensonges , en faveur de l'Eglise ; pendant que d'autres , plus fervens dans leur Zèle , se parjurent , excitent des Rebellions , font des Conspirations contre la Vie des Souverains , brulent & désolent leur Patrie , par le même Motif .

Pour faire comprendre à mes Lecteurs une Bisarrerie si prodigieuse de l'Esprit humain , il faut que je le prie de

de consulter de nouveau ce que j'ai dit sur la Dévotion Populaire. Comme il est rare qu'un Homme soit assez ignorant ou assez impie, pour n'avoir pas du moins quelque Idée confuse de la Vertu & du Vice, du Ciel & de l'Enfer, il est naturel que les plus grands Scélérats aient de tems en tems quelques Rémords & quelques Fraïeurs. Une Habitude constante les a rendus Esclaves des Plaisirs criminels; &, au milieu des Troubles, qui s'excitent dans leur Conscience, ils se sentent incapables de se guérir de leurs Inquiétudes par une Conversion réelle, & par la Pratique des Devoirs, que la Religion nous impose. Il ressemblent alors à un Homme, qui est sur le point de se noier, & qui fait une paille flottante, pour s'empêcher d'aller à fond. Ils sont assez stupides, pour se mettre dans l'Esprit, qu'une Tendresse zélée, pour le Nom de l'Église, ou pour l'Edifice à qui l'on donne ce Nom, jointe à une profonde Vénération pour l'Habit du Clergé, & pour tout ce qui leur semble avoir du rapport à la Religion extérieure, est

est plus que capable de balancer tous les Desordres de leur Conduite. Cette Illusion les console, & les tranquilise; & c'est là, si je ne me trompe, la véritable Raison , pour quoi l'on trouve chez tous les Peuples , tant de Gens plongés dans le Vice , qui aiment jusqu'à la Fureur l'Eglise Nationale , qu'ils ne connoissent que de réputation. Si l'on veut bien considérer attentivement ce que je viens de dire , & se rappeller dans l'Esprit la Raison qu'au commencement de ce Chapitre j'ai donnée de l'Amour du Vulgaire pour tout ce qui appartient au Public , je me flatte qu'on ne trouvera plus rien d'incompréhensible dans le Respect outré , que l'Eglise inspire par tout à ceux là mêmes qui s'éloignent le plus du véritable Esprit de la Religion.

Les Personnes dont les Opinions diffèrent de celles de l'Eglise Nationale , ou plutôt qui refusent de se soumettre aux Cérémonies de cette Eglise , sont continuellement animées contre elle par leurs Docteurs. Dès leur Enfance , on leur met devant les yeux les

les Abus de cette Eglise , quoi qu'il n'y ait point de Secte dont le Culte soit absolument raisonnable dans toutes ses Parties. On les excite à mépriser la Religion dominante , & à la haïr mutuellement , dès que leur Zèle sera suffisamment accréti avec leur âge. Cette Aversion pour l'Eglise revêt , dans l'Esprit de ceux à qui on l'inspire le même caractère de Piété , que les Zélateurs de l'Eglise trouvent dans leur tendre Attachement pour elle ; & les uns & les autres sont animez du même Motif , en mettant ainsi l'Ombre à la place de la Réalité.

Il est vrai pourtant , que quelque Haine & quelque Mépris que l'Eloquence de la Chaire puisse inspirer à des Esprits faibles , le Vulgaire ne laisse pas d'être charmé , quand il voit son Parti en possession des Eglises Nationales. Dans tous les Païs , où la Religion cause d'indignes Querelles , ceux qui haïssent jusqu'au Nom de ces Eglises , pendant qu'ils en étoient exclus , se réconcilient sans peine avec elles , dès que par une Révolution favorable pour eux leur Secte gagne le dessus

de Jesus & devient la Religion dominante. Il y a dans une Eglise vaste & magnifique un certain charme, qui enchanter la Populace. Elle la regarde comme une Forteresse élevée contre le Diable, & contre l'Enfer. Elle y met sa Confiance dans tous les Incidens de la Vie; elle croit trouver dans sa Vénération pour ce Batiment superbe, & dans ses Emportemens contre ceux qui le méprisent, une Absolution de tous ses Péchés, & un Droit de s'abandonner au Crime avec une tranquilité parfaite.

On me pardonnera, sans doute, de m'être arrêté si long-tems sur cet Article, quand on voudra bien considérer, que c'est uniquement cette Foiblesse du Peuple qui a été la Baie solide, sur laquelle ont été fondées la Splendeur & l'Autorité, non seulement de la Religion Païenne, mais encore de la Mahométane, & de la Chrétienne. Le Clergé a su toujours emploier parfaitement bien ces bizarres Idées du Peuple; mais, il faut admirer sur tout la merveilleuse Industrie & l'Héroïsme incomparable des Ecclésiastiques Chrétiens,

tiens, qui, par leur Fermeté, & par leur Adresse ont su faire du Terrein le plus aride les Campagnes les plus fertiles. On ne sauroit réfléchir, sans le plus grand Etonnement, sur les Trésors inépuisables, dont l'Eglise se trouve actuellement en possession, & sur l'Etendue du Pouvoir temporel que s'arrogent les Successeurs des Apôtres. Il est pourtant très certain, que l'Evangile est la Chose du Monde la moins propre, par sa Nature, à procurer des Avantages si merveilleux à ceux qui font profession d'y trouver les Principes de leur Conduite.

Pour expliquer ce que j'entends par l'Héroïsme du Clergé, je me contenterai d'en alléguer quelques Exemples, & de prendre les premiers, qui s'offrent à mon Esprit, de cette foule que les Histoires nous en ont donnéz.

Si c'est une Entreprise dangereuse de s'opposer aux Grands, & aux FAVORIS des Princes, il doit y avoir bien plus de Danger à résister en face aux Souverains mêmes. Cette Maxime n'empêcha pas le hardi St. Ambroise de s'opposer vigoureusement à un grand

M Em-

(1) E-
rasm. E-
pist. Libr.
XXVIII,
Epist.
III; Libr.
XXIX,
Epist.
LXIX.

Empereur (1). Lorsqu'après une Action, qui déplaisoit à ce Prélat, Théodoze voulut entrer dans l'Eglise de Milan, le brave Evêque osa l'arrêter sur le seuil de la Porte, & le forcer à faire Pénitence avec toute l'Humilité possible, avant que de lui permettre d'assister au Service Divin. Pour bien comprendre le Danger, qu'il y avoit dans cette Action, & l'Intrépidité qu'il falloit pour les mépriser, il faut savoir qu'une pareille Entreprise avoit été formée auparavant, à Antioche, par St. Babilas, & qu'elle lui

(2) Eu-
feb. Hist.
Ecclesiast.
Libr. VI,
Capit.
XXXIV.

avoit couté la Vie (2). St. Chrysostome qui, pour le dire en passant, s'est trompé sur le Nom de l'Empereur, & sur la nature de l'Action, qui lui attira la Sévérité de ce Prélat,

(3) St.
Chrysost.
Homélie
sur St.
Babilas,
contre
les Gen-
tils, &
ailleurs.

a déployé plus d'une fois son Eloquence ordinaire, pour faire l'Eloge de ce Saint Babilas, à qui il assigne un Rang considérable parmi les Martyrs (3).

Les Caractères du Christianisme peuvent être comptez entre les Preuves les plus sensibles de la Divinité de notre Religion; & elles l'ont rendue agréable

ble



ble à tous les Esprits sensez. L'Obéissance pour le Magistrat Civil, l'Amour de la Paix, & une Charité générale pour tous les Hommes, Vertus si souvent recommandées dans l'Evangelie, devoient naturellement plaire à tous ceux, dont le Cœur bien placé étoit sensible à la Vertu, & à l'Ordre; & elles ont toujours été le plus sûr Moien d'étendre la Doctrine de Jésus Christ. Cependant, le Zèle précipité des Ecclésiastiques leur a fait trouver d'ordinaire ce Moien trop lent, & ils ont voulu augmenter leur Pouvoir, qu'ils confondoyent adroitemment avec les Intérêts de la Religion, par des Vertus plus actives que n'est la Patience qu'un Chrétien doit opposer à la Persécution, & la Constance qui convient aux Martirs. Leur Humeur inquiète les a rendus quelquefois les Agresseurs dans des Païs mêmes, où ils étoient Etrangers, & où il se devoient croire trop heureux de ce qu'on les tolleroit.

Du tems de Théodore le Jeune, quand les Fidelles jouissoient en Perse d'une pleine Liberté de Conscience,

M 2 Ab-

Abdas, Evêque zélé, eut le courage d'abatre un Temple, où les Gens du Païs adoroient le Feu. Les Mages en portèrent leurs Plaintes devant le Roi, qui fit venir cet Evêque impétueux, & qui ne lui demanda pas d'autre satis-

(4) Theo-faction, que de rebatir le Temple (4).
dor. Hist.

Ecclesiast. Abdas le refusa avec dedain, quoi que
Libr. V, le Monarque lui eut déclaré, qu'en
Capit. cas de Desobéissance, il feroit renver-

XXXIX. ser toutes les Eglises Chrétiennes, qui

(5) Idem, feroient dans tout son Empire (5). Il

& So-crat. Hist. le fit effectivement, & cet Acte de
Ecclesiast. Justice fut suivi d'une terrible Persécu-

tion, qui commença par le Martire
du vaillant Abdas. Les foibles restes
des fidèles Héros, qui échappèrent à
la Cruauté des Prêtres Païens, bien
loin d'avoir le Courage abattu par cet-
te Catastrophe, animez d'un noble Es-
poir de Vengeance, implorèrent l'Afli-

(6) So-crat. Hist. tance de l'Empereur (6) : ce qui ex-

Ecclesiast. cita une longue Guerre entre les Per-
Libr. VII, ses & les Romains, & inonda la Terre
Capit. XVIII, d'un nouveau Déluge de Sang répan-
du pour la Gloire de l'Eglise.

Il est évident par ces Exemples, &
par un grand nombre d'autres, que
l'E-

l'Eglise a marqué autant de Valeur , à attaquer ses Ennemis , & à se relever de ses Chutes , qu'elle a montré de Constance & d'Application à pousser ses Progrès. C'est cette noble Fermeté toujours soutenue , qui l'a élevée à ce haut Dégré de Depotisme , & de Gloire Mondaine. Poser une Couronne sur la Tête d'un Empereur à genoux , & la renverser ensuite d'un coup de pied , paroît à la vérité dans un Evêque de Rome une Action passablement brutale , & peu convenable à une Cérémonie si solennelle ; mais , en récompense , c'est une Emblème très significative d'un Despotisme absolu , qui pourtant n'est pas encore aussi forte que la Liberté qu'un autre Pontife a prise de mettre le pied sur la Gorge à un Souverain prosterné devant lui. Chacun sait que les Papes ont donné un grand nombre d'autres Preuves extraordinaires de leur Pouvoir absolu sur les Rois de la Terre.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans la Grandeur temporelle de l'Eglise , c'est que tous les Domaines que possèdent les Successeurs de St. Pierre ont

M 3 été

été disputez sans relâche, & gagnés pied à pied sur les Laïques, sans en excepter ce qu'ils s'arrogent en vertu d'une Donation de Constantin, qui a été tournée en ridicule par les Poetes Italiens eux-mêmes.

Il n'y a rien de plus divertissant, que de voir dans les Histoires les différentes & nobles Luttes qu'il y a eu entre les Pontifes Romains, & les Princes de la Chrétienté, jusqu'à ce qu'enfin Grégoire VII, vainquit toutes les Difficultez, par une Intrépidité qui méprisoit les Dangers les plus grands, & réussit enfin à soumettre la Souveraineté Temporelle au Pouvoir Ecclésiastique. C'est ce Prélat habile & majestueux, qui refusa d'admettre un Empereur (7) en sa Présence, avant que ce Prince eût passé trois jours de suite nus piés, & tout seul, dans une grande Sale, jeunant depuis le matin jusqu'au soir (8).

(7) Henri IV.

(8) Maimbourg, Décadence de l'Empire. C'est le même encore, qui osa s'arroger le Droit de priver son Seigneur & Maitre de la Dignité Impériale.

Quelques uns ajoutent que ce Prince avoit dans les mains des Ciseaux, & des Verges, comme se soumettant au Fouet à la Tonsure.

A peine peut-on nommer un seul Empereur assez hardi pour résister à la Puissance Papale, qui, à la fin, n'ait été obligé de plier. Les Princes les plus habiles, les plus braves, & les plus fermes⁽¹⁾, ont succombé sous cette Autorité sacrée. Henri IV, tout grand Roi qu'il a été de toutes manières, a été forcé de se soumettre au Châtiment que le St. Pere lui a infligé dans la personne de ses Ambassadeurs. C'étoit Clément VIII. Ceux, qui représentaient l'auguste Monarque des François, étoient à genoux la tête baissée devant le Trône du Pontife, qui, pendant qu'on chantoit le Pseaume cinquantième leur donnoit des coups de Verges à la fin de chaque Verset (9). (9) Com-
mentaires de Bote-
honteuse Cérémonie fut répétée par le ro.

Légit du Pape à l'égard du Roi lui-même (10).

Quand l'Autorité de l'Eglise est une fois établie dans l'Esprit des Hommes, on lui paie, même dans son Adversité, les Hommages qu'on croit lui devoir. Leon X, avant que d'occuper le St. Siege, se trouva en qualité de Légit

(10)
D'Aubi-
gné.

de Jules II, dans l'Armée que les François défirent près de Ravenne. Quand il fut fait Prisonnier, les Soldats victorieux, à ce que nous assure le Cardinal Palavicin (11), marquèrent une si grande Vénération pour lui, qu'ils lui demandèrent pardon de leur Victoire, & l'Absolution, avec promesse de ne plus jamais porter les Armes contre le St. Pere. Ce Fait me rappelle dans l'Esprit un Exemple plus noble de la profonde Vénération, que la seule vue d'un Pape, & de ses Ornemens Sacerdotaux ont su arracher, non pas à des Enfans de l'Eglise, mais à des Barbares, aux plus cruels Ennemis, & aux plus grands Persécuteurs des Orthodoxes.

Le fameux Attila, après avoir pris & mis en cendres Aquilée, & ravagé tout sur son chemin jusqu'à Paris & Milan, s'empara de ces deux grandes Villes mêmes, & en fit deux Théâtres affreux de tous les Desordres de la Guerre. Toutes ces Nouvelles, qui arrivèrent à Rome les unes sur les autres, y causèrent la plus grande Consternation, & le Sénat s'assembla pour dé-

délibérer si l'Empereur quitteroit l'Italie , puisqu'il paroifsoit impossible de défendre Rome contre ce Déluge de Barbares , qui sembloient avoir inondé l'Empire. Il ne trouva point de meilleur Expédient , à la fin , que d'envoyer à Attila une Ambassade pompeuse , qui eut le Pape lui-même à sa Tête.

Conformément à cette Résolution , Leon I sortit de Rome , d'une maniere intrépide , pour aller à la rencontre d'un si redoutable Ennemi. Le Roi des Goths fut frappé de ce Spectacle : il se soumit à tout ce que lui dit le St. Pontife , comme à des Ordres venus immédiatement du Ciel ; & il se retira de l'Italie dans le moment , avec toute son Armée faisie d'une espece de Terreur Panique. Dans la suite , Attila fut honteux de cette Foiblesse , & il sut assez bien pallier une Faute si puérile , aidé peut-être par les Lumieres de ses Courtisans pour l'attribuer à un Miracle dans les formes. Pendant que Leon lui adressa son Discours , un Vieillard vénérable se tenoit auprès du Saint Prélat. Ce Vieillard majestueux avoit une Epée

M 5 nue

nue à la main , & menaçoit continuellement Attila de la lui plonger dans le sein , s'il n'accordoit pas au Pape tout ce qu'il trouvoit à propos de demander (12). Belle Excuse pour un Conquérant à la tête de ses Troupes victorieuses , pour le terrible Attila , le Fleau de Dieu , l'Ennemi du Genre-Humain ; pour cet Attila , dont les Regards seuls inspiroient la Terreur aux plus braves , & dont le Nom faisoit trembler toute la Terre !

(12)
Maim-
bourg ,
Décaden-
ce de
l'Empire.

Dans le Chapitre suivant , je m'efforcerai de faire voir , que l'Héroïsme des Ecclésiastiques n'a pas été plus utile à l'Avancement de la Grandeur temporelle de l'Eglise , que leur Politique rafinée . Cependant , avec la connoissance la plus exacte de ces Moiens , qui ont été employés avec une si grande application , il est impossible de ne pas regarder cet Ouvrage prodigieux bati sur une Baze si foible , comme un Chef-d'Ouvre de la Force d'Esprit & de la Sagesse humaine , qui est supérieure à tout ce dont les Hommes peuvent se glorifier avec le plus de Justice .

Les

Les Païens , dont toute la Religion étoit fondée sur des Fictions Poétiques , n'avoient qu'une misérable Théologie , dont les Prêtres pouvoient faire tout ce qu'ils vouloient , sans courir risque de se voir traversés par la Morale. Le Mahométisme influe plus sur les Mœurs , & donne des Idées assez justes des Attributs divins : deux Qualitez qu'il doit selon toutes les apparences à l'Evangile ; mais , d'un autre côté , toute cette Religion paroit être faite exprès pour flatter la Sensualité des Hommes. Il y a d'ailleurs dans l'Alcoran des Passages badins & méprisables , & dans plusieurs Endroits on y a laissé de la place pour des Additions. Dans la Religion Chrétienne tout est grave , tout est solide : elle est , jusques dans ses moindres Parties , digne d'occuper la Réflexion la plus sérieuse d'un Homme qui peut & qui ose penser librement & profondément. L'Idee , qu'elle nous donne de la Divinité , est sublime ; & aussi incompréhensible qu'elle le doit être par la nature même du Sujet. La Doctrine de Jésus Christ n'est pas ornée de Fleurs d'E-

d'Eloquence , capables de s'insinuer dans le Cœur des Mondains ; & , bien loin de se liguer avec les Penchans vicieux de l'Homme , elle attache tous ceux qui la suivent aux Regles de la Morale la plus sévére. Tout l'Esprit , tout le But , de l'Evangile marque un Caractere de Divinité. On n'en sauroit rien tirer qui favorise la Fraude pieuse , ni qui s'accommode aux Passions humaines. Quiconque veut l'entreprendre doit être résolu à insulter la Vérité , & le Sens commun , de la manière du monde la plus grossiere. Malgré tous ces Obstacles , qui paroissent invincibles , avec quel Succès n'a t'on pas travaillé à en faire un Prodigie de Grandeur temporelle.

Le Divin Fondateur de cette sainte Religion recommandoit la Frugalité , il embrassoit la Pauvreté , il ne prétendoit aucun Droit sur les Richesses , il les méprisa , aussi bien que tout Pouvoir temporel , & il enseigna formellement que *son Royaume n'étoit pas de ce Monde.*

Quand on entre dans ces sortes de Confidérations , est-il facile de comprendre

prendre , de quelle maniere ceux , qui prétendent étre les Vicaires de Jésus Christ , ont osé se déclarer Princes Temporels à la face du Ciel & de la Terre ? Peut-on n'être pas dans le dernier Etonnement , en les voiant vivre d'une maniere magnifique , splendide , & luxurieuse ; s'attribuer , non seulement une souveraine Sagesse , une Sainteté suprême , dont ils se croient possesseurs par un Droit d'Héritage , mais encore une Juridiction illimitée , & un Despotisme absolu sur toute la Terre , que les Apôtres n'ont jamais songé à mettre au nombre de leurs Prerrogatives ? Ce n'est pas tout . Ces prétendus Vicaires de Dieu se regardent encore comme les Sources des Honneurs mondains : ils donnent des Titres aux Souverains , & les leur ôtent , quand ils le trouvent à propos . On dit même que Jules II avoit délibéré un jour , s'il ôteroit le Titre de Roi très Chrétien à Louïs XII , pour le transporter à Henri VIII , Roi d'Angleterre (13).

*Le Pontife Romain , dit Leon Alla-din , Livr.
tius , Bibliothécaire du Vatican , ne II .*

(13)
Guicciar-

dé-



dépend de Personne : il juge tout le Monde ; & il n'est soumis au Jugement de qui que ce soit. Il faut lui obéir, quand il gouverneroit injustement. Il donne des Loix, sans en recevoir de Personne ; & il change ces Loix, comme il le trouve à propos. Il crée des Magistrats, il détermine les Matieres de la Foi, il règle les grandes Affaires de l'Eglise selon son bon Plaisir. Il ne sauroit errer, quand il le vaudroit; par ce qu'il est inaccessible à l'Erreur, & à la moindre Illusion. Muni, comme il est, de l'Autorité de Jésus Christ, il lui est impossible de changer de Sentiment, quand même un Ange du Ciel s'efforceroit de lui inspirer d'autres Opinions (14).

(14) Al-
latius, de
perpetuâ
Confis-
fione,
Libr. I,
Cap. II.

Quelle Extravagance, de supposer un semblable Pouvoir dans une Créature humaine ! Il est aisé de démontrer, sur tout, que l'Infaillibilité du Pape est absolument étrangère à la Religion, & qu'elle n'a son Origine que dans une Ambition inventive, & ingénue. Le Clergé ne sauroit l'avoir reçue par Voie d'Héritage de la main des Apôtres, qui ont avoué eux-mêmes qu'ils

qu'ils étoient sujets à des Doutes. Il est tout aussi déraisonnable de chercher dans l'Ecriture Sainte les Sources de ces Prerogatives, puisqu'un Cardinal lui même (15) à pris fait & cause (15) *Le Cardinal Holius.*
 pour un Auteur assez hardi pour avancer, que sans l'Autorité de l'Eglise, il
w'auroit pas une plus grande Vénération
pour la Bible, que pour les Fables d'E-
sopo (16). Selon cette Proposition, (16) *Ho-*
ce sont les Livres Sacrez, qui reçoivent tous in
toute leur Autorité de l'Eglise; &, mena-
par conséquent, l'Eglise ne sauroit em- Brentii,
prunter la sienne des Livres Sacrez. Libr. III.
 Quoi que cet Argument paroisse d'abord avoir plus de Subtilité que de Poids, il est impossible pourtant de ne le pas trouver solide, quand on l'examine avec attention.

Je m'assure, qu'il n'y a point de Protestant, qui ne souscrive à tout ce que je viens de dire au Desavantage de l'Eglise, pourvu que je n'entende par là que l'Eglise Romaine; mais, si je m'avisois d'en appliquer la moindre partie à celle dont il est Membre, & qui passe dans son Esprit pour la véritable Eglise de Jésus Christ, il y a de l'ap-

l'apparence qu'il feroit très mécontent de moi , & qu'il feroit tous ses Efforts pour me faire sentir ce que pese le Bras séculier. Je m'exposerois aux mêmes Dangers par une pareille Audace , en Angleterre , en Hollande , & en Suede ; & il y a quelque chose de moins étonnant dans la grande Di-versité d'Opinions qui regne parmi les Protestans , que dans la maniere , dont ils s'accordent unanimement avec l'Eglise dont ils se sont séparez , à défendre la Religion qu'ils professent par le Secours des Puissances Temporelles. Il n'y a pas une seule Secte dans tout ce Corps , qui , outre les Preuves tirées de l'Ecriture , & l'Habiléte de ses Théologiens , n'emploie le Pouvoir du Souverain , quand elle en a le moyen , avec autant d'Ardeur & de Zèle , que les Papistes eux-mêmes.

On n'a jamais manqué une Occasion de s'en servir dans les Disputes qu'on a eu en Hollande sur la Religion. Les Gomaristes n'ont rien négligé pour animer les Princes d'Orange contre les Arminiens ; & ils se sont munis contre ces mêmes Adversaires du

du Pouvoir des Magistrats dans le Si-node de Dordrecht , sans avoir seulement la Politique de cacher leur Zèle sous une Modération apparente. D'autres Sinodes suivans ont fait voir une pareille Ardeur , en excitant les Etats contre les Sociniens , dont plusieurs ont été bannis , & dont un grand nombre ^{(17) Sa-} nuel An-de Livres a été condamné au Feu. dreas,

Dans le tems d'Edouard VI , Laf-^{Profes-}
cus & Micronius étoient Ministres de ^{leur en} Théologie
l'Église Flamande à Londres. Forcés à Mar-
d'abandonner l'Angleterre après la pourz.
Mort de ce Prince , ils tachèrent de rapporte
s'établir avec leur Troupeau en Danne-^{ce Fait}
marc ; mais , les Luthériens les traver-^{dans son} Epistola
sérerent dans ce Dessein , sous prétexte , Gratula-
que la Doctrine de ces Ministres étoit toria &
condamnée par la Confession d'Augs-^{Apologe-}
bourg ; & ils les obligèrent de sortir de ^{tica con-}
ce Roïaume au milieu de l'Hiver ⁽¹⁷⁾. Dania
Quelque tems après , Micronius , se Ortho-
trouvant à Hambourg , eut une Con-^{doxa , Fi-}
férence avec Westphalus Théologien delis , &c
Danois , qui se servit du Consente-^{Pacifica ,}
ment des Eglises Saxonnes , comme sius ,
d'un Argument invincible contre les Professeur
Calvinistes. Micronius lui répondit , ^{en Théolo-}
^{gie à Cop-}
que penbagne.

N

que si la Vérité des Opinions dépendoit du Consentement de plusieurs Eglises, le Pape avoit Cause gagnée. *Le Cas est différent*, repliqua l'habile Luthérien; *les Eglises Saxonnes sont la véritable Eglise de Dieu*: &c, lorsque le Calviniste repartit, que l'Eglise n'étoit pas dépendante d'un certain Territoire, & que selon Luther lui-même il n'y avoit point de Sociétéz Chrétiennes, qui ne fussent sujettes à l'Erreur, Westphalus coupa ce Nœud Gordien, en soutenant que Luther n'avoit eu en vue que l'Eglise Romaine, & non pas l'Eglise de Jésus Christ. Micronius n'oublia pas de lui dire, que l'Ecriture Sainte est l'unique Règle de la Foi, & d'insister continuellement sur cette Règle fondamentale de la Réformation. Il eut pour toute Réponse, *Voilà de beaux Raisonnemens!* *Il suivroit de là*, que *Sa Majesté Danoise*, & tout le *Sénat de Hambourg*, se fussent rendus coupables d'une grande Faute, en faisant un Décret contre vous. Songez seulement que vous êtes condamnez par l'*Assemblée d'Augsbourg*.

Ce qui sert de Base à cette Solution
Go-

Gothique de Westphalus est une Maxime qui regne dans toutes les Sectes de l'Univers. Il n'y a point de País où le Clergé de la Religion dominante ne s'efforce de faire passer pour Crimes d'Etat toutes les Opinions, quelque indépendantes qu'elles soient de la Politique, qui sont contraires à son Système; sur tout, quand il a de la peine à répondre aux Argumens dont on se fert pour les défendre. La Preuve banale, que toutes les Eglises soutenues par le Pouvoir Temporel, emploient contre leurs Adversaires, est par tout à peu près la même. Elle tend toujours à mettre la Divinité de la Religion au niveau des Sens, sans avoir le moindre égard à la Raison.

Au commencement du Christianisme, les Païens se vantoient de l'Antiquité de leur Culte, de sa vaste Etendue, des Victoires qu'ils avoient remportées par l'Assistance des Dieux, & des Miracles qui avoient été opérez en leur faveur. C'étoient là, à leur Avis, des Prérogatives visibles, dont ils jouissoient eux seuls, & qui prouvoient évidemment que leur Religion

N 2 étoit

étoit la véritable. L'Eglise de la nouvelle Rome, après avoir duré pendant quinze Siecles, a fait usage de la même Preuve, avec beaucoup d'Ostentation, contre les Sectes qui s'étoient séparées d'elle : & elle s'en sert encore; mais, felon moi, avec beaucoup moins de Droit que ne faisoient les Païens. Pour ce qui regarde les Victoires, à peine y a-t-il une centaine d'Années, que cet Argument ne prouvât infiniment mieux en faveur des Mahométans, qu'en faveur des Chrétiens. Pour ce qui regarde l'Etendue de l'Eglise, les Catholiques Romains le doivent céder aux Turcs; & les uns & les autres pris ensemble sont fort inférieurs aux Païens. Conformément au Calcul le plus exact, si l'on divise tout notre Globe en trente-sept Parties égales, les Chrétiens en occupent six, les Mahométans sept, & tout le reste est le Partage des Nations Païennes.

Il n'est pas aisé à déterminer, quelle Eglise Protestante est la véritable Eglise de Jésus Christ. On peut plus facilement en avoir une Conviction intér-

térieure, qu'ètre en état de le démontrer, par des Preuves incontestables ; mais, quelle que puisse être la Religion d'un Païs, il est toujours certain, que plus l'Autorité de l'Eglise est grande, plus le Clergé en est charmé, & que par tout, où cette Autorité est excessive, les Laïques courent risque de tomber en Esclavage, sans en excepter le Souverain, à moins que le suprême Pouvoir ne soit entre les mains des Ecclésiastiques mêmes.

On en voit un Exemple très remarquable dans l'état où se trouve l'Eglise d'Italie, sur tout dans les Domaines du Pape. Les Prêtres y sont les Maîtres absolus, & jouissent de toute la Graisse de la Terre. Les Eglises y sont magnifiques, & brillantes d'immenses Richesses, pendant que les Laïques sont pauvres, & que les Gens du commun, habitant les Campagnes les plus fertiles, sous le plus beau Climat de l'Europe, sont les plus misérables de tous les Peuples Chrétiens, par rapport aux Maisons, aux Vivres, aux Meubles, aux Habits, & à toutes les Commoditez réelles de la Vie.

N 3

Du-

Durant la Situation la plus heureuse des Israélites , lorsqu'ils étoient encore sans Rois , & que Dieu les gouvernoit immédiatement , ils ont évité l'Inconvénient dont je viens de parler , qui sans une Direction de cette nature est presque inévitable . Il faut de nécessité , que tous les Gouvernemens du Monde deviennent des especes d'Hiérarchies , dès que le Souverain , peu attentif à ses véritables Intérêts , ne garantit pas suffisamment l'Etat contre la Finesse & contre l'Audace de l'Eglise , ou qu'il manque de Force , d'Habileté , ou de Résolution , pour tenir tout le Clergé dans une exacte Dépendance . Ceux , qui sont un peu versés dans l'Histoire , & qui ont lu seulement Hérodote , & Diodore de Sicile , sont persuadéz que je n'en impose pas ici à mes Lecteurs . Ils savent que le Clergé Egyptien , qui dans les tems les plus reculez étoit plus nombreux que celui de tout autre Païs , avoit en sa possession les deux tiers de toutes les Terres du Royaume , & qu'à la fin il étoit arrivé à un tel point de Richesse , qu'il avoit englouti presque tout l'Etat

tat (18). Les Mages , qui étoient⁽¹⁸⁾ Dio-
les Ecclésiaستiques de la Perse , ont dore de
réussi à changer réellement le Diademe Sicile,
en Mitre; & peu s'en fallut, qu'ils
ne se s'emparassent un jour de toute
cette vaste Monarchie (19). Dans
l'Empire étendu de l'Ethiopie, l'Au-^{(19) Hé-}
torité de la Hiérarchie monta à un *Livr. I.*
tel excès , que les Prêtres y usurpèrent
un Pouvoir arbitraire sur la Vie des
Laïques, & sur celle des Rois mê-^{(20) Dio-}
mes (20).

L'Empire suit toujours la Richesse cile , *Livr.*
& l'Etendue des Possessions: on l'a^{III.}
vû par tout; & on le verra jusqu'à la
fin du Monde. Les Modes & les
Coutumes peuvent changer; mais, le
Fond de la Nature humaine est le mê-
me dans tous les Païs, & dans tous les
Ages. J'ose défier même le plus adroit
Champion du Clergé de produire , de-
puis Adam jusqu'à présent , l'Exemple
d'un seul Peuple considérable , où les
Ecclésiaستiques aient été respectez au-
tant qu'ils le souhaitent , & où pen-
dant cinquante ans on leur ait permis
de s'agrandir autant qu'ils le croïent
nécessaire pour le Bien de la Religion,

N 4 sans

sans que l'Eglise ait englouti l'Etat,
& que les Laïques soient tombez dans
l'Eclavage.

Sur cet Article, il n'y a pas la moindre Différence entre les Papistes & les Protestans. La rigide & pieuse Geneve nous en a fourni une Preuve, dès le commencement de la Réformation, dans une Dispute, entre l'Eglise & l'Etat, poussée avec Vigueur & avec Opiniâtreté de côté & d'autre, dans laquelle le Clergé l'emporta de haute lute sur le Magistrat. C'est un Fait

que j'aurai occasion de rapporter ci-

(21) *Voyez* après (21).

ci-dessous

le Chapitre

X de cet

Ouvrage

vers la

fin.

Je fais bien, que dans les Païs, où les Protestans n'ont jamais été l'Eglise Nationale, les Docteurs déclament avec force contre la Pompe du Culte, & contre l'Autorité Temporelle du Clergé. Comme parmi ces Prédicateurs il y a de Personnes sincères, intégres, & pieuses, je suis persuadé qu'ils pensent d'ordinaire ce qu'ils disent; mais, j'ose conjurer pourtant ces Docteurs si bien intentionnez, de ne se pas glorifier beaucoup de la *Virginité de leur Modération*, avant qu'elle ait été

ex-

exposée à l'Epreuve. Une Femme peut être convaincue de sa Sageſſe , quoи qu'elle n'ait jamais été attaquée par un Homme propre à la séduire ; mais , elle auroit tort de se faire un Mérite de la Conservation de ſon Honneur , ſi elle n'a jamais été la Maitrefſſe de le perdre.

Y a-t-il une Secte parmi les Chrétiens , qui puiſſe prêcher un Evangile plus ſimple , plus desintéreſſé , plus propre à conduire les Hommes à la Modération , que celui qui a donné l'Origine à l'Eglise Romaine ? La Richelie & le Pouvoir ont quelque chose de très ſuborneur : ce ſont des Piéges terribles pour la Vertu ; & l'Homme le mieux intentionné ne fauroit être garant de la Conduite qu'il tiendra , quand ils ſe trouvera dans d'autres Circonſtances , que dans celles qui mettent pour le présent ſa Vertu à l'abri de la Tentation.

CHAPITRE VII.

DE LA POLITIQUE DE
L'ÉGLISE.

L'Immortalité de l'Ame, quoi que solidement prouvée par Platon, & déjà reconnue par des Sages de l'Antiquité qui l'ont précédé, est resté pourtant un Sujet de Dispute plusieurs Siècles après sa Mort, parmi les Philosophes dont on a admiré le plus les Lumières & la Pénétration. Quelque Opinion que les Païens aient embrassée sur l'Existence de l'Ame après la Mort, il est toujours certain, que leurs Notions sur la Vie à venir ont été très confuses, & comme ensévelies sous les Fables les plus extravagantes, & qu'elles sont restées dans cet Embarras jusqu'aux tems de l'Evangile. Jésus Christ a enseigné le premier aux Hommes, que ce Monde sera détruit & remplacé par un autre, où les Hommes, selon la Conduite qu'ils auront eue dans celui-ci, seront punis, ou récompensés.

Ceux,

Ceux , qui suivent cette Doctrine avec Sincérité , doivent considérer nécessairement la grande disproportion entre l'Eternité & la courte Durée de cette Vie. Ils ne peuvent que se représenter fortement les Plaisirs du Ciel préparez pour les Justes , & les Tourmens de l'Enfer qui seront soufferts par les Méchans : Tourmens & Plaisirs si extraordinaires , que les plus grands Efforts de l'Imagination n'y fauroient atteindre. De pareilles Réflexions fournissent aux Gens sensez les Motifs les plus pressans de souffrir avec constance des Peines d'une courte Durée , qui conduisent à une Félicité sans fin & sans bornes , & de se refuser aux Voluptez d'un moment , qui trainent après elle des Misères infinies en degré & en durée.

La suite naturelle de ces Considerations devroit être précisément celle , que l'Evangile exige de nous , savoir , un Attachement exact aux Devoirs de la Religion , & une Résignation absolue à la Volonté de Dieu. Cependant , ces Véritez n'ont servi qu'à favoriser les Désseins les plus criminels , & les Fourberies les plus odieuses. Dès

Dès que les Hommes ont été bien persuadéz des Châtimens & des Récompenses à venir , le Clergé a fait tous les Efforts imaginables pour leur faire croire en même tems , que les Prêtres , comme les Ministres & les Favoris de la Divinité , étoient les seuls Dépositaires , aussi bien que les seuls Interpretes des Oracles de Dieu , & que notre Destinée dépendoit de la maniere dont ils ménageroient nos Intérêts auprès de l'Etre Suprême.

Ils savoient parfaitement bien , que s'ils pouvoient donner la vogue à cette bizarre Opinion , ils deviendroient les Maitres absolus de la Liberté & des Richesses de tous les Chrétiens. Est-il naturel que des Gens voluptueux , à qui les Plaisirs coutent si cher , refusent d'acheter le Droit de s'y livrer impunément ; & qu'un Homme riche ne s'abandonne pas à toutes ses Passions , s'il est assûré que son Argent rachetera tous ses Crimes , pourvu qu'il le donne à l'Eglise à l'article de la Mort , & quand la Possession de ses Trésors lui eft devenue inutile ?

On ne sauroit réfléchir sans la dernière

niere Surprise, sur la Maniere honteuse, dont l'Eglise Romaine a abusé à cet égard de la Superstition des Hommes, & sur le peu de soin qu'elle a daigné se donner pour pallier son infame Avarice. Sous le Pontificat de Leon X, les Revenus de l'Eglise n'étant pas suffisans pour fournir au Luxe de sa Cour, & à l'Avidité que sa Sœur avoit pour les Richesses, on trouva le Moïen de ramasser de grandes Sommes, en affermant les Indulgences & d'autres Branches des Fonds Sacrez. Ceux, qui avoient avancé leur Argent en achetant ces Marchandises en gros, en firent un prodigieux Débit en détail, par tout le Monde ; &, selon le Témoignage de Guicciardin, elle devint si commune en Allemagne, qu'on jouoit dans les Cabarets les *Pleins-Pouvoirs pour délivrer les Ames du Purgatoire.* Il est vrai que, graces à la Facilité de perfectionner les Inventions d'autrui, les Mahométans ont surpassé les Prêtres de l'Eglise Romaine, par rapport à l'Etablissement de ces *Compagnies d'Assurance.* J'ai lu, du moins, que le Prince de Ballera vend les Pla-

ce_s

194 PENSEES LIBRES SUR LA
ces du Paradis, dont le Rang doit ré-
pondre au Prix que les Fidelles Mu-
fulmans en donnent ; & , qu'aussi-tôt
que le Paiement en est fait , ils reçoi-
vent avec la plus grande Satisfaction
des Ordres signez de sa main , pour les
Directeurs de ce Séjour des Délices.

Je ne dirai rien des faux Miracles ,
des Voix descendues du Ciel , des
Saints & des Diables représentez par
des Moines , des Lettres écrites par la
Vierge Marie elle-même , de l'Art de
contrefaire les Reliques & de les mul-
tiplier à l'infini avec la dernière Impu-
dence , ni de tant d'autres Exemples
de la Fourberie Monacale , qui seroient
restez cachés apparemment , s'ils ne
s'étoient rendus suspects en ne donnant
aucunes bornes à leur Effronterie . Je
garderai encore le Silence sur les Arti-
fices emploïés dans les Exorcismes , sur
les Meurtres , & sur d'autres Actions
abominables commises de propos déli-
béré par des Religieux , pour décrédi-
ter ceux d'un autre Ordre , & pour
leur débaucher leurs Chalands . Tou-
tes les Rufes & tous les Stratagèmes for-
tis de l'Imagination du Clergé sont
aussi



aussi innombrables , qu'ils sont infames ; & je n'ai pas la moindre envie de fouiller dans cette Etable d'Augie. Les Travaux d'Hercule même ne suffroient pas pour en ôter toutes les Ondures , parce que quand une fois les Inventions des Prêtres ont réussi à passer pour des Véritez , elle subsistent éternellement , en dépit de tous les Efforts qu'on fait pour les bannir de l'Esprit des Hommes. Ce sont des Monstres accoutumez à l'Obscurité : ils peuvent devenir malades à la vue de la Lumiere ; mais , ils meurent rarement , tant qu'il reste quelqu'un au Monde qui soit intéressé à en prendre soin.

St. Amable , qui vécut dans le VI Siecle , est le Patron de Riom , Ville située dans l'Auvergne. On rapporte de lui , qu'allant vers Rome , il eut l'Honneur d'avoir pour Láquis le Soleil , qui lui porta son Manteau & ses Gands au dessus de la Tête , en guise de Parasol , pour le défendre contre la Chaleur , quand il faisoit beau , & contre la Pluie , quand il faisoit mauvais tems. Ce n'est pas d'aujourd'hui ,
que

que les plus sénseuz d'entre les Catholiques traitent ce Miracle de Fable ; mais , dans l'Endroit où le Fait doit être passé, on croit cette Tradition si fermement, que presque tous les Tableaux de St. Amable nous représentent son Manteau & ses Gands soutenus dans l'Air, par un Assemblage de Rations du Soleil. Quoi que cette Histoire paroisse inventée exprès , pour insulter à l'Entendement humain , il est certain qu'elle a été reçue autrefois comme un Fait constant. Il n'y a rien là , qui ne doive paroître vrai-semblable à ceux qui connoissent les Lumieres du Siecle où l'on a commencé à y ajouter foi , & l'Impudence de ceux qui étoient intéressés à abuser de la Crédulité des Peuples.

C'est une Opinion généralement reçue , que les Guerres & les Désolations causées par les Irruptions des Goths , & des Vandales , en Italie , y ont introduit cette profonde Ignorance , qui fut répandue pendant plusieurs Siecles sur toutes les Parties de l'Empire , Mais , en vérité , en l'attribuant uniquement à cette Origine , on ne rend

pas

pas justice à l'Habileté du Clergé, qui, parfaitement bien instruit de ses Intérêts, a si bien secondé les Efforts des Barbares. Le Savoir a été toujours l'Objet de la Haine des Ecclésiastiques : rien ne parut à ceux de l'Eglise Primitive plus nuisible à leurs Desseins, que les Philosophes, aussi bien que les Historiens, & que tout le Bon-Sens contenu dans les Ecrits des uns & des autres. Les Belles-Lettres, & les Sciences, sont l'Eceil de la Fourberie des Prêtres. C'est la Vérité de cette Maxime, qui porta les Prélats, dès qu'ils en furent les Maitres, à attaquer avec une espece de Rage, tout ce qui concernoit le Savoir, & les Beaux-Arts. Ils brûlèrent plusieurs excellens Livres de l'Antiquité, ils détruisirent des Tableaux d'un Prix inestimable, ils mutilèrent, gâtèrent, & brisèrent les plus beaux Morceaux de Sculpture ; en un mot, ils ruinèrent ou ensévelirent les plus nobles Restes de l'Antiquité. On dit même qu'un jour tous les Livres, qui n'avoient point des Chrétiens pour Auteurs, ont été en danger d'être condamnez aux Flammes par un des

-BS UP

O

plus

(1) Vita D. Gregorii, ex Joanne Laziardo Cœlestino.

plus grands Saints de l'Eglise , savoir Grégoire surnommé le Grand (1). L'Aversion de ce Prélat pour le Savoir, & pour le Paganisme , fut si outrée , qu'il s'emporta contre un Archévêque de Vienne , qui permettoit qu'on enseignât la Grammaire dans son Dioceſe , & qu'il affectoit lui-même une mauvaife Latinité (2). On en peut juger par une de ſes Lettres , où il dit , qu'il dédaignoit de ſe conformer aux Regles Grammaticales , afin de n'avoir rien de commun avec les Païens.

(2) Maimbourg , Histoire du Pontificat de St. Grégoire.

Conformement à cette Politique raffinée , le Clergé a toujours opiniairement refusé de céder un pouce du Terrain , qu'il avoit gagné sur l'Esprit des Hommes , à l'aide de leur Crédulité , & de leur Ignorance ; & quiconque a osé songer feulement à détromper le Peuple , a toujours paſſé pour un Faux-Frere , digne d'être exposé à la Haine du Public.

Si quelqu'un infère de ce qu'il vient de lire , que je fais des Allufions à ce qui fe paffe dans notre Siecle , il ne connoit pas mes véritables Sentimens. Je le prie du moins d'être persuadé ,

qu'au-

qu'aucun Particulier n'est le but de mes Réflexions. Je méprise trop le Caractere d'un Homme possédé de l'Esprit de Parti, & mon Dessein n'est de toucher au Mal de personne, que dans la vue de contribuer à sa Guérison, en lui fournissant des Remedes généreux, qu'il puisse s'appliquer soi-même. Les Fautes, dont je charge ici le Clergé, l'ont déjà rendu généralement coupable avant le milieu du V Siecle, & elles ont éclaté mille & mille fois depuis ce tems-là.

Déjà avant l'Epoque dont je viens de faire mention, l'Église Orthodoxe avoit commencé à recueillir les Fruits des Semences de Superstition qu'elle avoit répandues sur l'Ignorance des Hommes soigneusement cultivée. Elle tiroit déjà des Profits considérables des Reliques, & de la Charité des Dévots, qui venoient visiter les Chasses où ces précieux Restes des Saints étoient conservés. Vigilantius, Prêtre Espagnol, osa censurer un tel Abus, aussi bien que les Prieres faites pour les Morts; & il enseigna au Peuple, qu'il ne falloit adresser aucun Culte Religieux

210 PENSÉES LIBRES SUR LA
gieux aux Cendres des Saints & des
Martirs : Doctrine , que les Apôtres
auroient certainement avouée ; mais ,
que l'Eglise ne gouta en aucune ma-
niere. Qu'on en juge par les Expres-
sions extravagantes , dans lesquelles St.
Jérôme exhale sa Colere contre ce pau-
vre Ecclésiastique. Il l'appelle Samar-
ritain , Juif , un Malheureux à qui il
faudroit couper la Langue , un Furieux

(3) Saint Jérôme , dit-il , dans un autre Endroit (4) , ce
Epitre à Riparius. qui vous engage à écrire de cette maniere.

*L'Esprit immonde a choisi son séjour
dans votre Corps , & il craint d'appro-
cher la Poussière des saints Sépulcres , qui
lui causent les plus afreux Tourmens.*

(4) Le même , Epitre contre Vigilantius.

Une autre Maxime fondamentale de
la Politique du Clergé , c'est de s'at-
tacher à ses bons Amis avec fermeté ,
honnêtes gens ou non : ce n'est pas là
ce qui mérite d'entrer en considéra-
tion. L'Eglise est une bonne & in-
dulgente Mere , qui récompense ceux
qui la servent & qui la chérissent. El-
le connive à toutes les Fautes , dont
ses Enfans se rendent coupables , ex-
cepté à la Desobéissance , & au man-

que

que de Respect. Quiconque se déclare son Partisan ne doit jamais craindre sa Sévérité ; & le plus grand Scélérat de la Terre, pourvû qu'il contribue à son Intérêt temporel , s'attirera ses Eloges & ses Gracieusetez. Que d'Encens n'a-t'on pas prodigé autrefois , & ne prodigue-t'on pas encore tous les jours , au premier Empereur Chrétien , tout comme s'il avoit été le Modelle des Princes vertueux ?

Il est évident , pourtant , que c'étoit un très malhonnête Homme. Je ne le prouverai pas par le Témoignage des Auteurs Paiens (5) , qui débitent (5) So- que Constantin , ne trouvant dans la fipater Religion de ses Ancêtres aucun Moïen & d'au- d'expier les Meurtres dont il s'étoit tres , con- rendu coupable , se fit Chrétien , par- quels ont cequ'on l'avoit assûré qu'il en seroit écrit So- lavé par les Eaux du Batême. Je veux zomene croire que c'est là une Accusation mal & Eva- fondée ; mais , je ne saurois m'empé- grius. cher pourtant de remarquer , que si ce Prince avoit été Homme de Bien , il auroit été difficile de répandre & de faire croire une pareille Calomnie , pen- dant qu'il vivoit encore , & que sa

O 3 Con-

212 PENSÉES LIBRES SUR LA
Conduite pouvoit être connue de tout
le Monde.

Eusebe a écrit sa Vie , qui est un Panégirique perpétuel ; mais , il oublie d'y mettre , que ce Prince avoit tué sa Femme Fausta , & son Fils Crispus , uniquement par un Motif de Jalouſie & de Vengeance (6) . Il est vrai qu'il rapporte ces Faits dans ses Chroniques ; mais , d'autres Peres ont fait tout leur possible pour déguiser ces Crimes , qui étoient connus de tout le Monde : & Evagrius , en réfutant les Auteurs Païens , dont je viens de faire mention , a le courage de les nier tout net (7) . Sozomene s'y prend d'une maniere plus prudente : il a grande envie de n'en pas convenir ; mais , il élude adroitemment la Question , en prouvant que Crispus & Fausta , ne pouvoient avoir été mis à mort , que plusieurs années après l'Abjuration que Constantin avoit faite de la Religion Païenne (8) .

(6) Ba-
ronius ,
sur l'An
324.

(7) Evagr.
Histor.
Eccles.
Libr. III,
Cap. IV.

(8) So-
zomen.
Hist.
Eccles.
Libr. I,
Cap. V.

Le Cardinal Baronius censure avec justice les Ecrivains de l'Histoire Ecclésiastique , qui ont supprimé ces sortes de Faits. Une pareille Equité dans

un



un Cardinal du premier rang donnera sans doute de l'Etonnement au Lecteur ; mais , il en reviendra bien tôt , quand il saura , que ce Prélat étoit intéressé dans cette Occasion à faire l'im- (9) Il se partial , & qu'il vouloit fonder , sur le Mépris des Peres décrédité , quelque Tradition favorable au St. Siege Apostolique (9).

Si les Peres de l'Eglise , qui ont jet- té la Baze de la Grandeur temporelle du Clergé , se sont fait un Devoir que d'accabler d'Eloges leurs Patrons & tantin leurs Bienfaiteurs , la Postérité de ces Fondateurs , qui jouit du Fruit de leurs Soins infatigables , en marque tous les jours sa Reconnoissance , par les Pané- gyriques les plus pompeux . La plupart des Vies de ces Saints Hommes , écrites par les Modernes , sont des Eloges , plutôt que des Histoires.

Annibal , comme l'on fait , avoit perdu un œil , & cependant un Peintre flatteur eut la hardiesse de donner deux yeux à son Portrait . Cette Adulation grossiere déplut à ce Conquérant , qui ne laissa pas d'applaudir à celle d'un autre habile Homme dans cet

Art , qui le peignit de profil : Biais ingénieux , pour cacher cette Déféc-tuosité , sans que la Vérité en pâtit. La plûpart des Ecclésiastiques ne son-gent pas à se servir de Tours si déli-cats : ils veulent avoir les coudées fran-ches dans les Panégiriques qu'ils font. Quand ils travaillent au Portrait d'un Favori de l'Eglise , ils le peignent avec deux yeux , quand tout le monde sau-roit qu'il a été borgne , ou même a-veugle.

Grégoire le Grand , quoi qu'il fût Persécuteur outré de l'Esprit & des Sciences , ne laissoit pas , pour attirer les Hommes au Christianisme , de se ser-vir de Moïens plus honnêtes , que ceux qu'on mettoit d'ordinaire en usage dans ce Siecle-là. Il tâchoit de réfor-mer les Mœurs du Clergé : il punis-soit avec Sévérité l'Incontinence des Prêtres , qui étoit excessive ; & ne né-gligeoit rien , pour réprimer la Calom-nie par des Châtimens rigoureux (10). Ce n'est pas tout , il entreprit encore Pontificat la Conversion de la Grande Bretagne , de St. Grégoire . & il y réussit par le moiien de plufieurs Religieux , qu'il y envoia sous la Con-duite

(10)
Maim-bourg ,
Hist. du
Pontificat
de St.
Grégoire.

duite de l'Abbé Augustin (11). En (11) un mot, il a mérité de passer pour un Homme de bonnes Mœurs, & pour un des plus honnêtes gens, qui aient jamais occupé le St. Siège. Mais, de St. Grégoire. quels égards pour la Piété ont d'ordinaire les Ecclésiastiques qui ont le plus. de Réputation, quand cette Piété est opposée à l'Intérêt de l'Eglise ? On en pourra juger par quelques Exemples scandaleux, qu'on trouve dans la Vie de ce Grand Pontife.

L'Armée de l'Empereur Maurice, s'étant révoltée contre lui à l'instigation de Phocas, marcha vers Constantinople, & s'en empara sans aucune difficulté. Elle livra l'Empereur à son Ennemi, qui, par une Cruauté abominable, fit mourir cinq jeunes Princes Ensans de Maurice aux yeux de leur déplorable Pere. La Nourrice du plus jeune Prince avoit su adroïtement le dérober au Massacre, en mettant son propre Fils à la place ; mais l'Empereur, qui s'en apperçut, ne voulut point le permettre, & il fit en sorte qu'on livrât son véritable Enfant aux Boureaux du barbare Phocas. Une

O 5

Ac-

216 PENSÉES LIBRES SUR LA

(11) Action si noble & si généreuse arracha des larmes à tous les Spectateurs ; mais , elle ne fit pas la moindre impression sur le Tiran , qui ordonna qu'on tuât le petit Prince , & qu'on massacrât le Pere lui même sur les Cadavres de ses cinq Enfans . Le Fils ainé de Maurice avoit été envoié peu de tems auparavant en Perse ; mais ayant été pris à Nicée , il fut mis à mort aussi . Tous les Amis , tous les Parens de Maurice , eurent le même Sort , aussi bien que l'Impératrice Constance avec ses trois Filles , quoi que Phocas se fût engagé au Patriarche Cyriacus d'épargner la vie à ces dernières (12) . Jamais , sous le Regne d'aucun Empereur , il n'y eut plus de Sang innocent répandu , &

(12) Maimbourg , Hist. du Pontificat de St. Grégoire . Il étoit difforme : ses seuls Regards inspiroient de la Fraieur . Il n'avoit ni Naissance , ni Génie , ni Honneur , ni Mérite . Ivrogne , lascif , vuide de tout Sentiment humain , il avoit toutes les mauvaises Qualitez opposées aux Vertus que les Historiens ont louées dans Maurice (13) .

(13) Là même .

Dès



Dès qu'on fut à Rome ce qui étoit arrivé à Constantinople , où ce Monstre avoit déjà été couronné , notre saint Pontife envoia à Phocas & à sa Femme Léontia des Lettres de Félicitation , dans lesquelles il se réjouit de l'Avènement de ce Scélérat au Trône Impérial , comme du plus grand Bonheur , qui pût arriver à l'Empire (14). Il y parle de l'Usurpateur dans les Termes les plus avantageux , & comme d'un Prince admirable , envoié au Monde pour la Félicité du Genre-Humain . Ecclesiast. Il rend graces à Dieu de ce que la Terre , délivrée d'un Joug insupportable , commençoit sous ce nouveau Règne à gouter les Douceurs de la Liberté . Ce qu'il y a de plus surprenant , c'est qu'il ne dit pas un seul mot , pour marquer la moindre Douleur de la Mort de Maurice & de toute sa Famille . Voici la Raison d'un si honteux Silence . Dans une Dispute , où il s'agissoit de la Supériorité des deux Sièges , Maurice s'étoit déclaré pour le Patriarche de Constantinople ; & le Pape , charmé de se voir délivré d'un Empereur qui n'étoit pas son Partisan ,

ne

218 PENSÉES LIBRES SUR LA
ne vouloit rien négliger pour mettre le
nouveau Monarque dans ses Intérêts.

La Complaisance excessive du même
Saint , pour Brunehaud , Reine de
France , est un second Exemple du peu
de Respect que l'Eglise a pour la Vérité , & de son Affection constante pour
ses Bien-faiteurs , dont aucun Crime ,
aucune Impiété , n'est capable de la dé-
tacher jamais . Cette Princesse selon la
plupart des Historiens , étoit la plus
abominable Femme de l'Univers ; &
cependant St. Grégoire l'accable de
toutes les Loüanges qui peuvent convenir à la Reine la plus parfaite (15).
Il ne se fait pas le moindre scrupule ,
de dire dans les termes les plus forts ,
que les François étoient là plus heureux
des Nations , puis qu'elle avoit mérité d'avoir une Reine comme elle ,
douée de toutes sortes de Vertus &
d'excellentes Qualitez (16).

(15)
Maim-
bourg ,
Hist. du
Pontifi-
cat de
St. Gré-
goire.

(16)
Gregor.
Epist.
VIII
Libri XI.

L'unique Cause de l'Estime qu'il
témoigne à la dernière des Femmes ,
c'est qu'au milieu de ses Crimes les
plus odieux , elle se montrait libérale
aux Ecclésiastiques ; qu'elle prodiguoit
ses Trésors pour bâtrir des Eglises &
pour

pour fonder des Monasteres, & qu'el-
le avoit prié très dévotement le St.

Pere de lui envoier des Reliques (17).

La Réponse , que Philippe de Co- Maim-
mines dit avoir reçu d'un Moine en bourg,
Italie , ne viendra pas mal-à-propos ici. du Ponti-
Dans le Couvent des Chartreux de Pa-ficat de
vie on trouve le Sépulcre de Jean Ga-St. Gré-
leazzo , grand Scélérat & vrai Tirant.
goire.

Comines eut la curiosité de l'aller voir,
& surpris de ce que le Moine qui le
lui monstroit traitoit Galeazzo de Saint,
il lui demanda à l'oreille , comment il
pouvoit lui donner cè Nom , dans le
tems qu'il voioit son Tombeau envi-
ronné des Armes de plusieurs Villes ,
dont il s'étoit emparé sans y avoir le
moindre Droit? Monsieur , lui répon-
dit le Religieux , d'un ton bas , nous
appellons Saints , dans ce País , tous ceux
qui sont nos Bienfaiteurs (18).

(18) Mé-

Si les Hommes les plus méprisables , moires
pourvu qu'ils soutinssent les Intérêts de Philip-
pe de temporels de l'Eglise , n'ont jamais Comi-
manqué de s'en attirer les plus magni-nes ,
fiques Eloges , les Gens les plus ver-Livr. VII.
tueux n'ont jamais échappé à son In-
dignation & à sa Vengeance , quand
ils

ils s'opposoient à ces Intérêts, ou qu'ils
ôsoient trouver le moindre Défaut dans
le Clergé , avec quelque Modération
qu'ils pussent s'exprimer là-dessus. Il
y a autant de Preuves de cette dernière
Vérité, qu'il y a eu de Princes sages,
éloignés de la Bigoterie & d'un Dé-
vouement superstitieux pour les Ecclé-
siastiques. La Réformation seule est
capable encore de nous en convaincre
quand nous considérons les Calomnies
horribles, que l'Eglise Romaine a vo-
mies avec fureur contre tous les Protes-
tans en general, sans épargner plus une
Secte que l'autre.

C'est là une Politique, dont l'Egli-
se a déjà fait usage de très bonne heu-
re. Dès qu'une fois les Empereurs se
furent rangés du côté des Chrétiens,
le Clergé tira de leur Autorité de si
grands Avantages , & un Pouvoir si
étendu, qu'il ne pouvoit plus se passer
d'un Appui si considérable. C'est pour
cette Raison, qu'il perdit patience, &
qu'il fut incapable de garder les moin-
dres mesures, quand il vit Julien par-
venu à l'Empire. Dans tous les Dis-
cours, dans toutes les Actions des Ec-
clé-

clesiaſtiques, éclata tout ce que la Haine & la Rage peuvent inspirer de plus violent. Ils ne parloient jamais de cet Empereur, sans le traiter d'Apoſtat, Surnom odieux, qui lui eſt demeuré jusques dans nos jours. Ce Prince avoit été élevé tour à tour dans des Ecoles Chrétiennes & Païennes, ſelon la Religion des différens Gouverneurs qu'on lui avoit donnéz; mais, on n'a jamais pu, à mon Avis, prouver clairement, qu'il ait adhéré au Christianisme, dans un tems où il auroit pu fe déclarer Païen ſans s'exposer à quelque Danger, & l'on ne fauroit nier, que dès qu'il fut Maître de choisir librement, il n'ait embrassé le Paganisme, comme la Religion de ſes Ancêtres.

Mais, qu'on l'appelle Païen, Apoſtat, ou tout comme le Clergé le trouve à propos, ſi nous voulons juger de lui avec Impartialité, & conformément à l'Histoire, il faut avouer que c'étoit un brave & vertueux Prince, plein d'Esprit & d'Humanité, & supérieur en Modération & en Sageſſe à tous ſes Prédéceſſeurs Chrétiens.

On

On découvre dans ses Lettres le Caractere d'un vrai Pere du Peuple. Celle, que je prendrai la liberté d'insérer ici, est très propre à nous donner une Idée juste de son Esprit tolérant, & à nous mettre devant les yeux la véritable Cause des Animosités du Clergé contre lui.

JULIEN A CEUX DE
BOSTRE (19).

(19)
C'est la
LII de ses
Lettres.

„ Je me serois imaginé que les „ Conducteurs Galiléens se seroient „ crus plus redétables à moi, qu'à ce- „ lui qui m'a précédé dans le Gouver- „ nement de l'Empire; car, il est ar- „ rivé souvent sous son Règne, que „ plusieurs d'entre eux ont souffert „ l'Exil, la Persécution, & l'Empri- „ sonnement. Un grand nombre de „ ceux, que dans leur Religion ils „ appellent Hérétiques, a passé au fil „ de l'Epée, de maniere que Samosâ- „ te, Cizique, & plusieurs autres „ Villes de Paphlagonie, de Bithinie, „ & de Galatie, ont été ruinées de „ fond en comble. Depuis que je „ tiens

„ tiens le Gouvernail de l'Empire, on
„ en a agi d'une maniere toute con-
„ traire. Les Exiles ont été rappel-
„ lez , & les Proscrits ont été remis
„ dans la Possession légitime de leurs
„ Biens. Malheureusement, ces Gens
„ sont arrivez à un tel dégré d'Extra-
„ vagance & de Fureur , que privez
„ du funeste Privilege de se tiranniser
„ les uns les autres , & de persécuter
„ leurs propres Freres , aussi bien que
„ les Membres de l'ancienne Eglise ,
„ ils s'enflent de Rage , & remuent
„ Ciel & Terre , pour trouver l'Oc-
„ casion d'exciter des Séditions & des
„ Tumultes : tant ils ont de Mépris
„ pour nos Loix , & pour nos Con-
„ titutions , quelque pleines qu'elles
„ soient d'Humanité & de Tolérance.
„ Cependant , nous continuons dans
„ notre Sentiment , & nous avons fer-
„ mement résolu de ne souffrir jamais ,
„ qu'on tire quelqu'un deux vers nôs
„ Autels , contre sa Volonté. Pour
„ ce qui regarde le Peuple même , il
„ me paroit qu'il est animé aux Tu-
„ multes & aux Séditions , par ceux
„ qu'ils appellent Gens d'Eglise , qui

P

„ font

224 PENSEES LIBRES SUR LA

„ sont à présent au Desespoir de ce
„ qu'on a renfermé dans de justes
„ bornes leur Pouvoir dérèglé. Ils
„ ne peuvent plus faire les Magistrats
„ & les Juges , disposer des Testa-
„ mens des Sujets, supplanter les pro-
„ ches Parens, se mettre en Possession
„ des Biens d'autrui , & égloûtir tout
„ sous de spacieux Prétextes. Pour
„ toutes ces Raisons , j'ai trouvé à
„ propos d'avertir les Gens de cette
„ Religion par le présent Edit , de se
„ tenir en repos , & de ne plus s'af-
„ sembler d'une maniere séditieuse , au
„ tour de leurs Ecclésiaستiques , pour
„ braver le Magistrat , qui a déjà été
„ insulté par cette Populace , & en
„ danger d'être lapidé. Il leur est
„ permis , pourtant , de s'assembler ,
„ comme il leur plaira , dans leurs
„ Congrégations ordinaires , d'envi-
„ ronner leurs Conducteurs , pour af-
„ fister au Service Divin , pour être
„ endoctrinez , & pour faire les Prie-
„ res , felon les Rites qui sont en ti-
„ sage parmi eux. Mais , si on tache
„ à les porter à la Sédition , qu'ils
„ prennent garde à n'y pas prêter l'o-
„ reille ;

„ reillé; & qu'ils sachent que c'est à
„ leur risque, si leurs Docteurs se ser-
„ vent de ces Moïens avec succès, pour
„ les engager à des Souleyemens & à
„ des Mutineries. Vivez en Paix &
„ en Tranquilité, sans vous opposer
„ les uns aux autres d'une maniere in-
„ fultante, & sans vous maltraiter ré-
„ ciproquement. Vous, Peuple abu-
„ sé de la nouvelle Religion, prenez
„ garde à votre Conduite; & vous,
„ Membres de l'Eglise ancienne, éta-
„ blie par nos Ancêtres, ne faites au-
„ cun tort à vos Voisins, & à vos
„ Compatriotes, qui sont portez dans
„ l'Erreur par un malheureux Entou-
„ siasme, plutôt que par une Malice
„ prémeditée. C'est par le Raisonne-
„ ment, & par la Force des Preuves,
„ & non pas par des Coups, des In-
„ fultes, & des Violences, que les
„ Hommes doivent être instruits de la
„ Vérité, & couvainctis de leurs Ega-
„ remens. C'est pourquoi, j'ordon-
„ ne de nouveau aux Sectateurs zélez
„ de la véritable Religion de ne
„ point injurier, molester, ou affron-
„ ter le Peuple Galiléen.

Ce sont-là les Sentimens d'un Empereur, dont le Clergé fait un si terrible Monstre, & de qui la Clémence même a donné de la nourriture aux Calomnies des Zélateurs, qui soutiennent que par ses Manieres douces, & par sa Tolérance illimitée, il a fait plus de Mal à l'Eglise, que toute la Cruauté des Persécutions. Ce Prince joignoit les Talens d'un habile Politique au Caractere d'un parfaitement Honnête-Homme. Cependant, il fit de vains Efforts pour maîtriser le Clergé, qui ne cessa jamais de faire des Complots contre lui, jusqu'à ce qu'à la fin, à la grande Satisfaction des Orthodoxes, il fut assassiné par un Soldat Chrétien de son Armée.

S'il faut donner à cette Partialité des Ecclésiastiques le Nom de Zèle pieux, & s'il faut la leur pardonner en faveur du Motif, je voudrois bien savoir de quelle Excuse l'Eglise peut pallier sa Haine violente contre les Papes mêmes, quand par un Principe de Piété ils ont voulu s'opposer au Libertinage du Clergé ? Adrien VI étoit un Prélat de beaucoup de Génie, & d'une grande

grande Erudition ; sa Frugalité étoit exemplaire , & ses Mœurs hors d'atteinte : en un mot , il s'est distingué par ses Vertus , de presque tous les Papes , qui ont rempli le Trône Pontifical dans les derniers Siecles. Il fut élu à cause de ses grandes Qualitez , & de la Réputation qu'il s'étoit acquise d'être fort versé dans les Affaires d'Estat. La Brigue n'eut pas la moindre part à son Election , puis qu'elle se fit pendant son absence , & dans le tems qu'il étoit occupé entièrement à gouverner l'Espagne (20). A peine avoit- il commencé à agir en qualité de Sou- Paul Je- verain Pontife , qu'on le méprisa , ve , dans qu'on l'accabla de Pasquinades , & la Vie qu'on mit bon ordre à ce que son Re- d'Ha- gne ne fût pas de longue durée. De- drien VI. puis sa Mort , on l'a toujours accusé de Stupidité , & de mauvais Gout , à cause de sa Maniere de vivre simple & unie , & de son Aversion pour le Luxe & pour la Volupté. (21)

Le Lecteur veut-il pénétrer dans la Raison de la Haine que le Clergé con- battus. çut contre ce digne Prélat ? La voici. Il eut assez de Hardiesse pour faire at-

(22)
Moring.
in Vita
Hadriani
VI.

228 PENSEES LIBRES SUR LA
vention à la mauvaise Conduite des Ec-
clésiastiques , & pour prendre la Réfo-
lution de réformer leurs Mœurs (22).
Pour le prouver , j'insérerai ici une par-
tie des Instructions , qu'il donna à son
Nonce , en l'envoiant à la Diète que
tint l'Empereur au commencement de
la Réformation .

Vous leur direz que nous reconnaissions
sincèrement , que la Persécution que Dieu
permet que son Eglise souffre de la part
des Luthériens , est un effet des Péchés
des Hommes , & sur tout des Prêtres .
L'Ecriture Sainte elle même déclare , que
les Péchés se répandent des Prêtres sur le
Peuple . C'est pour cette Raison , selon le
Sentiment de St. Chrysostome , que notre
Sauveur , voulant réformer la malheu-
rense Ville de Jérusalem , entra dans le
Temple pour punir d'abord les Ecclésiasti-
ques ; semblable à un habile Médecin ,
qui s'efforce à déraciner les Maux . Nous
savons , que dans ce Saint Siege , de-
puis plusieurs années , il s'est commis de
grandes Abominations . Des Abus crians
se sont glissés dans les Choses spirituelles :
les Décrets ont été remplis d'Ordonnances
outrées : en un mot , tout a été changé
à

à son desavantage : & , si les Maladies tombent de la Tête sur les autres Membres , il ne faut pas s'étonner que les Vices se soient répandus des Pontifes sur le Clergé. Nous autres Ecclesiastiques , tous tant que nous sommes , nous nous sommes égarez chacun dans son propre chemin ; & , depuis long-tems , il n'y en a point , qui aient fait bien , non pas un seul.

Voilà un Echantillon des Crimes de ce Pape ; & un certain Auteur Protestant s'imagine , que les Cardinaux furent si irritez de la maniere dont Adrien deshonoroit l'Eglise , & de la Sévérité avec laquelle il avoit condamné au Feu un Homme convaincu du Crime de Bestialité , qu'ils se crurent obligés d'abréger sa Vie (23).

(23) No-

On peut apprendre sans peine de vorum Episco-
ceux qui doivent le mieux entendre les porum
Intérêts de l'Eglise Romaine , qu'une Belgii
Vertu réelle , & un Attachement fin- Divisio.
cere au Christianisme , ne sont pas des
Qualitez extrêmement nécessaires dans
un Vicaire de Jésus Christ. Innocent
XI craignoit le Pouvoir exorbitant &
l'Ambition démesurée de Louïs XIV ,
& il s'opposa à la Prospérité de la
France , avec autant de vigueur , qu'au-

P 4 cun

230 PENSÉES LIBRES SUR LA

cun Prince Protestant ; ce qui irrita extrêmement les François contre lui. Voici la Saillie d'un de ces Messieurs , devant lequel on fit l'Eloge de la Piété & des Mœurs austères de ce Pontife. *La Grandeur, & la Majesté de l'Eglise Catholique*, dit-il , demande un Chef, qui ne soit pas doué des *Virtus d'un Prêtre*, mais des *Talens d'un rusé Politique*. Elles requierrent un Chef, qui ait le courage de se donner lui-même , pour faire accroître sa Puissance. C'est là la véritable Méthode de s'acquitter du Devoir d'un bon Pasteur, qui donne sa Vie pour ses Brebis. Un Pape scrupuleux & dévot , tel que le bon Adrien VI , n'est propre qu'à faire périr le Pouvoir temporel de l'Eglise, qui est si avantageux au maintien du Pouvoir spirituel.

Si ce François n'avoit pas été partial , il auroit vu qu'Innocent ne négligeoit pas ses Intérêts mondains , par un Principe de Piété; puisque la Cour de Rome est aussi intéressée que toutes les autres à conserver dans le Monde Chrétien l'Equilibre du Pouvoir. Si ce Pape avoit assisté le Turc contre l'Empereur , le même Bel-Esprit l'auroit

roit loué d'agir contre la Religion Catholique, en faveur de l'Eglise Catholique.

Sixte V se conduisit d'une maniere semblable, en favorisant l'Angleterre & la Hollande contre l'Espagne; & ce que Leti en rapporte est assez vraisemblable: savoir, qu'il entretenoit une Correspondance exacte avec la Reine Elisabeth, & qu'il étoit en liaison d'Intérêts avec elle, au préjudice de Philippe II, dans le tems même qu'il fulminoit contre elle des Bulles d'Excommunication (24). Sa Politique étoit parfaitement bien raisonnée. Il vaut mieux pour le Pape n'être pas reconnu dans cette Qualité en Angleterre & en Hollande, que d'y être reconnu, & de se voir par là obligé d'accorder à un Prince Catholique tout ce qu'il osé exiger de lui, quelque injustes que puissent étre ses Prétentions.

Ce que je viens de dire ne doit pas passer pour une Digression, dans un Auteur qui tache de faire voir la grande Différence qu'il y a entre la Religion & l'Eglise. Je dois y avoir réussi, ce me semble, en démontrant,

P 5 que

que quiconque veut bien songer aux Intérêts de la dernière , obtient des Ecclésiastiques une pleine Liberté de se mettre aussi peu en peine de la première , qu'il le trouve à propos.

Les Athéniens , qui pendant quelque tems s'étoient occupez uniquement de la Religion , furent un jour avertis par quelqu'un , de ne s'attacher pas si fort au Ciel , qu'ils en perdisent la Terre . J'ai toujours cru qu'un Conseil tout opposé seroit très utile au Clergé , qui ne songe qu'à assermir son Pouvoir sur la Terre , quoi qu'il en puisse arriver de ses Intérêts spirituels . Rien n'est plus certain , pour ceux qui savent , qu'on appelle souvent de bons Papes ceux qui sont fort irréguliers dans leur Conduite , & que l'Eglise même n'a pas trop bonne opinion de leur Salut . On n'a qu'a consulter là-dessus Bellarmin . *Les Papes , dit-il , sont si éloignez de mériter la Canonisation , qu'ils ont bien de la peine à se garantir contre l'Enfer .* Si l'Autorité d'un Cardinal n'est pas suffisante , je puis l'a soutenir par l'Infaillibilité même ; puisque Marcel II s'écria un jour

jour à table , qu'il ne voioit pas comment ceux qui étoient assis dans la Chaire de St. Pierre pouvoient être sauvéz (25).

(25) O-nuphrius, in Mar-

Parmi les Branches de la Politique de l'Eglise , il ne faut pas oublier les celo II , Fraudes pieuses. Je ne parle pas de cité par petites Fictions sorties de la tête d'un Ancillon. Moine ou d'un chétif Ecclésiastique , & qui n'ont pour But que de mettre à profit la Dévotion du Vulgaire. J'ai en vue des Calomnies essentielles , débitées par les Peres , avec le plus grand Air de Sincérité & de Bonne-Foi. Les Pajens , comme je l'ai déjà dit , avoient une très pauvre Théologie , & l'on ne pouvoit pas souhaiter d'avoir à combattre un Système de Religion plus foible & plus exposé de tous côtés aux Attaques du Bon-Sens. Néanmoins , les Champions du Christianisme ont trouvé bon de le représenter beaucoup plus odieux qu'il n'étoit réellement , & de le charger de plusieurs Impertinences chimériques.

Les Jeux Floraux étoient célébrez d'une maniere très scandaleuse , par les Obscénitez les plus choquantes. Ce Fait est incontestable. Mais Lactance

in-

#34 PENSEES LIBRES SUR LA

insulte impudemment à la Vérité, en débitant qu'ils avoient été instituez par une Courtisane appellée Flora , qui , enrichie par son Commerce infame , fit le Peuple Romain son Héritier , à condition que le Revenu d'un certain Fond spécifié dans le Testament seroit employé à célébrer son Jour de Naissance (26). Ce qu'il ajoute est tout aussi faux ; savoir, que le Sénat , pour cacher au Public l'Origine d'une Cou-

tume si infame , s'étoit servi adroitem-
tance (26). tant. Di-
vinaр. Inf-
titut. Cap.
XX.

ment du Nom de cette Fille de Joie , pour persuader au Vulgaire , que c'étoit la Déesse des Fleurs , & qu'il étoit nécessaire de lui rendre des Hommages toutes les Années , pour en obtenir une riche Moisson .

Il est aisé de prouver que le Culte de cette Déesse a été introduit à Rome par Tatius , & par son Collègue Romulus , & que les Sabins l'ont reconnue pour une Divinité avant la Fon-
(27) Var-
ro de
Linguâ
Latina ,
Libr. IV.

dition de Rome (27). D'ailleurs , ces Jeux ne furent célébrés pendant un temps assez considérable , que dans des occasions particulières , lors qu'on croioit que le Dérèglement des Saisons les exi-

éxigeoit, ou que les Livres de Sibilles ordonnaient aux Romains de se rendre cette Déesse propice. On ne commença à en faire une Fête annuelle, que l'an de Rome 580, conformément à un Décret du Sénat effraïé par les Dommages qu'un Printemps très irrégulier avoit causez dans les Campagnes (28). Il suit de là évidemment, que le Culte superstitieux, que les Païens rendoient à la Déesse Flora n'étoit pas fondé sur une Fourberie du Sénat, & qu'il s'addressoit réellement à une prétendue Divinité des Fleurs.

Enfin, le Fond destiné à fournir aux Frais de cette Fête, bien loin de venir de l'Héritage d'une Femme publique, confisstoit dans les Amendes qu'étoient obligés de paier ceux, qui s'approprioient les Terres qui appartenioient à la République (29).

Vossius, aussi bien que plusieurs autres Savans, a pris garde à cette Calomnie, & il nous avertit de ne pas prendre sans autre Examen, pour des Véritez, tout ce que les Peres ont débité dans leurs Ecrits contre les Païens. Un Homme peut rapporter un
Fait

(28) Vof-

fius de

Origine

Idololatr'

Libr. I,

Cap. XII.

(29) Ibi-

dem.

236 PENSEES LIBRES SUR LA

Fait contraire à la Vérité, par Méprise, & sans avoir aucune intention d'en imposer à son Prochain ; la chose est pardonnable : mais, les Pères l'ont fait bien souvent de propos délibéré ; &, qui est bien pis, ils s'en sont quelquefois vantéz, tout comme si la Fourberie étoit sanctifiée, dès qu'on l'emploioit avec succès contre les Ennemis de la véritable Religion. Qu'on en juge par l'Aveu de St. Jérôme, qui, entraîné par la violence d'un Préjugé si infame, nous dit cavalièrement, que les Peres de l'Eglise n'étoient pas obligés de dire ce qu'ils pensoient ; mais,

(30) Hieron. Apolog. ad Pammachium pro Libris adversus Jovianum. qu'ils devoient emploier tout ce qui leur paroiffoit propre à résfuter les Opinions des Païens (30). Il s'efforce de le prouver par des Exemples qu'il prétend tirer de la Conduite de St. Paul ; mais, le savant Blondel a fait voir, que tout ce que ce Saint Homme

(31) dit là-dessus est d'une Futilité pitoiable (31). Un pareil Procédé ne sauvoit jamais être justifié par les Actions des Apôtres. La Vérité n'a pas besoin de s'aider du Mensonge : elle méprise souverainement un pareil Secours.

C'est



C'est une Opinion généralement reçue, qu'à la Naissance de Jésus Christ, où du moins lorsqu'il commença à prêcher l'Evangile, tous les Oracles des Divinités Païennes cessèrent. Je ne sais quel Père, ou quel Prêtre, peut avoir donné cours à ce Sentiment ; mais, je sais bien que sous l'Empire de Constance, Fils de Constantin le Grand, l'Oracle du Dieu appellé Besa subsistoit encore dans la Ville d'Abidé en Egipte, & qu'il étoit extrêmement fameux. La Preuve qu'on en peut donner est très remarquable. Cet Empereur étoit un Prince crédule, soupçonneux, d'un très petit génie. Aïant appris que plusieurs Personnes alloient consulter cet Oracle, sur la Durée de sa Vie, & sur le Nom de son Successeur, il s'en mit dans une furieuse Colère, & ordonna dans le moment qu'on donnaît la Question aux Coupables (32) ; Ammian. ce qui causa de très grands Troubles Marcel- dans l'Empire.

Il est évident que plusieurs autres
Oracles ont encore subsisté long-tems
après l'Etablissement du Christianisme.
On peut s'en convaincre par un Pas-
sage

(32)
Ammian.
Marcel-
lin. ad
ann. 359.

238. PENSEES LIBRES SUR LA

sage de Pausanias, qui dit que de son
tems il n'y avoit aucun Oracle si di-
gne de Foi, que celui d'Amphiloque,
(33) à Mallus Ville de Cilicie (33) : ce
Pausanias, qui est confirmé par Plutarque, qui
Libr. I. témoigne que cet Oracle d'Amphilo-
que florissoit, & étoit très fameux
(34) dans son tems (34). Or, si cet O-
Plutarque racle étoit si célèbre, & s'il passoit
de serâ Numinis pour plus digne de Foi que tout autre,
Vindicta il faut de nécessité qu'il y en ait eu
plusieurs dans le même tems.

Comme j'ai des Raisons, pour m'at-
tendre à des Censures plus sévères que
tout autre Auteur, je dois prendre des
Précautions, qui, dans d'autres Cir-
constances seroient très superflues. Je
suis donc bien aise d'avertir, avant que
d'aller plus loin, que je n'ai aucun
Dessein de plaider la Cause des Ora-
cles. Mon seul But est de soutenir,
qu'ils ont continué de subsister après
Jésus Christ, comme ils avoient sub-
sisté auparavant, par la Fourberie des
Prêtres, qui en tiroient des Profits
considérables. Je crois même, qu'ils
auroient subsisté jusques à nos jours, si
le Peuple n'avoit pas cessé d'y ajouter
foi.



foi. Je sais bien, que l'Opinion générale veut qu'ils étoient ménagés par le Diable, à qui les Avocats de sa Puissance ont la bonté de prêter la Connoissance des Choses futures; mais, j'avoue ingénûment, que je ne croi pas qu'il y ait eu plus de part, qu'il en a dans certains Crimes extraordinaires, dont le Genre-Humain trouve bon de se décharger sur lui. Les Miracles ne sauroient être opérés que par Dieu, & par ces Hommes qu'il trouve à propos de munir de sa Puissance; & j'ai bien de la peine à m'imaginer, qu'elle ait jamais été employée à accréditer l'Idolatrie, quoi qu'il y ait d'habiles Théologiens de notre Eglise, qui semblent insinuer le contraire. J'en alléguerai un Exemple.

Brennus étoit en marche avec une grande Armée de Gaulois, pour piller le riche Temple de Delphes; mais, au milieu de la Route, une Tempête furieuse se leva, qui, mêlée d'affreux Coups de Foudre & de Tonnerre, détruisit ce Prince sacrilège avec toutes ses Troupes (25). Les Païens ne manquèrent pas de crier au Miracle, com-

(25)

Justin.

Histor.

Liber.

XXIV.

me

Q



me auroient fait indubitablement en pareil cas les Sectateurs de toute autre Religion.

Quand on a objecté aux Chrétiens un Fait si remarquable, ils l'ont d'abord jetté sur les Epaules du Démon, accoutumées à porter de tout tems les Fardeaux qui les incommodoient. Certains Chrétiens modernes ne se sont pas servi d'une Défaite si grossiere. Le Docteur *Prideaux*, entre autres, ne voulant pas accorder un Pouvoir si immense à l'Ennemi du Genre-Humain, a soutenu que c'étoit un véritable Miracle, & que Dieu l'opéra en faveur de la Religion en général (36). Je ne saurois adopter cette Solution, non plus que l'autre. J'avoue avec ce savant Théologien, qu'Apollon, Jupiter, ni aucun autre d'entre les Dieux Païens, purs Etres de Raison, ne pouvoient pas exciter la Tempête, dont il s'agit; mais, plus je considere l'Aversion que le vrai Dieu, jaloux de sa Gloire, marque par tout pour l'Idolatrie, moins je puis m'imaginer qu'il ait voulu sauver par un Miracle un Temple des Païens. J'aimerois mieux

(36)
Prideaux,
Conne-
xions en-
tre le
Vieux &
le Nou-
veau
Teesta-
ment.

at-

attribuer cette Tempête à un Accident fort ordinaire dans les Païs extrême-
ment chauds, que de supposer à la Di-
vinité une Conduite, qui, à plusieurs
égards, me paroît si incompatible avec
l'Idée, que j'ai de ses Perfections. En
supposant que Dieu prévint l'Entreprise
sacrilege de Brennus, pour l'amour
de la Religion en général, on prête, ce
me semble, à Dieu le Raisonnement
que voici. Si Brennus pille & dé-
truit impunément le Temple de Delphes,
le succès de son Crime pourroit bien encou-
rager d'autres Impies à former le même
Attentat sur le mien; &, par consé-
quent, pour mettre mon Temple en sûre-
té, je suis intéressé à punir toutes sortes
de Sacrileges, aussi bien ceux qui atta-
quent l'Idolatrie, que ceux qui insultent
à la véritable Religion.

Si les Paroles en question ne renfer-
ment pas ce Sens indigne de la Majes-
té Divine, j'avoue que je ne les en-
tends pas, & je prie le savant Homme
qui s'est servi de cette Solution, de
me pardonner, si j'ai dit ici la moin-
dre chose qui puisse lui paroître offen-
sante. Je suis bien persuadé du moins,

Q 2

que

242 PENSEES LIBRES SUR LA

que ce n'a pas été mon Dessein , & je lui suis véritablement obligé des beaux Ouvrages qu'il a donnez au Public. Je retourne à mon Sujet.

Les Mahométans n'ont pas été traités par les Chrétiens plus charitablement que les Païens. Mahomet étoit un Imposteur , & personne n'a dit de lui des choses plus propres à le décréder que ses Adhérens mêmes. Il seroit bon de s'en tenir là ; mais , le Zèle Chrétien n'en est pas encore satisfait , & trouve bon de mettre sur son compte plusieurs choses absolument fausses. On croit généralement , que pour contrefaire un Miracle on a suspendu à la Mecque le Corps de Ma-

(37) Vie homet dans un Cercueil de Fer , soude de Ma- tenu au milieu de l'Air par la force de homet , deux Aimans. Cependant , son Sé- par Mr. pulcre n'est pas à la Mecque , mais à Prideaux . Médine , où on le voit encore à pré-

(38) sent sans Aimans , & sans Cercueil de Voiez , l'Abbrégé de la Phi- Fer (37) . Qui plus est , les habiles losophie de Gaf- Naturalistes soutiennent , qu'une pa- fendi , par le moyen de l'Aimant , est une par Ber- reille Suspension au milieu de l'Air , choise absurde & ridicule (38) .

On



On a rapporté encore avec beaucoup de confiance l'Histoire du Pigeon, accoutumé à approcher de l'Oreille du faux Prophète : & plusieurs Ecrivains célèbres nous assurent, que les Musulmans eux-mêmes en font mention (28). Cependant, si nous en croions le Docteur Pocock (39), aucun Auteur Arabe n'en a jamais dit un seul mot. On débite parmi nous plusieurs de non-autres Extravagances de Crédulité Mahométane, dont ils n'ont jamais rien su eux mêmes, à moins que d'avoir lu les Livres des Chrétiens sur ces sortes de Matières.

Je ferai voir dans plusieurs Endroits du Chapitre suivant, que cet Esprit Historiae de Partialité & de Fourberie, si fatal autrefois à l'Eglise, n'a pas été chassé entièrement du Zèle des Chrétiens par la Réformation. Cependant, pour satisfaire ceux, dont la Curiosité ne souffre aucun délai, j'en donnerai ici un seul Exemple. Les Protestans se sont divertis pendant un tems considérable de l'Histoire de la Papesse Jeanne ; & les Catholiques Romains, faute de pousser assez loin leurs Recher-

(39) Gabriel Sionita, Joan. Hesronita, in Tractatu nullis Orientali Ur. bibus.

(40) Pocockii Specimen Arabum.

(41)
 1.
 2.
 3.
 4.
 5.
 6.
 7.
 8.
 9.
 10.
 11.
 12.
 13.
 14.
 15.
 16.
 17.
 18.
 19.
 20.
 21.
 22.
 23.
 24.
 25.
 26.
 27.
 28.
 29.
 30.
 31.
 32.
 33.
 34.
 35.
 36.
 37.
 38.
 39.
 40.
 41.
 42.
 43.
 44.
 45.
 46.
 47.
 48.
 49.
 50.
 51.
 52.
 53.
 54.
 55.
 56.
 57.
 58.
 59.
 60.
 61.
 62.
 63.
 64.
 65.
 66.
 67.
 68.
 69.
 70.
 71.
 72.
 73.
 74.
 75.
 76.
 77.
 78.
 79.
 80.
 81.
 82.
 83.
 84.
 85.
 86.
 87.
 88.
 89.
 90.
 91.
 92.
 93.
 94.
 95.
 96.
 97.
 98.
 99.
 100.
 101.
 102.
 103.
 104.
 105.
 106.
 107.
 108.
 109.
 110.
 111.
 112.
 113.
 114.
 115.
 116.
 117.
 118.
 119.
 120.
 121.
 122.
 123.
 124.
 125.
 126.
 127.
 128.
 129.
 130.
 131.
 132.
 133.
 134.
 135.
 136.
 137.
 138.
 139.
 140.
 141.
 142.
 143.
 144.
 145.
 146.
 147.
 148.
 149.
 150.
 151.
 152.
 153.
 154.
 155.
 156.
 157.
 158.
 159.
 160.
 161.
 162.
 163.
 164.
 165.
 166.
 167.
 168.
 169.
 170.
 171.
 172.
 173.
 174.
 175.
 176.
 177.
 178.
 179.
 180.
 181.
 182.
 183.
 184.
 185.
 186.
 187.
 188.
 189.
 190.
 191.
 192.
 193.
 194.
 195.
 196.
 197.
 198.
 199.
 200.
 201.
 202.
 203.
 204.
 205.
 206.
 207.
 208.
 209.
 210.
 211.
 212.
 213.
 214.
 215.
 216.
 217.
 218.
 219.
 220.
 221.
 222.
 223.
 224.
 225.
 226.
 227.
 228.
 229.
 230.
 231.
 232.
 233.
 234.
 235.
 236.
 237.
 238.
 239.
 240.
 241.
 242.
 243.
 244.
 245.
 246.
 247.
 248.
 249.
 250.
 251.
 252.
 253.
 254.
 255.
 256.
 257.
 258.
 259.
 260.
 261.
 262.
 263.
 264.
 265.
 266.
 267.
 268.
 269.
 270.
 271.
 272.
 273.
 274.
 275.
 276.
 277.
 278.
 279.
 280.
 281.
 282.
 283.
 284.
 285.
 286.
 287.
 288.
 289.
 290.
 291.
 292.
 293.
 294.
 295.
 296.
 297.
 298.
 299.
 300.
 301.
 302.
 303.
 304.
 305.
 306.
 307.
 308.
 309.
 310.
 311.
 312.
 313.
 314.
 315.
 316.
 317.
 318.
 319.
 320.
 321.
 322.
 323.
 324.
 325.
 326.
 327.
 328.
 329.
 330.
 331.
 332.
 333.
 334.
 335.
 336.
 337.
 338.
 339.
 340.
 341.
 342.
 343.
 344.
 345.
 346.
 347.
 348.
 349.
 350.
 351.
 352.
 353.
 354.
 355.
 356.
 357.
 358.
 359.
 360.
 361.
 362.
 363.
 364.
 365.
 366.
 367.
 368.
 369.
 370.
 371.
 372.
 373.
 374.
 375.
 376.
 377.
 378.
 379.
 380.
 381.
 382.
 383.
 384.
 385.
 386.
 387.
 388.
 389.
 390.
 391.
 392.
 393.
 394.
 395.
 396.
 397.
 398.
 399.
 400.
 401.
 402.
 403.
 404.
 405.
 406.
 407.
 408.
 409.
 410.
 411.
 412.
 413.
 414.
 415.
 416.
 417.
 418.
 419.
 420.
 421.
 422.
 423.
 424.
 425.
 426.
 427.
 428.
 429.
 430.
 431.
 432.
 433.
 434.
 435.
 436.
 437.
 438.
 439.
 440.
 441.
 442.
 443.
 444.
 445.
 446.
 447.
 448.
 449.
 450.
 451.
 452.
 453.
 454.
 455.
 456.
 457.
 458.
 459.
 460.
 461.
 462.
 463.
 464.
 465.
 466.
 467.
 468.
 469.
 470.
 471.
 472.
 473.
 474.
 475.
 476.
 477.
 478.
 479.
 480.
 481.
 482.
 483.
 484.
 485.
 486.
 487.
 488.
 489.
 490.
 491.
 492.
 493.
 494.
 495.
 496.
 497.
 498.
 499.
 500.
 501.
 502.
 503.
 504.
 505.
 506.
 507.
 508.
 509.
 510.
 511.
 512.
 513.
 514.
 515.
 516.
 517.
 518.
 519.
 520.
 521.
 522.
 523.
 524.
 525.
 526.
 527.
 528.
 529.
 530.
 531.
 532.
 533.
 534.
 535.
 536.
 537.
 538.
 539.
 540.
 541.
 542.
 543.
 544.
 545.
 546.
 547.
 548.
 549.
 550.
 551.
 552.
 553.
 554.
 555.
 556.
 557.
 558.
 559.
 560.
 561.
 562.
 563.
 564.
 565.
 566.
 567.
 568.
 569.
 570.
 571.
 572.
 573.
 574.
 575.
 576.
 577.
 578.
 579.
 580.
 581.
 582.
 583.
 584.
 585.
 586.
 587.
 588.
 589.
 590.
 591.
 592.
 593.
 594.
 595.
 596.
 597.
 598.
 599.
 600.
 601.
 602.
 603.
 604.
 605.
 606.
 607.
 608.
 609.
 610.
 611.
 612.
 613.
 614.
 615.
 616.
 617.
 618.
 619.
 620.
 621.
 622.
 623.
 624.
 625.
 626.
 627.
 628.
 629.
 630.
 631.
 632.
 633.
 634.
 635.
 636.
 637.
 638.
 639.
 640.
 641.
 642.
 643.
 644.
 645.
 646.
 647.
 648.
 649.
 650.
 651.
 652.
 653.
 654.
 655.
 656.
 657.
 658.
 659.
 660.
 661.
 662.
 663.
 664.
 665.
 666.
 667.
 668.
 669.
 670.
 671.
 672.
 673.
 674.
 675.
 676.
 677.
 678.
 679.
 680.
 681.
 682.
 683.
 684.
 685.
 686.
 687.
 688.
 689.
 690.
 691.
 692.
 693.
 694.
 695.
 696.
 697.
 698.
 699.
 700.
 701.
 702.
 703.
 704.
 705.
 706.
 707.
 708.
 709.
 710.
 711.
 712.
 713.
 714.
 715.
 716.
 717.
 718.
 719.
 720.
 721.
 722.
 723.
 724.
 725.
 726.
 727.
 728.
 729.
 730.
 731.
 732.
 733.
 734.
 735.
 736.
 737.
 738.
 739.
 740.
 741.
 742.
 743.
 744.
 745.
 746.
 747.
 748.
 749.
 750.
 751.
 752.
 753.
 754.
 755.
 756.
 757.
 758.
 759.
 760.
 761.
 762.
 763.
 764.
 765.
 766.
 767.
 768.
 769.
 770.
 771.
 772.
 773.
 774.
 775.
 776.
 777.
 778.
 779.
 780.
 781.
 782.
 783.
 784.
 785.
 786.
 787.
 788.
 789.
 790.
 791.
 792.
 793.
 794.
 795.
 796.
 797.
 798.
 799.
 800.
 801.
 802.
 803.
 804.
 805.
 806.
 807.
 808.
 809.
 810.
 811.
 812.
 813.
 814.
 815.
 816.
 817.
 818.
 819.
 820.
 821.
 822.
 823.
 824.
 825.
 826.
 827.
 828.
 829.
 830.
 831.
 832.
 833.
 834.
 835.
 836.
 837.
 838.
 839.
 840.
 841.
 842.
 843.
 844.
 845.
 846.
 847.
 848.
 849.
 850.
 851.
 852.
 853.
 854.
 855.
 856.
 857.
 858.
 859.
 860.
 861.
 862.
 863.
 864.
 865.
 866.
 867.
 868.
 869.
 870.
 871.
 872.
 873.
 874.
 875.
 876.
 877.
 878.
 879.
 880.
 881.
 882.
 883.
 884.
 885.
 886.
 887.
 888.
 889.
 890.
 891.
 892.
 893.
 894.
 895.
 896.
 897.
 898.
 899.
 900.
 901.
 902.
 903.
 904.
 905.
 906.
 907.
 908.
 909.
 910.
 911.
 912.
 913.
 914.
 915.
 916.
 917.
 918.
 919.
 920.
 921.
 922.
 923.
 924.
 925.
 926.
 927.
 928.
 929.
 930.
 931.
 932.
 933.
 934.
 935.
 936.
 937.
 938.
 939.
 940.
 941.
 942.
 943.
 944.
 945.
 946.
 947.
 948.
 949.
 950.
 951.
 952.
 953.
 954.
 955.
 956.
 957.
 958.
 959.
 960.
 961.
 962.
 963.
 964.
 965.
 966.
 967.
 968.
 969.
 970.
 971.
 972.
 973.
 974.
 975.
 976.
 977.
 978.
 979.
 980.
 981.
 982.
 983.
 984.
 985.
 986.
 987.
 988.
 989.
 990.
 991.
 992.
 993.
 994.
 995.
 996.
 997.
 998.
 999.
 1000.
 1001.
 1002.
 1003.
 1004.
 1005.
 1006.
 1007.
 1008.
 1009.
 10010.
 10011.
 10012.
 10013.
 10014.
 10015.
 10016.
 10017.
 10018.
 10019.
 10020.
 10021.
 10022.
 10023.
 10024.
 10025.
 10026.
 10027.
 10028.
 10029.
 10030.
 10031.
 10032.
 10033.
 10034.
 10035.
 10036.
 10037.
 10038.
 10039.
 10040.
 10041.
 10042.
 10043.
 10044.
 10045.
 10046.
 10047.
 10048.
 10049.
 10050.
 10051.
 10052.
 10053.
 10054.
 10055.
 10056.
 10057.
 10058.
 10059.
 10060.
 10061.
 10062.
 10063.
 10064.
 10065.
 10066.
 10067.
 10068.
 10069.
 10070.
 10071.
 10072.
 10073.
 10074.
 10075.
 10076.
 10077.
 10078.
 10079.
 10080.
 10081.
 10082.
 10083.
 10084.
 10085.
 10086.
 10087.
 10088.
 10089.
 10090.
 10091.
 10092.
 10093.
 10094.
 10095.
 10096.
 10097.
 10098.
 10099.
 100100.
 100101.
 100102.
 100103.
 100104.
 100105.
 100106.
 100107.
 100108.
 100109.
 100110.
 100111.
 100112.
 100113.
 100114.
 100115.
 100116.
 100117.
 100118.
 100119.
 100120.
 100121.
 100122.
 100123.
 100124.
 100125.
 100126.
 100127.
 100128.
 100129.
 100130.
 100131.
 100132.
 100133.
 100134.
 100135.
 100136.
 100137.
 100138.
 100139.
 100140.
 100141.
 100142.
 100143.
 100144.
 100145.
 100146.
 100147.
 100148.
 100149.
 100150.
 100151.
 100152.
 100153.
 100154.
 100155.
 100156.
 100157.
 100158.
 100159.
 100160.
 100161.
 100162.
 100163.
 100164.
 100165.
 100166.
 100167.
 100168.
 100169.
 100170.
 100171.
 100172.
 100173.
 100174.
 100175.
 100176.
 100177.
 100178.
 100179.
 100180.
 100181.
 100182.
 100183.
 100184.
 100185.
 100186.
 100187.
 100188.
 100189.
 100190.
 100191.
 100192.
 100193.
 100194.
 100195.
 100196.
 100197.
 100198.
 100199.
 100200.
 100201.
 100202.
 100203.
 100204.
 100205.
 100206.
 100207.
 100208.
 100209.
 100210.
 100211.
 100212.
 100213.
 100214.
 100215.
 100216.
 100217.
 100218.
 100219.
 100220.
 100221.
 100222.
 100223.
 100224.
 100225.
 100226.
 100227.
 100228.
 100229.
 100230.
 100231.
 100232.
 100233.
 100234.
 100235.
 100236.
 100237.
 100238.
 100239.
 100240.
 100241.
 100242.
 100243.
 100244.
 100245.
 100246.
 100247.
 100248.
 100249.
 100250.
 100251.
 100252.
 100253.
 100254.
 100255.
 100256.
 100257.
 100258.
 100259.
 100260.
 100261.
 100262.
 100263.
 100264.
 100265.
 100266.
 100267.
 100268.
 100269.
 100270.
 100271.
 100272.
 100273.
 100274.
 100275.
 100276.
 100277.
 100278.
 100279.
 100280.
 100281.
 100282.
 100283.
 100284.
 100285.
 100286.
 100287.
 100288.
 100289.
 100290.
 100291.
 100292.
 100293.
 100294.
 100295.
 100296.
 100297.
 100298.
 100299.
 100300.
 100301.
 100302.
 100303.
 100304.
 100305.
 100306.
 100307.
 100308.
 100309.
 100310.
 100311.
 100312.
 100313.
 100314.
 100315.
 100316.
 100317.
 100318.
 100319.
 100320.
 100321.
 100322.
 100323.
 100324.
 100325.
 100326.
 100327.
 100328.
 100329.
 100330.
 100331.
 100332.
 100333.
 100334.
 100335.
 100336.
 100337.
 100338.
 100339.
 100340.
 100341.
 100342.
 100343.
 100344.
 100345.
 100346.
 100347.
 100348.
 100349.
 100350.
 100351.
 100352.
 100353.
 100354.
 100355.
 100356.
 100357.
 100358.
 100359.
 100360.
 100361.
 100362.
 100363.
 100364.
 100365.
 100366.
 100367.
 10

244 PENSÉES LIBRES SUR LA

cherches sur cette Matiere , ont été
obligés de nous laisser jouir de cette
Satisfaction. A la fin , Blondel , Pro-
testant François , a fait voir évidem-
(41)
ment que ce sujet de Joie & de Triom-
phe n'est qu'une Fable ; & Spanheim ,
aussi bien que des Mares , à fait en
vain une grande Parade d'Erudition ,
pour rétablir le Crédit de ce Fait.

(41)
Praefat.

Apolege-
tica ,
apud Ma-
resium.

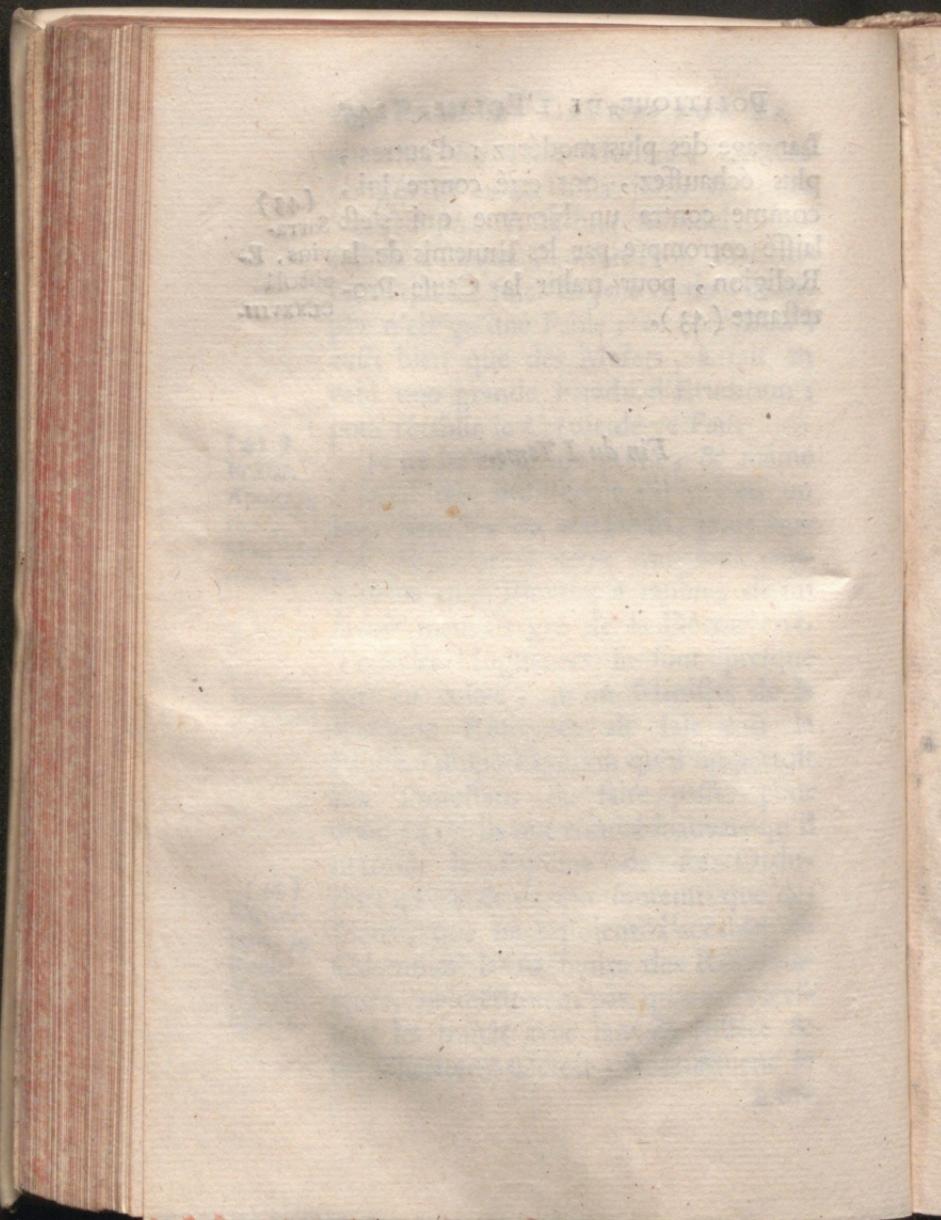
(42)
Curcel-
laus , in
Refut.
Samuel.
Maresii.

Je ne les en blâme point , & même
il m'est très indifférent s'il y a eu un
Pape femelle , ou non ; mais , je ne sau-
rois pardonner à ceux qui sont con-
vaincus que Blondel a raison , de lui
savoir mauvais gré de sa Découverte.
Tous les Huguenots se sont presque
mis en colere , qu'un Ministre de la
Religion Réformée ait fait voir la
Fausseté d'une Opinion qu'il importoit
aux Protestans de faire passer pour
vraie (41) : ils ont trouvé mauvais qu'il
nettoïât le Papisme de ses Ordu-
res (42) ; & ils ont soutenu que des
Gens , qui ne cessaient d'accabler de
Calomnies la Mémoire des Réforma-
teurs , ne méritoient pas qu'un Prote-
stant les traitât avec tant de Justice &
de Charité. C'étoit - là seulement le

Lan-

Langage des plus modérez : d'autres ,
plus échauffez , ont crié contre lui , (43)
comme contre un Homme qui s'est Sarra-
laissé corrompre par les Ennemis de la vius , E^e
Religion , pour trahir la Causē Pro- Pistola
testante (43). CLXXVIII.

Fin du I Tome.



ALV

ALVENSLEBEN
Ad
584



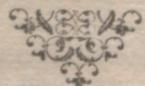




PENSEÉS
LIBRES
SUR LA
RELIGION,
L' EGLISE,
ET LE BONHEUR
DE LA NATION:

Traduites de l'Anglois du Docteur B. M.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,
Chez VAILLANT Freres, & N. PREVOST.
M. DCC. XXII.

